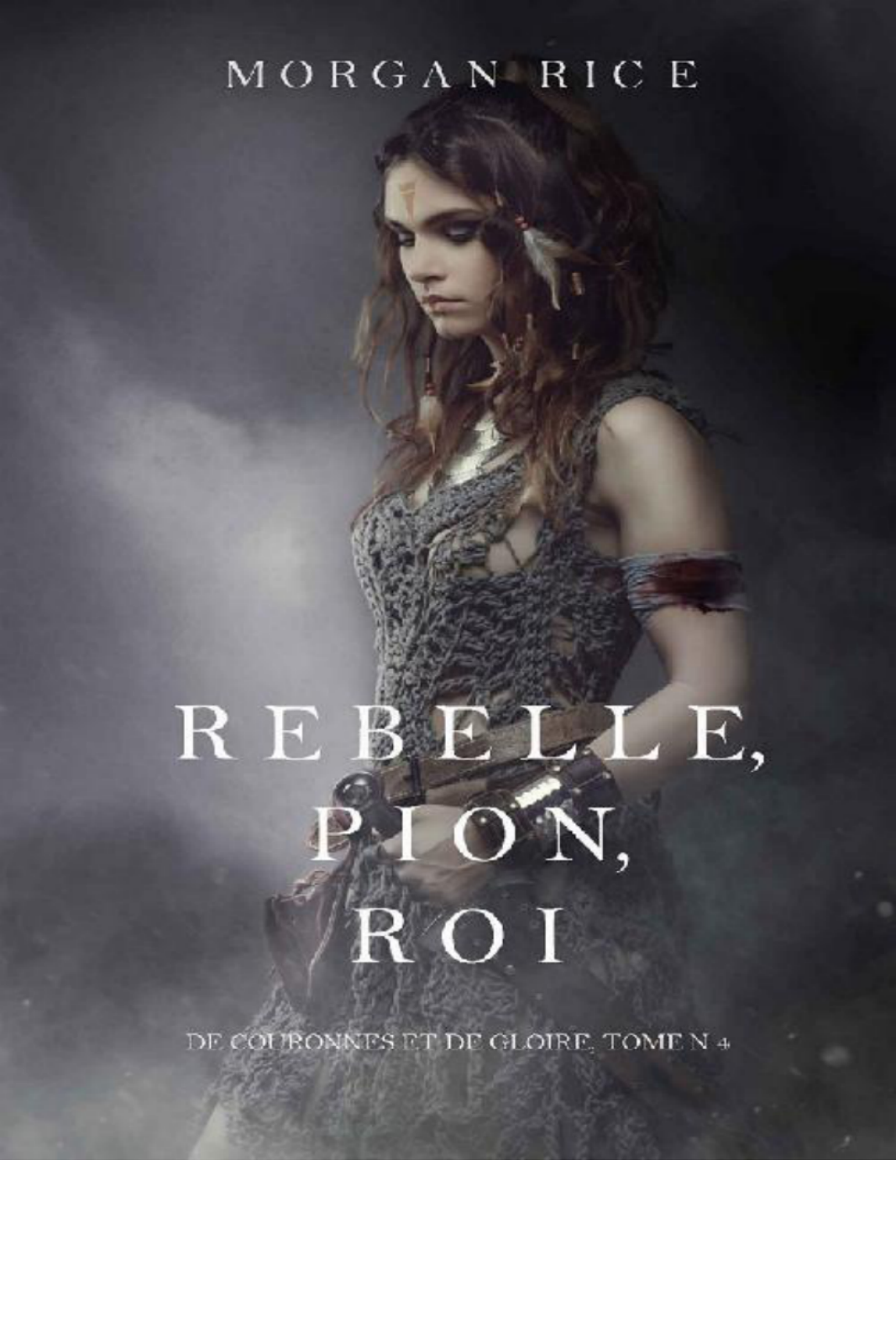


Rebelle, Pion, Roi

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



MORGAN RICE

REBELLE,
PION,
ROI

DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N°4

REBELLE, PION, ROI

(DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N°4)

MORGAN RICE

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN

CHAPITRE PREMIER

Thanos avait un nœud à l'estomac alors que le navire traversait la mer houleuse et que chaque courant qui passait l'éloignait un peu plus de son pays. Depuis plusieurs jours, ils n'avaient aperçu aucune terre. Il se tenait à la proue du bateau et regardait l'eau en attendant de finalement voir quelque chose. Seule la pensée de ce qu'il allait peut-être trouver, de *qui* il allait peut-être trouver, le retenait d'ordonner au capitaine de faire rebrousser chemin au navire.

Ceres.

Elle était quelque part là-bas et il allait la trouver.

“Vous êtes sûr de ce que vous voulez ?” demanda le capitaine en s'avançant à côté de lui. “Je n'ai jamais vu qui que ce soit avoir envie de se rendre sur l'Île des Prisonniers.”

Qu'est-ce Thanos aurait pu répondre à ça ? Qu'il n'était pas au courant ? Qu'il se sentait un peu comme le bateau, que les rames poussaient vers l'avant alors même que le vent essayait de le repousser en arrière ?

De toute façon, son besoin de trouver Ceres était plus fort que tout. Impérieux, il le remplissait d'excitation à l'idée de la trouver. Il avait été vraiment sûr qu'elle était morte, qu'il ne la reverrait plus jamais. Cependant, quand il avait entendu dire qu'elle était peut-être en vie, la nouvelle l'avait inondé de soulagement, avait manqué de le faire s'effondrer.

Pourtant, il ne pouvait nier qu'il pensait aussi à Stephania et que ces pensées le poussaient à critiquer sa décision et même, brièvement, à envisager de vraiment faire demi-tour. Après tout, c'était son épouse et il l'avait abandonnée. Elle portait son enfant et il était parti. Il l'avait laissée là-bas, sur le quai. Quel type d'homme était-il donc pour faire une telle chose ?

“Elle a essayé de me tuer”, se rappela Thanos.

“Pardon ?” demanda le capitaine, et Thanos se rendit compte qu'il l'avait dit à voix haute.

“Rien”, dit Thanos. Il poussa un soupir. “En vérité, je ne sais pas. Je cherche quelqu'un et l'Île des Prisonniers est le seul endroit où elle peut se trouver.”

Il savait que le navire de Ceres avait coulé alors qu'il se dirigeait vers l'île. Si elle avait survécu, alors, il semblait logique qu'elle soit arrivée sur l'île, n'est-ce pas ? Cela expliquait aussi pourquoi Thanos n'avait eu aucune nouvelle d'elle depuis. Si elle avait pu lui envoyer des nouvelles, Thanos était convaincu qu'elle l'aurait fait.

“Donc, vous n'en savez rien. Ça m'a l'air d'être un risque énorme que vous prenez”, dit le capitaine.

“Elle en vaut la peine”, lui assura Thanos.

“Elle doit être spéciale pour être mieux que Lady Stephania”, dit le contrebandier avec un regard concupiscent qui donna envie à Thanos de le

frapper.

“C'est ma femme dont vous parlez”, dit Thanos, et même lui reconnaissait que ça posait bien évidemment un problème. Il ne pouvait pas la défendre, vu que c'était lui qui l'avait répudiée et que c'était elle qui avait ordonné qu'on l'assassine. Elle méritait probablement tout ce qu'on disait sur elle.

Or, il avait peine à s'en convaincre. Si seulement ses pensées de Ceres pouvaient arrêter d'être entrecoupées de pensées de Stephania telle qu'elle avait été avec lui aux banquets du château, dans leurs moments de paix, le matin qui avait succédé à leur nuit de noces ...

“Êtes-vous sûr de pouvoir m'emmener sur l'Île des Prisonniers en toute sécurité ?” demanda Thanos. Il n'y était jamais allé, mais l'île entière était supposée être une forteresse bien gardée dont il était impossible de s'évader.

“Oh, ce n'est rien de bien difficile”, lui assura le capitaine. “On passe parfois dans le coin. Les gardes vendent certains des prisonniers qu'ils ont réduits en esclavage. Il les alignent sur la rive attachés à des poteaux pour qu'on les voie en approchant.”

Thanos avait depuis longtemps décidé qu'il détestait cet homme. Cependant, il le cachait parce que, à ce moment-là, le contrebandier était sa seule chance d'aller sur l'île et de trouver Ceres.

“Je n'ai pas vraiment envie de croiser les gardes”, précisa-t-il.

L'autre homme haussa les épaules. “C'est assez facile. On s'approche, on vous met dans un petit bateau et on fait comme si c'était une visite normale. Ensuite, on vous attend au large. Pas longtemps, cela dit. Si on attend trop longtemps, ils risquent de se dire qu'on fait quelque chose de louche.”

Thanos ne doutait pas que le contrebandier l'abandonnerait s'il y avait la moindre menace pour son navire. Seule la perspective du profit l'avait poussé à aller aussi loin. Ce type d'homme ne risquait pas de comprendre ce qu'était l'amour. Pour lui, c'était probablement quelque chose qu'on payait à l'heure sur les quais. Cela dit, il avait emmené Thanos jusqu'ici. C'était ça qui comptait.

“Vous comprenez que, même si vous trouvez cette femme sur l'Île des Prisonniers”, dit le capitaine, “elle risque de ne plus ressembler à ce dont vous vous souvenez.”

“Ceres sera toujours Ceres”, insista Thanos.

Il entendit ricaner l'autre homme. “Facile à dire, mais vous ne savez pas ce qu'ils font là-bas. Certains de ceux qu'ils nous vendent comme esclaves sont dans un tel état qu'ils peuvent à peine s'occuper d'eux-mêmes si on ne leur en donne pas l'ordre.”

“Et je suis sûr que ça vous plaît de le faire”, répliqua violemment Thanos.

“Vous ne m'aimez pas beaucoup, n'est-ce pas ?” demanda le capitaine.

Thanos continua à fixer la mer du regard, sans répondre. Ils connaissaient tous deux la réponse et, à ce moment-là, il avait d'autres sujets de préoccupation. Il fallait qu'il trouve un moyen de localiser Ceres, quoi que —

“Est-ce une terre, là-bas ?” demanda-t-il en désignant l'endroit du doigt.

Ce n'était encore qu'un petit point à l'horizon mais, même aussi petit que cela, il avait l'air sinistre, cerné de nuages et de vagues tourbillonnantes. A mesure qu'il se rapprochait, Thanos sentait croître en lui une sensation de sombre terreur.

L'île se dressait en une série de pitons granitiques gris qui ressemblaient aux crocs d'une grande bête. Un bastion s'élevait sur le point culminant de l'île et, au-dessus, un phare éclairait constamment les alentours comme pour décourager tous ceux qui seraient tentés de venir en ce lieu. Thanos voyait des arbres d'un côté de l'île mais la plus grande partie semblait être désertique.

Quand ils s'en rapprochèrent encore plus, il vit des fenêtres qui semblaient être sculptées directement dans le roc de l'île, comme si l'endroit tout entier avait été évidé pour agrandir la prison. Il vit aussi des plages de schiste avec des os décolorés qui se détachaient sur leur fond plus sombre. Thanos entendit des cris et il pâlit quand il se rendit compte qu'il ne pouvait dire si c'étaient des oiseaux de mer ou des gens.

Faisant glisser son petit bateau sur le schiste de la plage, Thanos grimaça quand il vit des menottes fixées en dessous de la ligne de marée. Son imagination lui dit immédiatement pourquoi on les avait mises là : pour torturer ou exécuter les prisonniers à l'aide de la marée montante. Les os abandonnés sur la rive se passaient de commentaires.

Le capitaine du bateau de contrebande se tourna vers lui et sourit.

“Bienvenue sur l'Île des Prisonniers.”

CHAPITRE DEUX

Stephania trouvait le monde lugubre sans Thanos. Il lui semblait froid, malgré la chaleur du soleil. Vide, malgré les gens qui s'agitaient autour du château. Elle fixa la cité du regard. Elle l'aurait volontiers toute réduite en cendres car elle n'avait aucun sens. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était rester assise aux fenêtres de ses appartements en ayant l'impression qu'on lui avait arraché le cœur.

Ça allait peut-être arriver pour de bon. Elle avait tout risqué pour Thanos, après tout. Quelle était la peine précise pour celui qui aidait un traître ? Stephania connaissait la réponse à cette question parce que c'était la même pour tout ce qui avait trait à l'Empire : ce que décidait le roi. Elle ne doutait guère qu'il demanderait sa tête pour un tel crime.

Une de ses servantes lui proposa un fortifiant relaxant à base de plantes. Stephania n'en tint nullement compte, même quand la fille le posa sur une petite table en pierre à côté d'elle.

“Madame”, dit la fille. “Les autres ... certaines se demandent ... est-ce qu'on ne devrait pas se préparer à quitter la cité ?”

“A quitter la cité ?” dit Stephania. Elle entendait à quel point sa propre voix avait l'air monocorde et idiote.

“C'est que ... ne sommes-nous pas en danger ? Avec tout ce qui s'est passé, et tout ce que vous nous avez fait faire ... pour aider Thanos.”

“Thanos !” Le nom la secoua momentanément de sa torpeur et la colère suivit dans son sillage. Stephania saisit la préparation d'herbes médicinales. “N'ose jamais prononcer son nom, idiote ! Sors. Sors !”

Stephania lança la tasse avec son infusion fumante. Sa servante se baissa, ce qui était déjà irritant en soi, mais le son que fit la tasse en se brisant l'était encore plus. Le liquide brun coula le long du mur. Stephania n'en tint aucunement compte.

“Personne ne doit me déranger !” hurla-t-elle à la fille. “Sinon, j'aurai ta peau !”

Stephania avait besoin d'être seule avec ses pensées, même si elles étaient tellement sombres qu'une partie d'elle-même voulait se jeter du balcon de ses appartements rien que pour en finir. Thanos était parti. Elle avait fait tant d'efforts, elle avait œuvré pour tant de choses, et Thanos était parti. Avant de le connaître, elle n'avait jamais cru à l'amour; elle avait été convaincue que c'était une faiblesse qui n'apportait que la douleur mais, avec lui, le risque avait semblé en valoir la peine. Maintenant, il s'avérait qu'elle avait eu raison. Tout ce que faisait l'amour, c'était aider le monde à vous faire du mal.

Stephania entendit le son de la porte que l'on ouvrait et elle se retourna à nouveau en cherchant quelque chose d'autre à jeter.

“J'ai dit que je ne voulais pas être dérangée !” dit-elle sèchement avant de voir qui c'était.

“Pas très reconnaissant, tout ça”, dit Lucious en entrant, “alors que je t'ai

faite ramener ici sous escorte pour assurer ta sécurité.”

Lucious était vêtu comme un prince de livre de contes, en velours blanc décoré d'or et de pierres précieuses. Il avait son poignard à la ceinture, mais il avait enlevé son armure dorée et son épée. Même ses cheveux avaient l'air d'avoir été juste lavés, débarrassés de la crasse de la cité. Pour Stephania, il ressemblait plus à un homme se préparant à chanter des chansons sous sa fenêtre qu'un homme responsable de la défense de la cité.

“Sous escorte”, dit Stephania avec un sourire crispé. “On peut le dire comme ça.”

“Je me suis assuré que tu puisses traverser en toute sécurité les rues de notre cité ravagée par la guerre”, dit Lucious. “Mes hommes ont fait le nécessaire pour que tu ne soies ni la proie des rebelles ni l'otage de ton meurtrier de mari. Savais-tu qu'il s'était échappé ?”

Stephania fronça les sourcils. A quoi Lucious jouait-il ?

“Bien sûr que je le sais”, répliqua violemment Stephania. Elle se leva parce qu'elle n'aimait pas que Lucious la surplombe. “J'y étais.”

Elle vit Lucious lever un sourcil pour feindre la surprise. “Quoi, Stephania, admettrais-tu que tu as eu un rôle à jouer dans l'évasion de ton mari ? Parce que, tu sais, aucune des preuves ne l'indique.”

Stephania le regarda posément. “Qu'as-tu fait ?”

“Je n'ai rien fait”, dit Lucious, qui semblait bien trop apprécier cette conversation. “En fait, j'ai déployé beaucoup d'efforts pour comprendre ce qui s'était vraiment passé. *Beaucoup* d'efforts.”

Pour Lucious, cela signifiait torturer des gens. Stephania n'avait rien contre la cruauté mais elle ne y trouvait certainement pas le plaisir qu'il y trouvait, lui.

Elle poussa un soupir. “Arrête ton petit jeu, Lucious. Qu'as-tu fait ?”

Lucious haussa les épaules. “Je me suis arrangé pour que tout se passe comme je le voulais”, dit-il. “Quand je parlerai à mon père, je lui dirai que Thanos a tué plusieurs gardes en s'enfuyant. Un autre garde a admis l'avoir aidé parce qu'il avait des sympathies pour les rebelles. Malheureusement, comme il n'a pas survécu, il ne peut pas nous répéter son histoire. Il avait le cœur faible.”

Visiblement, Lucious s'assurait qu'aucun de ceux qui avaient vu Stephania ne survive. Même Stephania se sentait dégoûtée par cette insensibilité, alors même qu'une autre partie d'elle-même essayait déjà de déterminer ce que cela signifiait pour elle dans le contexte de tout le reste.

“Hélas, on dirait qu'une de tes servantes a été prise en train de participer à l'intrigue”, dit Lucious. “On dirait que Thanos l'a séduite.”

A ce moment-là, Stephania fut prise par un accès de colère. “Ce sont *mes* servantes !”

Ce n'était pas seulement l'idée que l'on fasse du mal aux femmes qui la servaient avec tant de loyauté qui la choquait, bien qu'elle ait assez de mal à l'accepter. C'était l'idée que Lucious ose faire du mal à des personnes qui

dépendaient si clairement d'elle. Ce n'était pas seulement l'idée que l'on fasse du mal à l'une de celles qui la servaient, c'était le fait qu'une telle ingérence l'insultait, elle !

“Et c'était là le problème”, dit Lucious. “Trop de gens l'avaient vue comploter pour toi. Quand j'ai proposé à cette fille de continuer à vivre en échange de tout ce qu'elle savait, elle a été très coopératrice.”

Stephania détourna le regard. “Pourquoi fais-tu tout ça, Lucious? Tu aurais pu me laisser partir avec Thanos.”

“Thanos ne te *méritait* pas”, dit Lucious. “Il ne méritait certainement pas d'être heureux.”

“Et pourquoi as-tu étouffé le rôle que j'ai joué dans cette affaire ?” demanda Stephania. “Tu aurais pu ne rien faire et me regarder me faire exécuter.”

“J'y ai bien pensé”, admit Lucious. “Ou du moins j'ai pensé tout révéler au roi puis lui demander le droit de t'épouser. Cependant, il y avait trop de risques qu'il te fasse exécuter d'emblée et nous ne pouvions pas prendre ce risque.”

Seul Lucious pouvait parler aussi ouvertement de ce type de chose ou penser que Stephania n'était qu'une chose qu'il pouvait demander à son père d'avoir, comme un jouet précieux. Rien qu'y penser donnait la chair de poule à Stephania.

“Cependant, à ce moment-là”, dit Lucious, “je me suis rendu compte que j'aimais bien trop ce petit jeu entre nous deux pour faire ce genre de chose. Ce n'est pas comme ça que je te veux, de toute façon. Je veux que tu sois mon égale, ma partenaire. Vraiment à moi.”

Stephania avança jusqu'au balcon, aussi bien pour y prendre l'air que pour autre chose. Quand il se tenait aussi près, Lucious sentait l'eau de rose et les parfums coûteux qu'il mettait à l'évidence pour qu'on ne sente plus le sang qu'il avait fait couler au cours du reste de ses activités quotidiennes.

“Que dis-tu ?” demanda Stephania, alors même qu'elle avait déjà une bonne idée, bien que partielle, de ce que Lucious allait lui demander. Elle s'était occupée de découvrir tout ce qu'il y avait à savoir sur les autres membres de la cour, y compris les appétits de Lucious.

Cela dit, elle n'avait peut-être pas si bien réussi que ça. Elle ne s'était pas rendue compte que Lucious s'était insinué dans son réseau d'informateurs et d'espions. Elle n'avait pas non plus été au courant de ce que faisait Thanos avant qu'il ne soit trop tard.

Cependant, elle ne pouvait pas comparer ces deux hommes. Lucious était complètement amoral, ne s'interdisait rien et cherchait activement de nouvelles façons de nuire à autrui. Thanos était fort, avait des principes, il était tendre et protecteur.

Cependant, c'était lui qui l'avait quittée. Il l'avait abandonnée en sachant ce qui risquait de se produire par la suite.

Lucious tendit la main vers celle de Stephania et la saisit avec beaucoup

plus de douceur qu'il n'y parvenait d'habitude. Malgré cette douceur, Stephania fut obligée de retenir son envie de crispation quand il leva sa main jusqu'à ses lèvres et lui embrassa l'intérieur du poignet, juste à l'endroit où battait son pouls.

“Lucious”, dit Stephania en retirant sa main, “je suis mariée.”

“Pour moi, c'est rarement un problème”, précisa Lucious, “et soyons honnêtes, Stephania, ça m'étonnerait que ça en soit un pour toi.”

A ce moment, Stephania sentit la colère l'envahir à nouveau. “Tu ne sais rien sur moi.”

“Je sais tout sur toi”, dit Lucious, “et plus j'en apprend, plus je sais que nous sommes faits l'un pour l'autre.”

Stephania s'éloigna mais, évidemment, Lucious la suivit. Il n'était pas homme à accepter un refus.

“Penses-y, Stephania”, dit Lucious. “Je pensais que tu n'étais qu'une idiote mais, ensuite, j'ai entendu parler de la toile d'araignée que tu avais tissée à Delos. Sais-tu ce que j'ai ressenti à ce moment ?”

“Tu as été furieux que je te tourne en bourrique ?” suggéra Stephania.

“Fais attention”, dit Lucious. “Tu ferais mieux d'éviter que je me fâche contre toi. Non, j'ai ressenti de l'admiration. Avant, je pensais que tu étais peut-être bonne pour coucher avec pendant une ou deux nuits. Après, je me suis dit que tu étais peut-être une personne qui comprenait vraiment comment tourner le monde.”

Oh, comprit Stephania, mieux que ne pourrait jamais le savoir un homme comme Lucious. La position de Lucious le protégeait contre toutes les attaques du monde. Stephania n'avait que son ingéniosité.

“Et tu as décidé que nous serions le couple idéal”, dit Stephania. “Dans ce cas, dis-moi, que prévoyais-tu de faire contre mon mariage avec Thanos ?”

“Quelle importance ?” dit Lucious comme s'il n'avait qu'à claquer des doigts pour évacuer le problème. “Après ce qu'il a fait, j'aurais pensé que tu serais heureuse d'être débarrassée de *cette liaison-là*.”

Il serait avantageux de demander aux prêtres de s'en charger parce que, autrement, Stephania risquait de voir sa réputation salie par les crimes de Thanos. Elle serait toujours l'épouse du traître, même si Lucious s'était assuré que personne ne puisse jamais établir de lien entre elle et les crimes.

“Ou, si tu ne le veux pas”, dit Lucious, “je suis sûr qu'il sera facile d'assurer sa chute. Après tout, tu y étais presque arrivée toi-même. Peu importe où il est parti : on peut trouver un autre assassin. Tu pourrais te lamenter tout au long d'une période ... convenable. Je suis sûr que le noir t'irait à ravir. Tu as l'air si charmante habillée des autres couleurs.”

Il y avait dans le regard de Lucious quelque chose qui mettait Stephania mal à l'aise, comme s'il essayait de deviner quel air elle aurait si elle ne portait rien du tout. Elle le regarda droit dans les yeux en essayant de garder un ton détaché.

“Et après ?” demanda-t-elle.

“Après, tu épouses un prince convenable”, dit Lucious. “Pense à tout ce que nous pourrions faire ensemble, avec les choses que tu sais et les choses que je peux. Nous pourrions régner sur l'Empire ensemble et la rébellion ne nous effleurait jamais. Nous ferions un couple charmant, admetts-le.”

A ce moment-là, Stephania rit. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. “Non, Lucious. C'est impensable parce que je ne ressens que du mépris pour toi. Tu es un voyou et, pire encore, c'est par ta faute que j'ai tout perdu. Pourquoi devrais-je jamais envisager de t'épouser ?”

Elle regarda se durcir les traits de Lucious.

“Je pourrais t'y forcer”, précisa Lucious. “Je pourrais te forcer à faire tout ce que je veux. T'imagines-tu que j'hésiterais à révéler le rôle que tu as joué dans l'évasion de Thanos ? Peut-être est-ce par précaution que j'ai gardé ta servante.”

“Tu essaies de me forcer à t'épouser ?” dit Stephania. Quel homme était-il pour en arriver là ?

Lucious ouvrit les mains. “Tu n'est pas si différente de moi, Stephania. Tu joues le jeu. Tu ne voudrais pas qu'un imbécile vienne te trouver avec des fleurs et des bijoux. De plus, tu apprendrais à m'aimer. Que tu le veuilles ou pas.”

Il tendit à nouveau la main vers elle et Stephania mit une main sur sa poitrine. “Touche-moi et tu mourras dans cette pièce.”

“Veux-tu vraiment que je révèle le rôle que tu as joué dans l'évasion de Thanos ?” demanda-t-il.

“Tu oublies celui que tu as joué toi-même”, dit Stephania. “Après tout, tu savais tout sur cette affaire. Comment le roi réagirait-il si je le lui disais ?”

A ce moment, elle s'attendait à ce que Lucious se mette en colère, ou même devienne violent. Au lieu de cela, elle le vit sourire.

“Je savais que tu étais la femme qu'il me fallait”, dit-il. “Même dans la position où tu te trouves, tu trouves le moyen de te défendre, et tu le fais bien. Ensemble, nous serons invincibles. Cela dit, il te faudra du temps pour le comprendre, je le sais. Tu as beaucoup souffert.”

A l'entendre, il était l'image même d'un prétendant soucieux et Stephania avait encore moins confiance en lui.

“Prends le temps de réfléchir à tout ce que j'ai dit”, dit Lucious. “Pense à tout ce que tu gagnerais si tu m'épousais. Ne serait-ce pas mieux que d'être l'épouse d'un traître ? Tu ne m'aimes pas encore mais les gens comme nous ne prennent pas leurs décisions en se basant sur cette sorte de stupidité. Nous prenons nos décisions parce que nous sommes supérieurs et nous reconnaissons ceux qui le sont comme nous quand nous les voyons.”

Stephania ne ressemblait en rien à Lucious mais n'était pas bête au point de le dire. Elle voulait juste qu'il s'en aille.

“Entre temps”, dit Lucious quand elle ne répondit pas, “j'ai un cadeau pour toi. Ta servante a pensé que tu pourrais en avoir besoin. Elle m'a dit toutes sortes de choses sur toi en me priant de l'épargner.”

Il sortit une fiole du sac qu'il portait à la ceinture et la posa sur la petite table près de la fenêtre.

“Elle m'a dit pourquoi tu t'étais enfuie du Festival de la Lune de Sang”, dit Lucious. “Elle m'a dit que tu étais enceinte. Tu comprends que je ne pourrais jamais élever l'enfant de Thanos. Bois ça et il ne se passera rien, dans tous les sens du terme.”

Stephania voulait lui lancer la fiole dessus. Elle la saisit pour le faire mais il avait déjà passé la porte.

Elle décida de la jeter quand même mais s'en empêcha. Elle se rassit à la fenêtre et la regarda fixement.

Le contenu était clair et la lumière du soleil le traversait en lui donnant l'air bien plus innocent qu'il ne l'était. Si elle le buvait, elle serait libre d'épouser Lucious, idée qui l'horrifiait. Pourtant, cela lui donnerait une des positions les plus puissantes de l'Empire. Si elle buvait le contenu de la fiole, elle renoncerait entièrement à Thanos.

Stephania resta assise là sans savoir que faire et, lentement, les larmes commencèrent à lui couler sur les joues.

Peut-être boirait-elle le contenu de la fiole, après tout.

CHAPITRE TROIS

Ceres essayait désespérément de regagner conscience, de traverser les voiles d'obscurité qui la tenaient prisonnière, comme une femme qui se noie et agite les bras et les jambes dans l'eau. Même à ce moment-là, elle entendait les cris des mourants. L'embuscade. La bataille. Il fallait qu'elle se force à se réveiller ou tout serait perdu

Elle ouvrit brusquement les yeux, se leva d'un bond, prête à poursuivre la bataille, ou du moins elle essaya. Quelque chose la retenait aux poings et aux chevilles. Elle finit par émerger du sommeil et vit où elle était.

Elle était entourée par des murs courbes en pierre qui lui laissaient tout juste assez d'espace pour rester allongée. Il n'y avait pas de lit, seulement un sol dur en pierre. Une petite fenêtre à barreaux laissait entrer de la lumière. Ceres sentait le poids de l'acier qui lui retenait les poings et les chevilles et voyait au mur le lourd tasseau auquel ses chaînes étaient fixées, ainsi que la porte épaisse à barres de fer qui montrait clairement qu'elle était prisonnière. La chaîne disparaissait par une fente pratiquée dans la porte, ce qui suggérait que, de l'extérieur, on pouvait tirer sur sa chaîne jusqu'au tasseau pour la plaquer contre le mur.

Quand elle se vit ainsi prisonnière, Ceres sentit la colère l'envahir. Elle tira sur le tasseau en essayant de l'arracher tout simplement du mur avec la force que lui donnaient ses pouvoirs. Sans effet.

C'était comme s'il y avait un brouillard à l'intérieur de sa tête. Elle essaya de le percer pour apercevoir le paysage qui se trouvait derrière. Ça et là, la lumière de ses souvenirs semblait percer ce brouillard mais seulement de manière fragmentée.

Elle se souvenait que les portes de la cité s'étaient ouvertes, que les "rebelles" leur avaient fait signe d'entrer. Ils étaient arrivés au pas de charge, s'étaient entièrement impliqués dans ce qui leur avait semblé être la bataille clé de la conquête de la cité.

Ceres s'affala à nouveau. Elle avait mal et certaines blessures étaient plus profondes que celles qu'elle avait au corps.

"Quelqu'un nous a trahis", dit Ceres à voix basse.

Ils avaient été sur le point de remporter la victoire et quelqu'un avait trahi tout cela. Pour gagner de l'argent, parce qu'il avait eu peur ou besoin de pouvoir, quelqu'un avait dévoilé tout ce pour quoi ils avaient œuvré et les avait laissés se jeter dans un piège.

A ce moment, Ceres se souvint. Elle se souvint d'avoir vu le neveu de Lord West la gorge percée d'une flèche, l'expression d'impuissance et d'incrédulité qui lui avait traversé le visage avant qu'il ne tombe de selle.

Elle se souvint des flèches qui avaient occulté le soleil, ainsi que des barricades et du feu.

Les hommes de Lord West avaient essayé de répliquer aux tirs des

archers. Lors de leur voyage vers Delos, Ceres avait vu qu'ils savaient tirer à l'arc de leur monture, chasser avec un petit arc et tirer au grand galop si nécessaire. Quand ils avaient tiré leurs premières flèches pour se défendre, Ceres avait même osé espérer, parce que ces hommes avaient l'air capables de surmonter tous les obstacles.

Ils avaient échoué. Comme les archers de Lucious avaient été cachés sur les toits, les hommes de Lord West avaient été trop désavantagés. Quelque part dans le chaos, l'ennemi avait aussi lancé des pots à feu et Ceres s'était sentie horrifiée quand elle avait vu les hommes se mettre à brûler. Seul Lucious était capable d'utiliser le feu comme arme dans sa propre cité sans se demander si les flammes ne risquaient pas de s'étendre aux maisons environnantes. Ceres avait vu des chevaux se cabrer, des hommes tomber de leur monture qui paniquait.

Ceres aurait dû pouvoir les sauver. Elle avait puisé en elle pour invoquer ses pouvoirs et n'y avait trouvé que du vide. Là où elle aurait dû trouver disponibles la force et les pouvoirs nécessaires à la destruction de ses ennemis, un gouffre lugubre béait.

Alors qu'elle cherchait encore ses pouvoirs, son cheval avait rué et l'avait faite tomber ...

Ceres se força à revenir au moment présent, car il y avait des choses dont elle ne voulait pas trop se souvenir. Cela dit, le présent ne valait guère mieux parce que, à l'extérieur, Ceres entendait les cris d'un homme qui était apparemment en train de mourir.

Ceres se dirigea vers la fenêtre en tirant le plus possible sur ses chaînes. Rien que cette action représentait un gros effort. Elle avait l'impression que quelque chose l'avait vidée, lui avait retiré toute la force qu'elle aurait pu avoir. De toute façon, comme elle avait l'impression qu'elle pouvait tout juste se lever, il était impensable qu'elle puisse se libérer des chaînes qui la retenaient.

Elle réussit à atteindre la fenêtre et se saisit des barreaux comme si elle pouvait les arracher. En vérité, ce ne fut quasiment que grâce ces barreaux qu'elle arriva à rester debout en ce moment-là. Quand elle regarda la cour qui s'étendait au-delà de sa nouvelle cellule, ce soutien lui fut indispensable.

Ceres y vit les hommes de Lord West, alignés en rangées de soldats. Ils portaient encore tous les restes de leur armure, même si, dans de nombreux cas, des morceaux en étaient brisés ou arrachés; de plus, plus aucun d'eux n'avait ses armes. Ils avaient les mains attachées et beaucoup d'entre eux étaient à genoux. Cette position l'attristait. Elle montrait plus clairement leur défaite que quoi que ce soit d'autre.

Ceres reconnut d'autres hommes, des rebelles, et, quand elle les vit, elle eut une réaction encore plus viscérale. Les hommes de Lord West l'avaient suivie de leur plein gré. Ils avaient risqué leur vie pour elle et Ceres s'en sentait responsable, mais les hommes et les femmes d'en dessous étaient des gens qu'elle connaissait.

Elle vit Anka. Anka était attachée au milieu de tous les autres, attachée par les bras à un poteau, assez haut pour qu'elle ne puisse ni s'asseoir, ni s'agenouiller ni se reposer. Dès qu'elle osait se détendre, une corde placée au niveau de sa gorge menaçait de commencer à l'étouffer. Ceres voyait qu'elle avait le visage en sang et qu'on ne s'était pas soucié de l'essuyer, comme si elle n'avait aucune importance.

Quand Ceres vit cette triste scène, elle se sentit malade. C'étaient des amis, des gens que Ceres connaissait depuis des années dans certains cas. Certains d'entre eux étaient blessés. Quand Ceres s'en aperçut, elle sentit la colère l'envahir, parce que personne n'essayait de les aider. Au lieu de ça, ils étaient à genoux ou debout, tout comme les soldats.

De plus, Ceres voyait à côté de quoi ils attendaient. Elle ignorait à quoi servaient beaucoup de ces objets mais elle pouvait le deviner en regardant les autres. Il y avait des poteaux à empaler et des blocs de décapitation, des potences et des brasiers aux fers chauds. Parmi tant d'autres. Il y en avait tant d'autres que Ceres avait peine à comprendre l'esprit qui avait pu décider de faire tout cela.

Ensuite, elle vit Lucious parmi ces engins de torture et elle comprit. C'était lui qui décidait et, dans une certaine mesure, elle aussi. Si seulement elle l'avait pourchassé plus vite quand il avait lancé son défi ! Si seulement elle avait trouvé le moyen de le tuer plus tôt !

Debout au-dessus du soldat qui hurlait, Lucious le transperçait d'une épée en la tordant pour le faire à nouveau crier à l'agonie. Ceres vit qu'une petite foule de tortionnaires et de bourreaux en capuchon noir l'entourait et regardait la scène comme pour prendre des notes, ou peut-être seulement parce qu'ils appréciaient de voir quelqu'un qui avait une passion perverse pour leur profession. Ceres aurait voulu pouvoir tendre les bras et tous les tuer.

Lucious leva les yeux et Ceres sentit le moment où il croisa le regard avec elle. Cela ressemblait à un sujet de chanson de barde sur des amoureux qui se rencontrent pour la première fois dans une pièce, sauf qu'ici, il n'y avait que de la haine entre eux. A ce moment-là, Ceres aurait tué Lucious par tous les moyens possibles et elle voyait ce qu'il prévoyait pour elle.

Elle vit son sourire se répandre lentement sur son visage et il tordit l'épée une dernière fois sans détacher son regard de celui de Ceres. Ensuite, il se redressa et essuya distraitement ses mains ensanglantées sur un chiffon. Il resta là comme un acteur qui va faire un discours à un public qui attend. Pour Ceres, il ressemblait seulement à un boucher.

“Tous les hommes et toutes les femmes présents ici ont trahi l'Empire”, déclara Lucious. “Cependant, je pense que nous savons tous que ce n'est pas votre faute. On a vous a induits en erreur. D'autres personnes vous ont corrompus. Surtout une.”

Ceres vit qu'il lui lançait un autre regard.

“Par conséquent, je vais avoir de la pitié pour les traîtres ordinaires qui sont parmi vous. Venez à moi en rampant. Suppliez-moi de devenir mes

esclaves et vous aurez le droit de vivre. L'Empire a toujours besoin de nouvelles bêtes de somme.”

Aucun des prisonniers ne bougea. Ceres ne savait pas s'il fallait ressentir de la fierté pour eux ou leur crier d'accepter la proposition. Après tout, ils savaient forcément ce qui les attendait.

“Non ?” dit Lucious d'un ton qui trahissait quelque peu sa surprise. Ceres pensa qu'il s'était peut-être vraiment attendu à ce que tous les gens présents acceptent de devenir des esclaves pour survivre. Peut-être ne comprenait-il pas vraiment ce qu'était la rébellion, ou qu'il y avait des choses pires que la mort. “Personne ?”

A ce moment, Ceres vit son prétendu calme lui échapper comme un masque et révéler ce qui se trouvait en dessous.

“Voilà ce qui arrive quand les idiots que vous êtes se mettent à écouter la racaille qui veut les induire en erreur !” dit Lucious. “Vous oubliez le rang qui est le vôtre ! Vous oubliez que tout ce que vous faites, vous, les paysans, a ses conséquences ! Puisque c'est comme ça, je vais vous le rappeler, moi, qu'il y a des conséquences. Vous allez mourir jusqu'au dernier et, vu comment ça va se passer, les gens en parleront à voix basse rien que quand ils penseront à trahir leurs supérieurs. De plus, pour m'en assurer, je vais emmener vos familles ici pour qu'elles regardent. Je vais les chasser de leurs pitoyables taudis par le feu et je vais les forcer à vous écouter hurler !”

De toute façon, il en était capable; Ceres n'avait aucun doute sur la question. Elle le vit montrer du doigt un des soldats puis un des appareils qui attendaient.

“Commencez par celui-ci. Commencez par n'importe lequel. Ça m'est égal. Assurez-vous seulement qu'ils souffrent avant de mourir.” Il montra du doigt la cellule de Ceres. “Et assurez-vous qu'elle soit la dernière. Forcez-la à tous les regarder mourir. Je veux que ça la rende folle. Je veux qu'elle comprenne qu'elle est totalement démunie, même si elle se vante auprès de ses hommes d'avoir le sang des Anciens.”

A ce moment, Ceres se recula brusquement des barreaux mais il devait y avoir des hommes qui attendaient de l'autre côté de la porte car les chaînes qu'elle avait aux poings et aux chevilles se raidirent et la ramenèrent de force contre le mur et la plaquèrent de telle sorte qu'elle ne pouvait pas bouger plus de quelques centimètres dans un sens ou dans l'autre. Elle ne pouvait plus du tout se détourner de la fenêtre, par laquelle elle voyait un des bourreaux vérifier si une hache était bien aiguisée.

“Non”, dit-elle en essayant de se donner une confiance qu'elle ne ressentait pas à ce moment-là. “Non, je ne vais laisser faire ça. Je vais trouver un moyen de l'empêcher.”

A ce moment-là, elle n'invoqua pas ses pouvoirs intérieurs. Elle plongea dans l'espace où, d'habitude, elle trouvait l'énergie qui l'attendait. Ceres se força à rechercher l'état d'esprit que le Peuple de la Forêt lui avait enseigné. Elle partit à la recherche des pouvoirs qu'elle avait conquis avec autant

d'assurance que si elle chassait un animal caché.

Pourtant, ses pouvoirs restaient aussi insaisissables que le type d'animal en question. Ceres essaya tout ce qui lui vint en tête. Elle essaya de se calmer. Elle essaya de se souvenir des sensations qu'elle avait ressenties quand elle avait utilisé ses pouvoirs. Elle essaya de les faire couler en elle par un effort de volonté. Désespérée, Ceres essaya même de supplier ses pouvoirs, de les amadouer comme s'ils étaient vraiment un être séparé et non un simple fragment d'elle-même.

Rien ne fonctionna et Ceres se jeta contre les chaînes qui la détenaient. Elle les sentit mordre dans ses poings et ses chevilles quand elle se jeta vers l'avant, mais elle ne put gagner ne serait-ce qu'un bras de latitude.

Ceres aurait dû pouvoir briser l'acier facilement. Elle aurait dû pouvoir se libérer et sauver tous ceux qui étaient dans la cour. Elle l'aurait dû mais, à ce moment-là, elle ne le pouvait pas et le pire était qu'elle ne savait même pas pourquoi. Pourquoi les pouvoirs qu'elle avait déjà tant utilisés l'avaient-ils abandonnée si brusquement ? Pourquoi en était-elle arrivée là ?

Pourquoi ne pouvait-elle pas forcer ses pouvoirs à lui obéir ? Luttant désespérément pour arriver à faire quelque chose, pour arriver à se rendre utile, Ceres sentit les larmes lui monter aux yeux.

A l'extérieur, les exécutions commençaient et Ceres ne pouvait rien faire pour les arrêter.

Pire encore, elle savait que, quand Lucious en aurait fini avec ceux qui se trouvaient à l'extérieur, ce serait son tour.

CHAPITRE QUATRE

Sartes se réveilla prêt à se battre. Il essaya de se relever, n'y arriva pas, se débattit et fut repoussé en arrière par la botte d'une personne à l'air sévère qui se tenait en face.

“Tu t'imagines que t'as la place de bouger, ici ?” dit l'individu d'un ton sec.

L'homme avait le crâne rasé et était tatoué. Il avait perdu un doigt, sans doute à la suite d'une bagarre. Avant, Sartès aurait probablement tremblé de peur devant un homme comme celui-là. Cela dit, depuis, il avait connu l'armée et la rébellion qui avait suivi. Depuis, il avait vu à quoi ressemblait la vraie violence.

Il y avait d'autres hommes en ce lieu, serrés dans un petit espace aux parois plaquées de bois où seules quelques fentes laissaient entrer la lumière. Il y en avait assez pour que Sartès y voie et ce qu'il voyait était loin d'être encourageant. L'homme qui se trouvait en face de lui était probablement un de ceux qui avaient l'air le moins sauvage. Ce fut le nombre de ces hommes qui effraya temporairement Sartès, et pas seulement à cause de ce qu'ils pouvaient lui faire. Qu'est-ce qui pouvait bien l'attendre s'il se retrouvait à l'étroit avec des hommes de cette sorte ?

Il eut une sensation de mouvement et prit le risque de tourner le dos au groupe de voyous pour pouvoir regarder par une des fentes des parois en bois. A l'extérieur, il vit défiler un paysage poussiéreux et rocailleux. Il ne reconnut pas l'endroit. Était-ce loin de Delos ?

“Une charrette”, dit-il. “Nous sommes dans une charrette.”

“Écoutez donc ce gosse”, dit l'homme au crâne rasé. Il imita approximativement la voix de Sartès en la déformant à un tel point qu'elle en était méconnaissable. “Nous sommes dans une charrette. C'est un génie, ce gamin. Bon, le génie, tu pourrais pas te taire ? C'est bien assez pénible d'être en route pour les fosses de bitume sans que tu te mettes à causer.”

“Les fosses de bitume ?” dit Sartès, et il vit un éclair de colère traverser le visage de l'autre homme.

“Je croyais que je t'avais dit de te taire”, dit sèchement le voyou. “Peut-être que si je te fais bouffer quelques-unes de tes dents, ça te le rappellera.”

Un autre homme s'étira. Il semblait y avoir tout juste assez d'espace pour le contenir. “Le seul que j'entends parler, c'est toi. Vous pourriez pas la fermer tous les deux ?”

La vitesse de réaction de l'homme au crâne rasé en dit long à Sartès sur le danger qu'il représentait. Sartès pensa que ce moment ne lui avait fait que des ennemis mais l'armée lui avait appris que les hommes de ce type n'avaient pas d'amis : ils avaient des dépendants et des victimes.

C'était difficile de se taire, maintenant qu'il savait où ils allaient. Les fosses de bitume étaient une des pires condamnations dispensées par l'Empire ; l'endroit était si dangereux et si désagréable que ceux qu'on y envoyait

survivaient rarement une année. C'était un lieu chaud et mortel où l'on voyait les os des dragons morts dépasser du sol. Là-bas, les gardes n'avaient pas peur de jeter dans le bitume les prisonniers malades ou ceux qui s'effondraient.

Sartes essaya de se souvenir comment il en était arrivé là. Pour la rébellion, il avait recherché une porte par laquelle Ceres et les hommes de Lord West pourraient entrer dans la cité. Il l'avait trouvée. Sartes se souvenait de l'exultation qu'il avait alors ressentie, parce que tout avait été parfait. Il était reparti transmettre la nouvelle aux autres au pas de course.

Il avait été sur le point d'y parvenir quand une silhouette vêtue d'un manteau s'était saisie de lui. Il avait été si près de réussir qu'il avait eu l'impression de pouvoir tendre le bras et toucher l'entrée de la cachette de la rébellion. Il avait eu l'impression d'être finalement en sécurité et ils l'avaient privé de cette sécurité.

“Lady Stephania vous envoie le bonjour.”

Ces mots résonnaient dans la mémoire de Sartes. Ils avaient été les derniers mots qu'il avait entendus avant qu'on l'assomme. Ils lui avaient dit en même temps qui l'avait capturé et qu'il avait échoué. Ils l'avaient laissé frôler la réussite et, à ce moment-là, ils l'en avaient privé.

Ils avaient privé Ceres et les autres des informations que Sartes avait réussi à trouver. Il se mit à s'inquiéter pour sa sœur, pour son père, Anka et la rébellion, car il ne savait pas ce qui avait pu leur arriver sans la porte qu'il avait réussi à leur trouver. Allaient-ils pouvoir entrer dans la cité sans son aide ?

Est-ce qu'ils avaient pu le faire, se corrigea Sartes, parce que, à présent, d'une façon ou d'une autre, les jeux étaient faits. Ils avaient dû trouver une autre porte, ou une autre façon d'entrer dans la cité, non ? Il le fallait bien, car que pouvaient-ils faire d'autre ?

Sartes ne voulait pas y penser mais c'était impossible de l'éviter. L'autre possibilité, c'était qu'ils aient échoué. Dans le meilleur des cas, ils auraient pu se rendre compte qu'il était impossible d'entrer sans conquérir une porte et se retrouver piégés là pendant que l'armée avançait. Au pire ... au pire, ils étaient peut-être déjà morts.

Sartes secoua la tête. Il refusait d'y croire. Il ne pouvait pas y croire. Ceres trouverait un moyen de s'en sortir et de gagner. Anka avait autant de ressources que toutes les personnes qu'il avait croisées dans sa vie. Son père était fort et solide et les autres rebelles avaient la détermination que leur inspirait la justesse de leur cause. Ils trouveraient le moyen de vaincre.

Sartes était obligé de se dire que ce qui lui arrivait serait tout aussi temporaire. Les rebelles allaient gagner, ce qui signifiait qu'ils captureraient Stephania et qu'elle leur dirait ce qu'elle avait fait. Ils viendraient le chercher, comme son père et Anka étaient venus quand il avait été coincé dans le camp de l'armée.

Cependant, l'endroit où ils seraient forcés de venir le chercher était terrible. Alors que la charrette traversait le paysage avec moult cahots, Sartes

regarda à l'extérieur et vit la plaine se couvrir de fosses et d'un environnement rocheux, de mares bouillonnantes pleines d'obscurité et de chaleur. Même de là où il était, il sentait l'odeur âcre et amère du bitume.

Il y avait des gens qui travaillaient alignés. Sartès voyait les chaînes qui les attachaient deux par deux alors qu'ils récupéraient le bitume avec des seaux et le rassemblaient pour que d'autres puissent s'en servir. Il voyait les gardes qui les surveillaient le fouet à la main et, alors que Sartès regardait, un homme s'écroula sous la volée de coups qu'il recevait. Les gardes le détachèrent de ses chaînes et, d'un coup de pied, le firent tomber dans la fosse à bitume la plus proche. Le bitume mit longtemps à étouffer ses cris.

Sartès voulut regarder ailleurs mais ne le put pas. Il ne pouvait se détourner d'une telle horreur, des cages qui, à l'air libre, étaient visiblement les logements des prisonniers, des gardes qui les traitaient comme s'ils n'étaient que des animaux.

Il regarda jusqu'à ce que la charrette s'arrête et que les soldats l'ouvrent leur arme dans une main et les chaînes dans l'autre.

“Dehors, les prisonniers”, cria l'un d'eux. “Dehors ou on met le feu à cette charrette avec vous à l'intérieur, racaille !”

Sartès sortit dans la lumière avec les autres en traînant les pieds et il put alors voir toute l'horreur de la scène. Les fumées qui s'en dégageaient étaient presque insupportables. Les fosses de bitume qui les entouraient bouillonnaient de façon étrange et imprévisible. Alors même que Sartès regardait, une partie du sol près d'un des puits céda et s'effondra dans le bitume.

“Ce sont les fosses de bitume”, annonça le soldat qui avait parlé. “Ne vous fatiguez pas à essayer de vous y habituer. Vous serez tous morts avant.”

Le pire, soupçonna Sartès alors qu'ils lui fixaient une menotte à la cheville, était qu'ils avaient peut-être raison.

CHAPITRE CINQ

Thanos fit glisser son petit bateau vers le haut de la plage de schiste en évitant de regarder les menottes qui y avaient été scellées en dessous de la ligne des marées. Il remonta puis quitta la plage, se sentant exposé à chaque pas qu'il faisait sur la roche grise locale. Il était beaucoup trop facile d'être vu sur la plage et Thanos ne voulait surtout pas se faire repérer à un endroit comme celui-là.

Il gravit un sentier et s'arrêta. Il ressentit un mélange de colère et de dégoût quand il vit ce qui se trouvait de chaque côté du sentier. A cet endroit, il y avait des engins, des gibets et des piques, des roues et des potences, tous visiblement prévus pour infliger une mort désagréable aux prisonniers de l'île. Thanos avait entendu parler de l'Île des Prisonniers mais, en dépit de cela, la cruauté de cet endroit lui donnait envie de le détruire.

Il continua à monter par le sentier en pensant à ce que ressentaient ceux que l'on emmenait ici et qui, prisonniers de ces murs de roche, savaient que seule la mort les attendait. Est-ce que Ceres avait vraiment fini ici ? Rien qu'en l'imaginant, Thanos avait mal au ventre.

Devant lui, Thanos entendit des cris de douleur, des cris de joie et des hurlements qui avaient l'air presque aussi animaux qu'humains. Il y avait quelque chose chez ce son qui le fit s'arrêter sur place : son corps lui disait de se préparer à la violence. Il remonta le sentier plus vite, en levant la tête par dessus les rochers qui lui bloquaient la vue.

Ce qu'il vit au-delà des rochers le pétrifia. Un homme courait et ses pieds nus laissaient des traces ensanglantées sur le sol rocheux. Il portait des vêtements qui étaient déchirés et lacérés, avec une manche qui lui pendait à l'épaule. Une grande déchirure au dos montrait la blessure qui se trouvait en dessous. Il avait la barbe encore plus en bataille que les cheveux. Ses vêtements déchirés étaient en soie et c'était la seule chose qui indiquait qu'il n'avait pas vécu toute la vie en sauvage.

L'homme qui le poursuivait avait l'air, si possible, encore plus sauvage, et il avait quelque chose qui faisait que Thanos avait l'impression d'être la proie d'un grand animal rien qu'en le regardant. Il portait un patchwork de vêtements en cuir qui semblaient avoir été volés à une dizaine de personnes différentes et avait le visage couvert de traits de boue qui formaient un dessin conçu, soupçonnait Thanos, pour lui permettre d'avancer caché dans la forêt. Il tenait un gourdin et un petit poignard et les cris de joie qu'il poussait en poursuivant l'autre homme faisaient se dresser les cheveux sur la tête à Thanos.

Instinctivement, Thanos avança. Il ne pouvait pas se contenter de regarder, inactif, quelqu'un se faire assassiner, même en ce lieu où tous les prisonniers avaient été envoyés parce qu'ils avaient commis un crime ou un autre. Il escalada précipitamment la pente puis redescendit à toute vitesse vers un lieu

où les deux hommes allaient passer. Le premier homme l'évita. Le second s'arrêta avec un sourire carnassier.

“Un autre gibier, dirait-on”, dit-il avant de se jeter sur Thanos.

Thanos réagit à la vitesse que lui avaient conférée ses années d'entraînement. Il esquaiva le premier coup de couteau. Le gourdin le frappa à l'épaule mais il ignora la douleur. Il envoya un violent coup de poing et sentit l'impact quand ce dernier entra en contact avec la mâchoire de l'autre homme. Le sauvage tomba. Il avait perdu conscience avant de toucher le sol.

Thanos regarda autour de lui et vit le premier homme le regarder fixement.

“Ne t'inquiète pas”, dit Thanos, “je ne te ferai pas de mal. Je m'appelle Thanos.”

“Herek”, dit l'autre homme. Thanos trouva qu'il avait la voix rauque, comme s'il n'avait parlé à personne depuis longtemps. “Je —”

Un autre hurlement se fit entendre de la partie boisée de l'île. Cette fois-ci, Thanos eut l'impression qu'il s'agissait de nombreuses voix qui, rassemblées, formaient une chose que même lui trouva terrifiante.

“Vite, par ici.”

L'autre homme saisit Thanos par le bras et le tira vers une série de rochers plus élevés. Thanos le suivit et, en se penchant, il entra dans un espace qui était invisible depuis le sentier principal mais d'où ils allaient quand même pouvoir guetter tout signe de danger. Ils s'y terrèrent. Thanos sentait la peur de l'autre homme et il essaya de rester aussi immobile que possible.

Thanos se dit qu'il aurait dû prendre le couteau à l'homme qu'il avait assommé mais il était trop tard, maintenant. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était rester là en attendant que les autres poursuivants descendent vers l'endroit où ils avaient été.

Il les vit approcher en groupe et ils étaient tous différents. Ils tenaient tous des armes qu'ils avaient visiblement fabriquées avec tous les matériaux qu'ils avaient trouvés sur place. Quant à ceux qui portaient plus qu'un simple semblant de vêtements, tout ce qu'ils portaient ressemblait à un mélange fantasque de choses visiblement volées. Il y avait des hommes et des femmes et ils avaient l'air affamés, dangereux, faméliques et cruels.

Thanos vit une des femmes toucher l'homme inconscient du pied. A ce moment, il sentit la peur le traverser parce que, si l'homme se réveillait, il pourrait dire aux autres ce qui s'était passé et les autres se mettraient à fouiller les lieux.

Pourtant, il ne se réveilla pas parce que la femme se mit à genoux et lui trancha la gorge.

A cette vue, Thanos se crispa. A côté de lui, Herek lui posa une main sur le bras.

“Les Abandonnés n'ont pas le temps de se laisser aller à quelque faiblesse que ce soit”, murmura-t-il. “Ils s'en prennent à tous ceux qu'ils peuvent parce que ceux de la forteresse ne leur donnent rien.”

“Ils sont prisonniers ?” demanda Thanos.

“Nous sommes tous prisonniers ici”, répondit Herek. “Même les gardes ne sont que des prisonniers qui sont arrivés en haut de l'échelle et qui aiment assez la cruauté pour exécuter les basses œuvres de l'Empire. Sauf que toi, tu n'es pas prisonnier, hein ? Tu ne ressembles pas à un homme qui a survécu à la forteresse.”

“Effectivement”, admit Thanos. “Cet endroit ... c'est la violence infligée par des prisonniers à d'autres prisonniers ?”

Le pire, c'était qu'il l'imaginait sans difficulté. C'était le type d'idée que le roi, son père, était capable d'avoir. Placer des prisonniers dans une sorte d'enfer puis leur donner pour seule chance d'échapper à d'autres tortures celle d'écraser les autres prisonniers.

“Les Abandonnés sont les pires”, dit Herek. “Si les prisonniers refusent de se soumettre, s'ils sont trop furieux ou têtus, s'ils refusent de travailler ou s'ils se défendent trop, on les jette ici sans rien. Les gardiens les pourchassent. La plupart d'entre eux les supplient de les reprendre.”

Thanos ne voulait pas y penser mais il fallait qu'il le fasse parce que Ceres était peut-être ici. Sans détourner le regard du groupe de prisonniers féroces, il continua à parler à Herek à voix basse.

“Je cherche quelqu'un”, dit Thanos. “Elle a peut-être été emmenée ici. Elle s'appelle Ceres. Elle a combattu au Stade.”

“La princesse seigneur de guerre”, répondit Herek dans un murmure. “Je l'ai vue se battre au Stade. Mais non, si on l'avait emmenée ici, je l'aurais su. Ils aimaient faire défiler les nouveaux arrivants devant nous pour qu'ils voient ce qui les attendait. Je me serais souvenu d'elle.”

Le découragement donna à Thanos la sensation qu'on venait de jeter son cœur dans une mare. Il avait été vraiment sûr que Ceres serait ici. Il s'était entièrement dévoué à atteindre cette île parce que c'était tout simplement le seul indice qu'il ait sur l'endroit où Ceres pouvait se trouver. Si elle n'était pas ici ... où pourrait-il aller la chercher ?

L'espoir qu'il avait eu commençait à s'écouler aussi fatalement que le sang qui coulait des pieds d'Herek là où les rochers les avaient coupés.

Le sang que les Abandonnés fixaient du regard à l'instant même, en remontant la piste ...

“Cours !” hurla Thanos en entraînant Herek, faisant passer l'urgence avant son cœur brisé.

Il foula le sol inégal des rochers et partit dans la direction de la forteresse pour la simple raison qu'il s'imaginait que c'était une direction dans laquelle leurs poursuivants ne voudraient pas aller. Pourtant, ils les suivirent quand même et Thanos dut traîner Herek derrière lui pour qu'il coure sans s'arrêter.

Une lance frôla la tête à Thanos, qui tressaillit mais ne s'arrêta pas. Il osa jeter un coup d'œil derrière lui. Les maigres silhouettes des prisonniers se rapprochaient, les pourchassaient avec autant d'assurance qu'une meute de loups. Thanos savait qu'il fallait qu'il se retourne et se batte, mais il n'avait pas d'arme. Dans le meilleur des cas, il pourrait se saisir d'une pierre.

Des silhouettes en cuir noir et en cotte de mailles s'élevèrent des rochers devant Herek et Thanos, l'arc à la main. Par instinct, Thanos s'aplatit au sol avec Herek.

Les flèches volèrent par-dessus et Thanos vit le groupe de prisonniers sauvages tomber comme du blé que l'on fauche. Une femme fit demi-tour pour s'enfuir mais reçut une flèche dans le dos.

Thanos se releva. Trois hommes se dirigèrent vers eux. Celui qui se trouvait à leur tête avait les cheveux argentés et les traits anguleux. Alors qu'il approchait, il rangea son arc dans son dos et sortit un long couteau.

“Tu es le Prince Thanos ?” demanda-t-il quand il approcha.

A ce moment, Thanos sut qu'on l'avait trahi. Le capitaine du bateau de contrebande avait révélé sa présence pour qu'on lui donne de l'or ou parce qu'il ne voulait simplement pas s'embêter.

Il se força à se tenir droit. “Oui, je suis Thanos”, dit-il. “Et vous ?”

“Je m'appelle Elsius, gardien de cet endroit. Avant, on m'appelait Elsius le Boucher. Elsius le Tueur. Or, ceux que je tue méritent leur sort.”

Thanos avait entendu ce nom. C'était un nom que les enfants avec lesquels il avait grandi avaient utilisé pour essayer de se faire peur les uns aux autres, le nom d'un noble qui avait tellement tué que même l'Empire avait considéré qu'il était trop cruel pour rester en liberté. On avait inventé des histoires sur ce qu'il avait fait à ceux qu'il avait attrapés. Du moins, Thanos avait espéré que ces histoires avaient été inventées.

“Allez-vous essayer de me tuer, maintenant ?”

Thanos leur parlait sur un ton rebelle alors qu'il était désarmé.

“Oh non, mon prince, nous avons prévu beaucoup mieux pour vous. Votre compagnon, par contre ...”

Thanos vit Herek essayer de se relever, mais il ne fut pas assez rapide. Le chef s'avança et le poignarda vite et efficacement. La lame entra et ressortit de lui. Le chef le tint en l'air, comme pour l'empêcher de mourir avant qu'il ne soit prêt.

Finalement, il laissa retomber le cadavre du prisonnier. Quand il se tourna vers Thanos, son visage affichait un rictus qui n'avait presque rien d'humain.

“Quelle impression cela vous fait-il de vous retrouver prisonnier, Prince Thanos ?” demanda-t-il.

CHAPITRE SIX

Lucious avait fini par aimer l'odeur des maisons en feu. Il y trouvait du réconfort et se sentait excité à l'idée de tout ce qui allait venir.

“Attendez-les”, dit-il, perché sur un grand destrier.

Autour de lui, ses hommes s'étaient disposés pour encercler les maisons qu'ils brûlaient. C'étaient à peine des maisons, plutôt des taudis de paysans, si pauvres qu'il ne valait même pas la peine de les piller. Peut-être chercheraient-ils dans les cendres par la suite.

Cela dit, pour l'instant, c'était le moment de s'amuser.

Lucious vit un léger mouvement quand les premières personnes s'enfuirent de chez elles en hurlant. Il les désigna d'une main gantée. La lumière du soleil se reflétait sur l'or de son armure.

“Là-bas !”

D'un coup d'épée, il fit partir son cheval au pas de course, leva une lance et la jeta vers une des personnes qui couraient. A côté de lui, ses hommes rattrapaient des hommes et des femmes, leur donnaient des coups d'épée et les tuaient. Ce n'était qu'à quelques rares occasions qu'ils en laissaient vivre quelques-uns, quand il leur semblait évident qu'ils rapporteraient plus au marché des esclaves.

Lucious avait constaté que brûler un village était tout un art. Il était important de ne pas se contenter de foncer à l'aveuglette et de tout mettre à feu. C'était ce que faisaient les amateurs. Si on se précipitait sans préparation, les gens s'enfuyaient. Si on brûlait les choses dans le mauvais ordre, on risquait de laisser passer des marchandises précieuses. Si on laissait fuir trop de gens, les lignes d'esclaves étaient plus courtes qu'elles n'auraient dû l'être.

La clé, c'était la préparation. Il ordonnait à ses hommes de former un cordon à l'extérieur du village bien avant d'y entrer à cheval en portant son inévitable armure. Certains des paysans s'étaient enfuis rien qu'en la voyant et Lucious l'avait apprécié. C'était bon d'être craint. Il était normal qu'il le soit.

Maintenant, ils avaient atteint l'étape suivante, celle où ils brûlaient certaines des maisons qui avaient le moins de valeur. Par dessus, bien sûr, en jetant des torches dans le chaume. Les gens ne pouvaient pas s'enfuir si on mettait le feu à leur cachette au niveau du sol et, s'ils ne s'enfuyaient pas, on ne s'amusait pas.

Plus tard, il y aurait une séance de pillage plus traditionnel, suivie par une séance de torture de ceux que l'on soupçonnait d'avoir de la sympathie pour les rebelles ou qui ne faisaient peut-être que dissimuler des objets de valeur. Ensuite, il y aurait évidemment les exécutions. Lucious sourit en y pensant. D'habitude, il se contentait de faire un exemple. Cela dit, aujourd'hui, il comptait aller ... plus loin.

Il se mit à penser à Stephanía en traversant le village à cheval et en sortant son épée pour donner des coups de tous côtés. D'habitude, il aurait mal réagi

si on l'avait rejeté comme l'avait fait Stephania. Si une des jeunes femmes de ce village essayait de le faire, Lucious les ferait probablement dépecer vivantes au lieu de simplement les envoyer aux fosses aux esclaves.

Cela dit, Stephania était différente. Ce n'était pas seulement qu'elle était belle et élégante. Quand il avait cru qu'elle n'était rien d'autre, il avait trouvé normal de tout simplement la dresser, comme si elle avait été un superbe animal de compagnie.

Maintenant qu'il s'avérait qu'elle était plus que ça, Lucious sentait ses sentiments évoluer et s'enrichir. Elle n'était pas seulement l'ornement parfait pour un futur roi : elle était une personne qui comprenait comment tournait le monde et qui n'hésiterait pas à comploter pour obtenir ce qu'elle voulait.

C'était en grande partie pour cette raison que Lucious avait décidé de l'épargner : il aimait trop leur petit jeu. Il l'avait acculée et elle l'avait accepté comme acolyte. Il se demanda quelle serait sa prochaine décision.

Il fut arraché à ses pensées quand il vit deux de ses hommes tenir une famille à la pointe de l'épée : un homme gras, une femme plus âgée et trois enfants.

“Pourquoi sont-ils encore en vie ?” demanda Lucious.

“Votre altesse”, pria l'homme, “je vous en prie. Dans ma famille, nous avons toujours été les sujets les plus loyaux de votre père. Nous n'avons rien à voir avec la rébellion.”

“Donc, vous dites que je me suis trompé ?” demanda Lucious.

“Nous sommes loyaux, votre altesse. Je vous en prie.”

Lucious pencha la tête de côté. “Très bien. A cause de ta loyauté, je vais être généreux. Je vais permettre à un de tes enfants de vivre. Je vais même te laisser choisir lequel. En fait, je te l'ordonne.”

“M-mais ... nous ne pouvons pas choisir entre nos enfants”, dit l'homme.

Lucious se tourna vers ses hommes. “Vous voyez ? Même quand je leur donne des ordres, ils n'obéissent pas. Tuez-les tous et ne me faites plus perdre mon temps avec des gens comme ça. Tous les habitants de ce village doivent être tués ou réduits en esclavage. Ne me forcez pas à me répéter.”

Il s'éloigna vers d'autres bâtiments en feu pendant que les cris commençaient à retentir derrière lui. Cette matinée devenait vraiment passionnante.

CHAPITRE SEPT

“Travaillez plus vite, bande de fainéants !” cria le garde, et Sartès grimaça quand le fouet lui infligea une douleur cuisante au dos. S’il l’avait pu, il se serait retourné et aurait affronté le garde, mais sans arme, c’était du suicide.

Au lieu d’une arme, il avait un seau. Il était enchaîné à un autre prisonnier et on s’attendait à ce qu’il récolte le bitume et le verse dans de grands barils qui seraient ensuite extraits de la fosse. Le bitume était peut-être utilisé pour calfater les bateaux et boucher les toits, aligner les pavés les plus lisses et imperméabiliser les murs. C’était un travail dur et devoir le faire enchaîné à quelqu’un d’autre ne faisait que le rendre encore plus dur.

Le garçon auquel il était enchaîné n’était pas plus grand que Sartès et avait l’air bien plus mince. Sartès ne connaissait pas encore son nom parce que les gardes punissaient tous ceux qui parlaient trop. Ils pensaient probablement qu’ils préparaient une révolte, se dit Sartès. Quand on regardait certains des hommes qui se tenaient autour d’eux, on se disait qu’ils avaient raison.

Les fosses de bitume étaient un lieu où l’on envoyait certains des pires citoyens de Delos et ça se voyait. Il y avait des bagarres pour la nourriture, ou simplement pour décider qui était le plus fort, alors qu’en fait aucun d’eux ne durait longtemps. Quand les gardes regardaient, les hommes gardaient la tête baissée. Ceux qui ne baissaient pas la tête se faisaient vite battre ou jeter dans le bitume.

Le garçon qui était actuellement enchaîné à Sartès avait l’air différent de la majorité des autres. Il était maigre comme un clou et très grand. A le voir, on se disait qu’il risquait de rompre sous l’effort que représentait l’extraction du bitume de la fosse. Il avait la peau tachée par son travail et couverte de brûlures là où le bitume l’avait touchée.

Un panache de gaz se détacha de la fosse. Sartès réussit à retenir son souffle mais son compagnon n’eut pas cette chance. Il fut pris par une quinte de toux. Sartès sentit tirer sur la chaîne. Alors, Sartès vit le garçon trébucher puis se mettre à tomber.

Sartès n’eut pas besoin de réfléchir. Il laissa tomber son seau et se rua en avant en espérant être assez rapide. Il sentit ses doigts se refermer autour du bras de l’autre garçon, un bras si fin que les doigts de Sartès l’entouraient comme une seconde entrave.

Le garçon tomba vers le bitume et Sartès l’en écarta. Sartès sentit la chaleur du bitume et recula presque quand il sentit sa peau se mettre à brûler. Il préféra bien tenir l’autre garçon, ne pas le lâcher avant de l’avoir ramené sur la terre ferme, en toute sécurité.

Le garçon toussa et postillonna. Cependant, on aurait dit qu’il essayait de former des mots.

“Ça va aller”, lui assura Sartès. “Tu vas bien. N’essaie pas de parler.”

“Merci”, dit-il. “Aide ... moi ... à me relever. Les gardes —”

“Il se passe quoi, ici ?” beugla un garde en ponctuant la question d'un coup de fouet qui fit hurler Sartre. “Pourquoi vous bossez pas, là ?”

“C'était les fumées, monsieur”, dit Sartre. “Elles lui ont juste fait perdre ses moyens un moment.”

Sa récompense fut un autre coup. Sartre rêva alors d'avoir une arme, un objet dont il pourrait se servir pour se défendre, mais il n'avait que son seau et il y avait beaucoup trop de gardes pour ça. Bien sûr, Ceres aurait probablement trouvé un moyen de tous les battre avec le seau et l'idée le fit sourire.

“Quand je voudrai que tu parles, je te le dirai”, dit le soldat. Il donna un coup de pied au garçon que Sartre avait sauvé. “Debout, toi. Si tu peux pas bosser, tu sers à rien. Si tu sers à rien, tu iras dans le bitume comme tous les autres.”

“Il tient debout”, dit Sartre, et il aida rapidement l'autre garçon à le prouver. “Regardez, il va bien. C'était juste les fumées.”

Cette fois, cela ne le déranga pas que le soldat le frappe parce que, au moins, cela signifiait qu'il n'était pas en train de frapper l'autre garçon.

“Dans ce cas, repartez au travail tous les deux. Vous avez déjà perdu trop de temps.”

Ils repartirent récolter le bitume et Sartre fit de son mieux pour en récolter autant que possible, car il était clair que l'autre garçon n'avait pas encore assez récupéré pour suffisamment travailler.

“Je m'appelle Sartre”, murmura-t-il en surveillant les gardes.

“Bryant”, répondit l'autre garçon à voix basse et d'un air inquiet. Sartre l'entendit tousser une fois de plus. “Merci, tu m'as sauvé la vie. Si jamais je peux te le rendre, je le ferai.”

Il se tut quand les gardes passèrent encore à côté d'eux.

“Les fumées sont mauvaises”, dit Sartre, surtout pour le faire parler.

“Elles te brûlent les poumons”, répondit Bryant. “Même certains des gardes en meurent.”

Il le dit comme si c'était normal, mais Sartre voyait rien de normal à cela.

Sartre regarda l'autre garçon. “Tu ne ressembles pas vraiment à un criminel.”

Il vit l'expression de souffrance qui traversa le visage de l'autre garçon. “Ma famille ... le Prince Lucious est venu à notre ferme et l'a brûlée. Il a tué mes parents. Il a emporté ma sœur. Il m'a envoyé ici sans raison.”

C'était pour Sartre une histoire bien trop familière. Lucious était le mal incarné. Il se servait de toutes les excuses pour infliger de la misère aux autres. Il déchirait les familles pour la simple raison qu'il pouvait le faire.

“Dans ce cas, pourquoi ne pas obtenir justice ?” suggéra Sartre en continuant à extraire du bitume de la fosse tout en vérifiant qu'aucun garde ne s'approche.

L'autre garçon le regarda comme s'il était fou. “Comment pourrais-je le faire ? Je suis seul.”

“La rébellion compte bien plus d'une personne”, précisa Sartre.

“Ce qui m'arrive ne les intéresse pas”, répliqua Bryant. “Ils ne savent même pas que nous sommes ici.”

“Dans ce cas, il faut aller les trouver”, répondit Sartre à voix basse.

Sartre vit s'afficher la panique sur le visage de l'autre garçon.

“Impossible. Si tu ne fais même que parler d'évasion, les gardes nous pendront au-dessus du bitume et nous y plongeront pendant de brèves périodes. Je l'ai vu. Ils nous tueront.”

“Et que se passera-t-il si nous restons ici ?” demanda Sartre. “Si tu avais été enchaîné à un des autres aujourd'hui, que serait-il arrivé ?”

Bryant secoua la tête. “Mais il y a les fosses de bitume et les gardes et je suis sûr qu'il y a des pièges. Et puis, les autres prisonniers ne nous aideront pas.”

“Et pourtant, tu y penses, maintenant, n'est-ce pas ?” dit Sartre. “Oui, il y aura des risques mais un risque vaut mieux qu'une mort certaine.”

“Comment pourrions-nous même le faire ?” demanda Bryant. “Ils nous mettent en cage la nuit et nous enchaînent les uns aux autres toute la journée.”

Sartre avait au moins une réponse à cette question. “Dans ce cas, on va s'évader ensemble. On va trouver le bon moment. Fais-moi confiance, je sais me sortir des situations difficiles.”

Il ne précisa pas que cette situation-là serait pire que toutes celles qu'il avait connues et il ne révéla pas non plus à son nouvel ami qu'ils avaient très peu de chances de s'en sortir. Bryant avait déjà bien assez peur sans qu'on en rajoute. Il fallait qu'ils essaient de s'enfuir, c'était tout.

S'ils restaient plus longtemps, il savait qu'aucun des deux ne survivrait.

CHAPITRE HUIT

Alors que Thanos, au milieu du trio de prisonniers, repartait vers la forteresse qui dominait l'île, il se sentait aussi tendu qu'un animal sur le point de bondir. A chaque pas, il cherchait des moyens de s'échapper mais, comme le terrain était dégagé et comme ses ravisseurs avaient des arcs, il n'y en avait aucun.

“Tu devrais te faire une raison”, dit Elsius derrière lui. “Je ne dirai pas que ton sort sera bien meilleur si tu viens avec nous, mais tu dureras plus longtemps. Sur l'île, il n'y aucun endroit où se réfugier sauf chez les Abandonnés et je t'aurai rattrapé longtemps avant ça.”

“Dans ce cas, je devrais peut-être me presser”, dit Thanos en essayant de ne pas montrer à quel point il était surpris que l'autre homme ait pu lire ses intentions aussi facilement. “Une flèche dans le dos, ça ne peut pas être si mauvais que ça.”

“Pas pire qu'un coup d'épée”, dit Elsius. “Oh oui, on en a entendu parler, même ici. Les gardes nous emmènent des nouvelles en même temps que les nouveaux prisonniers à punir. Cela dit, crois-moi, si je te pourchasse, je ne me presserai pas. Allez, avance, prisonnier.”

Thanos obéit mais il savait qu'il ne pouvait pas se permettre d'aller jusqu'à la zone de la forteresse de l'île. S'il le faisait, il ne reverrait jamais la lumière du jour. Il fallait toujours s'évader le plus tôt possible, tant qu'on avait encore de la force. Donc, Thanos continua à regarder autour de lui en essayant de tâter le terrain et de choisir le bon moment.

“Ça ne marchera pas”, dit Elsius. “Je connais les hommes. Je lis dans leurs pensées. C'est fou tout ce qu'on peut apprendre quand on les tue. Je crois que c'est à ce moment qu'on voit ce qu'ils sont vraiment.”

“Tu sais ce à quoi je pense ?” demanda Thanos.

“Vas-y, dis-moi. Je suis sûr que cette insulte m'apportera de la joie pour toute la journée, et t'apportera autant de souffrance.”

“Je pense que tu es un lâche”, dit Thanos. “J'ai entendu parler de tes crimes. Tu as juste assassiné des gens qui ne pouvaient pas se défendre. Tu as passé quelque temps à la tête d'une troupe de bandits qui se battaient à ta place. Tu es pitoyable.”

Thanos entendit l'homme rire derrière lui.

“Oh, c'est tout ce que tu sais faire ?” dit Elsius. “Je suis offensé. T'essayais de faire quoi, de m'inciter à me rapprocher pour que tu puisses me taper dessus ? Tu penses vraiment que je suis idiot à ce point ? Vous deux, tenez-le. Prince Thanos, si tu bouges, je te logerai une flèche à un endroit douloureux.”

Thanos sentit les bras des deux gardes saisir les siens et le tenir fermement en place. C'étaient des hommes forts et ils avaient visiblement l'habitude de s'occuper des prisonniers turbulents. Thanos sentit qu'on le faisait tourner pour le placer face à Elsius, qui tenait son arc parfaitement horizontal, prêt à tirer.

Juste comme Thanos l'avait espéré.

Alors, Thanos se cabra contre les gardes qui le tenaient et il entendit Elsius rire.

“Ne dis pas que je ne t'ai pas averti.”

Thanos entendit la vibration de la corde de l'arc, mais il n'essayait pas de se libérer comme ses ravisseurs s'y attendaient. Au lieu de cela, il virevolta en entraînant un des gardes dans la trajectoire de la flèche et sentit le choc qui saisit l'autre homme quand une pointe de flèche apparut de l'autre côté de sa poitrine.

Thanos sentit se relâcher l'étreinte du garde quand ce dernier se cramponna à la flèche et il n'hésita pas. Il bondit contre l'autre garde, lui prit un couteau à la ceinture et le jeta contre Elsius. Pendant que les deux hommes étaient l'un contre l'autre, il se saisit de l'arc du garde mourant et d'autant de flèches que possible puis s'enfuit.

Thanos zigzagua sur les rochers fendus et se rua vers la cachette la plus proche. Il n'essaya pas encore de repartir vers son bateau mais préféra se diriger vers les arbres et cela lui sauva probablement la vie.

“Par là, il n'y a que les Abandonnés !” hurla Elsius après lui.

Thanos se baissa rapidement et une flèche lui frôla la tête. Elle était passée assez près pour lui ébouriffer les cheveux. Le tueur qui le pourchassait était un archer beaucoup trop bon.

Thanos tira lui aussi, en regardant à peine où. S'il s'arrêtait assez longtemps pour viser correctement, il était sûr qu'il serait tué par une des flèches qui l'effleuraient alors qu'il courait. Ou alors, pire encore, il pourrait être blessé assez gravement pour qu'Elsius le rattrape et le traîne du côté fortifié de l'île.

Thanos plongea derrière un rocher et entendit une flèche ricocher dessus. Il tira à nouveau, recommença à courir puis s'arrêta instinctivement pour attendre. Une flèche passa près de lui.

Alors, il courut, fonça vers des arbres. Il essayait de rendre son trajet imprévisible mais se concentrait surtout sur sa vitesse. Plus vite il arriverait à se réfugier sous les arbres, mieux cela serait. Il tira une autre flèche sans regarder, s'écarta instinctivement quand une autre flèche le rata puis se jeta derrière le plus proche des arbres juste au moment où une flèche en perçait le tronc.

Thanos s'arrêta un moment et tendit l'oreille. Par-dessus le battement de son cœur, il entendit Elsius donner des ordres.

“Allez chercher d'autres gardiens”, ordonna-t-il. “Je vais continuer à traquer notre prince tout seul.”

Thanos commença à se faufiler parmi les arbres. Il savait qu'il fallait qu'il s'éloigne maintenant, avant que d'autres gardes en armure n'arrivent. S'il en venait assez, ils arriveraient facilement à l'encercler et, à ce moment-là, il ne pourrait pas s'enfuir, même s'il se battait comme un dieu.

Pourtant, il fallait encore qu'il fasse attention. Il entendait Elsius quelque

part derrière lui, dans le bruissement des branches et des brindilles qu'Elsius cassait de temps à autre. L'homme plus âgé avait encore son arc et il avait déjà prouvé qu'il voulait vraiment s'en servir.

“Je sais que tu m'entends”, dit Elsius derrière lui. Il parlait d'un ton décontracté, comme si c'était la chose la plus normale du monde de parler comme ça à un homme qu'on essayait de tuer. “Comme tu es prince, tu as déjà chassé.”

Thanos ne répondit pas.

“Oh, je sais”, dit Elsius. “Tu ne veux pas révéler ta position. Tu veux rester parfaitement caché et tu espères que tu pourras me semer. Les gens que je pourchassais sur le continent faisaient pareil que toi. Pour eux non plus, ça n'a pas marché.”

Une flèche fila entre les arbres et rata tout juste Thanos, qui s'était baissé rapidement. Alors, il tira à son tour et s'enfuit parmi les arbres.

“Je préfère ça”, répondit Elsius. “Fais attention à ce que les Abandonnés ne t'attrapent pas. Ils ont peur de moi, mais toi ... tu n'es qu'une proie.”

Thanos l'ignore et continua à décrire des zigzags aléatoires jusqu'à être sûr d'avoir mis assez de distance entre lui et son poursuivant.

Il s'arrêta. Il ne pouvait plus entendre Elsius. Cependant, il entendait le son de quelqu'un qui jurait, à moitié en colère, à moitié en pleurs. Il s'avança prudemment, méfiant. Il ne faisait confiance à personne, ici.

Il arriva au bord d'une petite clairière. Dans cette clairière, il fut choqué de voir une femme pendue à l'envers par une cheville, prise dans un piège. Ses cheveux foncés formaient une tresse qui pendait en dessous d'elle et frôlait le sol. Elle portait les hauts-de-chausses et la tunique rêches d'un marin, attachés par une ceinture. Elle jurait assurément comme un marin alors qu'elle essayait de se libérer de la corde qui la tenait, mais sans succès visible.

Tous les instincts de Thanos lui disaient que cela faisait partie d'un piège plus recherché. Soit c'était un stratagème délibéré pour le ralentir soit les jurons de la femme ne tarderaient pas à attirer rapidement les Abandonnés.

Pourtant, il ne pouvait pas la laisser comme ça. Thanos entra dans la clairière en soupesant le couteau qu'il tenait.

“Qui es-tu ?” demanda la femme. “N'approche pas, racaille de violeur de chèvres d'Abandonné ! Si j'avais mon épée —”

“Tais-toi où tu vas attirer tous les prisonniers par ici”, dit Thanos en la détachant du piège. “Je m'appelle Thanos.”

“Felene”, répondit la femme. “Que fais-tu par ici, Thanos ?”

“Je fuis des hommes qui veulent me tuer et j'essaie de repartir vers mon bateau”, dit Thanos. Soudain, une idée lui vint et il commença à réinstaller le piège.

“Tu as un bateau ?” dit Felene. Thanos remarqua qu'elle gardait ses distances. “Tu peux quitter ce caillou oublié des dieux ? Je viens avec toi, dans ce cas.”

Thanos secoua la tête. “C'est une mauvaise idée de rester près de moi. Les

gens qui me pourchassent seront bientôt ici.”

“Ça pourra pas être pire que ce que j'ai vécu ici jusqu'à présent.”

Une fois de plus, Thanos secoua la tête. “Je suis désolé, mais je ne te connais pas. Tu pourrais être sur cette île pour toutes sortes de raisons. Si ça se trouve, tu me poignarderas dans le dos dès que je t'en donnerai l'occasion.”

La femme commença à répliquer mais, à ce moment, un son venant des arbres lui fit lever les yeux comme à une biche effrayée et elle s'enfuit plus loin dans la forêt.

Thanos l'imita et se faufila à nouveau entre les arbres. Il vit Elsius entrer dans la clairière, l'arc prêt à tirer. Thanos tendit le bras vers celui qu'il avait pris et se rendit compte qu'il n'avait plus de flèches. Comme il n'avait pas de meilleure solution, il quitta l'arbre derrière lequel il se cachait.

“Je pensais que tu serais meilleure proie que ça”, dit Elsius.

“Approche et tu découvriras que je peux être dangereux”, répondit Thanos.

“Oh, c'est pas comme ça que ça marche”, répondit Elsius, qui fit quand même un pas vers l'avant.

Thanos entendit le claquement quand le piège fonctionna et il regarda Elsius se faire tracter vers le haut. Des flèches tombèrent de son carquois. Thanos les ramassa rapidement et repartit dans les arbres. Il entendait déjà les sons des autres qui approchaient; Abandonnés ou gardiens, cela n'avait aucune importance.

Thanos fonça dans la forêt. Maintenant qu'il n'était plus suivi, il pouvait repartir vers son bateau. Il crut apercevoir des silhouettes dans le feuillage et, derrière lui, entendit un hurlement qui ne pouvait venir que d'Elsius.

Un des Abandonnés jaillit des arbres près de Thanos et se jeta vers l'avant. Thanos aurait dû se douter qu'il ne pourrait pas espérer tous les éviter. L'homme envoya un coup de sa hache, qui semblait avoir été fabriquée avec le tibia d'un ennemi mort. Thanos pénétra à l'intérieur du coup, poignarda l'homme, le repoussa et continua à courir.

Il en entendait d'autres, maintenant, qui poussaient des cris de chasse qui résonnaient entre les arbres. Il sortit brusquement de la forêt et vit un groupe des gardiens d'Elsius approcher de l'autre direction. Le cœur battant la chamade, Thanos vit derrière lui au moins une dizaine d'Abandonnés en armure de bric et de broc jaillir de la forêt. Thanos se rua vers la droite, évita un Abandonné qui chargeait et continua à courir pendant que les deux groupes entraient en collision l'un avec l'autre.

Certains continuèrent à le poursuivre mais Thanos en vit d'autres se mettre à se battre entre eux-mêmes. Il vit les Abandonnés se ruer en masse contre les gardiens et leur foncer dedans. Ils avaient pour eux leur férocité mais ceux qui vivaient du côté fortifié de l'île avaient de vraies armures et de meilleures armes. Thanos pensa qu'ils n'avaient aucune chance de l'emporter et il n'était pas sûr de vouloir qu'ils en aient.

Il contourna rapidement les rochers de l'île en essayant de retrouver le

chemin de son bateau. S'il pouvait aller aussi loin ... bon, ce serait difficile, vu que les contrebandiers l'avaient trahi, mais ça lui permettrait de quitter l'île.

Ce qu'il y avait de difficile, c'était de trouver son chemin. S'il avait suivi directement l'itinéraire par lequel il était arrivé en revenant sur ses pas, le chemin aurait été facile à trouver, mais il n'aurait pas pu échapper aux hommes qui le pourchassaient. Thanos n'osait pas non plus s'arrêter pour de bon, bien que les sons de poursuite qu'il avait d'abord entendus derrière lui aient été remplacés par des sons de bataille.

Il pensa reconnaître le début du sentier qui descendait vers la plage et le suivit à toute vitesse en gardant les yeux ouverts au cas où on lui aurait tendu une embuscade. Il ne semblait y avoir personne à cet endroit. Juste un peu plus loin et il retrouverait son bateau, il pourrait —

Il tourna un coin et s'arrêta devant la plage. Un des Abandonnés s'y trouvait, massif, musclé. Il se tenait au-dessus du bateau de Thanos, ou du moins de ce qui en restait. Alors même que Thanos regardait, le prisonnier frappa le bateau avec une épée qui ressemblait à une allumette dans ses mains et fracassa certaines des planches qui restaient.

Le cœur de Thanos se serra.

Maintenant, il était prisonnier de l'île.

CHAPITRE NEUF

Quand Lucious revint au château, les exécutions se poursuivaient encore. Tout se déroulait comme prévu. Il ne voulait pas que ses hommes en finissent trop rapidement. Il voulait être là pour apprécier la scène.

Plus que ça, il voulait que Ceres soit là pour en voir le plus possible. Lucious tenait à regarder vers sa fenêtre, où il savait qu'elle serait enchaînée sur place et forcée d'assister à la scène aussi longtemps que possible. L'idée lui apportait une certaine satisfaction.

Par contre, il n'apprécia pas ce qu'il vit dans la cour où se déroulaient les exécutions. Là-bas, des hommes et des femmes se tenaient à genoux en rangées bien alignées pendant que les bourreaux passaient entre eux avec des haches. Alors même qu'il regardait, il en vit un pousser un homme au sol, lever la hache haut au-dessus de sa tête et lui faire décrire une trajectoire soignée qui fit rouler une tête par terre.

“Que se passe-t-il ?” demanda autoritairement Lucious, élevant la voix sous le coup de la colère. Il n'avait passé qu'une heure, deux maximum, hors du château. Pourtant, il semblait qu'une ligne entière des hommes de Lord West ait déjà été tuée et qu'ils aient presque tous été décapités.

“Nous ne faisons que suivre vos ordres, votre altesse”, dit le bourreau. “Nous exécutons ces hommes.”

“Et vous faites n'importe quoi !” dit sèchement Lucious. En fait, il voulait dire qu'ils n'en faisaient pas *assez*. “Vous les décapitez ? Je veux qu'ils souffrent ! Je veux que vous soyez créatifs. Ne vous ai-je pas d'utiliser tous les moyens d'exécution possibles et imaginables ?”

“Beaucoup des hommes de Lord West ont précisé qu'ils étaient nobles”, expliqua le bourreau, “et que, en tant que tels, ils avaient le droit de choisir de mourir par l'épée ou par la hache au lieu de —”

Alors, Lucious le frappa et sa main gantée d'acier s'enfonça profondément dans l'estomac de l'homme. Le bourreau était un grand homme mais Lucious le frappa si fort qu'il se retrouva quand même plié en deux. Lucious lui arracha sa hache des mains d'un mouvement rapide puis en donna un coup au bourreau dans le dos. Quand le bourreau tomba en hurlant, Lucious retira l'arme d'un coup sec.

“Leurs seuls droits sont ceux que je leur donne ! Et même avec une hache, vous devriez être capables de leur donner une mort qui inspire l'horreur. Je vais vous montrer !”

Il frappa violemment le bourreau à de nombreuses reprises jusqu'à ce qu'il soit certain que tous les autres hommes présents aient compris ce qui les attendait s'ils n'obéissaient pas.

Quand il eut terminé, Lucious regarda autour de lui, cherchant la bonne cible avec laquelle commencer. Peut-être que, s'il leur donnait un exemple, ces crétins finiraient par comprendre ce qu'il exigeait d'eux.

“Je veux que vous fassiez de ces exécutions un événement dont les gens parleront encore mille ans plus tard”, dit-il. “Est-ce si dur à comprendre ? Je veux que vous fassiez durer ces hommes plusieurs jours avant qu'ils n'expiront. Je veux que tous ceux qui entendent leur enfant parler de se rebeller lui coupent la gorge parce que l'alternative serait mille fois pire. Maintenant, apportez-moi Lord West. On va commencer avec lui.”

Le silence qui se fit dans la cour ne fit qu'aggraver la mauvaise humeur de Lucious.

“Ne me dites pas que vous l'avez déjà décapité.” Lucious regarda un des tortionnaires se faire pousser en avant par les autres. “Eh bien, quoi ?”

“Euh ... je m'excuse auprès de votre altesse mais le roi a demandé qu'on lui emmène Lord West. Il voulait lui parler.”

Évidemment. Il était impossible que son père le laisse s'amuser tranquille. Un jour, il n'aurait pas ce type de problème. Un jour, il régnerait et plus personne ne l'embêterait. Les traîtres seraient tous morts et le peuple comprendrait quelle était sa place.

Celle des esclaves.

A cette idée, Lucious hochait pensivement la tête. Le plus grand problème de Delos, c'était qu'il n'y régnait plus de séparation claire des pouvoirs. Les faibles en étaient venus à croire qu'il y avait toute une série progressive d'échelons entre le plus bas des serfs et le roi et, le problème avec les échelons, c'était qu'ils donnaient l'impression qu'on pouvait les gravir. Eh bien, Lucious simplifierait tout cela quand il serait roi. Ceux qui ne faisaient pas partie de la noblesse seraient la propriété de la noblesse, selon l'ordre des choses. Ceux qui protestaient paieraient le prix.

Cela lui rappela l'autre chose qu'il fallait qu'il fasse aujourd'hui.

“Reprenez les exécutions”, ordonna Lucious. “Et cette fois-ci, faites ça comme il faut. Si je repère d'autres marques de clémence par décapitation, vous finirez tous aux gibets. Me fais-je bien comprendre ?”

Les bourreaux approuvèrent en chœur.

“Bien. Maintenant, ouvrez les portes. Laissez les roturiers assister à la scène. J'ai une annonce à leur faire.”

Les gardes firent comme il l'avait ordonné et la population entra en masse dans la cour. Lucious essaya de ne pas montrer son mépris. Un jour ou deux auparavant, il aurait fait mettre à mort tous ces gens pour avoir osé se rassembler comme ça. Il aurait considéré que leur rassemblement prouvait qu'ils voulaient manifester violemment, se révolter ou marcher sur le château.

Même à ce moment-là, il regarda autour de lui pour s'assurer de savoir où se tenaient les gardes. Discrètement, bien sûr. Il ne voulait pas laisser entendre à ces paysans qu'il avait d'une façon ou d'une autre peur d'eux.

“Prince Lucious !” appela une voix. Lucious tressaillit machinalement et mit la main au pommeau de son épée.

Quand une fille s'avança en courant, une couronne de lauriers à la main, il devina qu'un de ses domestiques avait organisé cette scène. Lucious se força à

se tenir droit en recevant la couronne, souhaitant un moment que ce soit la vraie. Après tout, il était fait pour régner. Plus tard, il trouverait celui qui avait organisé ce moment et le punirait pour ne pas l'en avoir averti.

Debout devant la foule, Lucious essaya de cacher un peu de son dégoût. N'aurait-on pas pu lui trouver un groupe de roturiers plus propres à haranguer ? Il supposa toutefois que le but était de lui permettre de faire passer son message à autant de personnes que possible et choisit donc de ne pas tenir compte de cet aspect de la question.

“Peuple de Delos”, commença-t-il et, pour une fois, il fut heureux que son père l'ait obligé à apprendre la bonne façon de s'adresser à une foule et de se tenir devant elle. A cette époque, il avait pensé que c'était une perte de temps. Après tout, il était prince et les gens avaient le devoir de l'écouter. Cela dit, à présent, il était content d'entendre porter sa voix. “Mes citoyens. Mon peuple.”

Après tout, ils étaient absolument *à lui*.

“Vous avez vu le chaos que la rébellion a apporté à notre cité ces derniers jours. Ils sont allés chercher des alliés aux confins de nos terres pour essayer d'écraser le juste gouvernement de l'Empire. Ils ont emmené une armée jusqu'à nos portes. Ils ont corrompu ces hommes dont l'honneur aurait normalement été de se battre et de mourir pour vous : les seigneurs de guerre.”

Lucious entendit quelques membres de la foule exprimer leur désapprobation de ce fait. Il devina que ses hommes avaient placé des loyalistes dans la foule pour montrer au peuple comment il devait réagir. Peut-être n'allait-il pas les punir, après tout.

“Aujourd'hui, la menace que présentait la rébellion a pris fin. Avec mes soldats, j'ai su affronter et vaincre l'ennemi alors même qu'il tentait d'entrer dans notre grande cité. A présent, les traîtres subissent leur destin tandis que mes cavaliers sont partis détruire les derniers bastions de la tache sur l'Empire qu'est la rébellion.”

Lucious donna sèchement un coup de poing dans sa paume. “Nous les avons écrasés. Mes ancêtres ont renversé la tyrannie des Anciens. Ils ont conquis l'Empire et nous le garderons. Si certains d'entre vous ont des doutes sur notre résolution, regardez le corps des traîtres que nous sommes en train d'exécuter. Voyez ce qui vous arrivera si vous vous soulevez contre nous.”

Lucious les regarda contempler la scène, voir les hommes que l'on torturait à mort en ce lieu.

“Cependant, je ne veux pas que cette période de notre histoire soit triste. C'est le moment de célébrer notre victoire. Il faut que notre roi voie la joie que son règne répand dans vos cœurs. Nous nous attendons à ce que vous célébriez l'événement dans les rues. Nous nous attendons à ce que vous chantiez à tue-tête des chansons de louange dédiées à la force de l'Empire.”

Une fois de plus, les hommes qu'il avait placés dans la foule jouèrent leur rôle et manifestèrent leur approbation avec force cris en dépit du silence

prolongé des autres.

“Et nous jouerons notre rôle dans ces célébrations”, poursuivit Lucious.
“Nous savons que le peuple de Delos aime le Stade. Moi aussi ! C'est pourquoi j'ai l'intention d'organiser l'événement le plus grand que le Stade ait jamais connu depuis son existence. Les seigneurs de guerre qui nous ont trahis donneront un spectacle qui dépassera tout ce qu'on a jamais vu auparavant. Ils combattront jusqu'à leur dernier souffle en l'honneur de l'Empire. A la fin de cet événement au Stade, aucun d'eux ne survivra !”

Lucious s'était à moitié attendu à ce qu'ils scandent son nom quand il aurait fait cette annonce. Au lieu de cela, il vit la foule le regarder avec une expression proche de l'horreur, pendant que, derrière lui, les mourants continuaient à crier.

Cela dit, il savait qu'ils viendraient. Ils viendraient.

Et la peur, oui, la peur lui conviendrait parfaitement bien ... quand il serait finalement le souverain de l'Empire.

CHAPITRE DIX

Ceres se jetait contre ses chaînes, furieuse, en essayant de se libérer. Chaque cri et chaque hurlement qui venait d'en dessous était comme un nouveau coup de poignard qu'on lui envoyait au cœur et qui lui rappelait toute son impuissance.

Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Cela faisait presque un jour que des hommes et des femmes mouraient et elle ne pouvait rien y faire. Ils mouraient pour elle et ils mouraient de la façon la plus horrible que Ceres puisse imaginer. Depuis que Lucious avait assassiné un des bourreaux, on avait presque l'impression qu'ils essayaient tous de trouver un moyen de tuer les rebelles plus cruel que celui de leur voisin.

En bas, les gardes descendaient un des hommes de Lord West dans un chaudron d'eau bouillante pendant qu'il criait et se débattait pour s'enfuir. Ceres aurait détourné le regard si elle l'avait pu, mais les chaînes l'en empêchaient. Pire encore, elle ne pensait pas avoir le droit de détourner le regard. C'était sa faute si l'homme en question en était arrivé là. C'était elle qui avait convaincu Lord West et ses hommes d'aller à Delos. C'était elle qui avait mené la charge jusqu'à la porte ouverte qui les avait invités à entrer dans la cité.

C'était sa faute et être forcée de les regarder mourir était sa pénitence.

Ceres essayait désespérément d'invoquer les pouvoirs qu'elle savait qu'elle avait en elle, qu'elle espérait avoir en elle, en fait. Maintenant, elle les avait invoqués énormément de fois, avait utilisé toute l'énergie qui lui restait à essayer de les forcer à lui répondre, mais ils lui semblaient plus distants que jamais.

A l'extérieur, le soldat s'arrêta de crier et Ceres s'affaissa sur place, sentant les chaînes lui mordre les poings. Elle aurait voulu que cela s'arrête, ou même qu'elle puisse se reposer, mais les cris, la torture, la mort semblaient ne jamais prendre fin.

Elle pendait encore à ses chaînes quand les gardes vinrent la chercher; ils étaient une demi-douzaine d'hommes, tous forts. Même si elle n'arrivait pas invoquer les pouvoirs qui venaient de son appartenance à la lignée des Anciens, l'Empire semblait ne vouloir prendre aucun risque.

“Que faites-vous ?” demanda Ceres. “Où m'emmenez-vous ?”

Ils ne répondirent pas. Au lieu de cela, ils prirent ses chaînes et la firent marcher entre eux en tirant sur les chaînes pour la diriger comme ils auraient pu le faire avec un animal dangereux. Ceres se prit à se souvenir de l'omnichat qu'elle avait tué au Stade, il y avait une vie de cela, lui semblait-il. Avaient-ils emmené l'omnichat au Stade comme ils l'emmenaient maintenant ?

Cependant, ils ne l'emmenèrent pas au Stade. Au lieu de cela, ils lui firent traverser le château. Les gens se sortaient prestement du chemin de Ceres

comme s'ils craignaient qu'elle fasse quelque chose, même enchaînée comme ça.

Ils l'emmenèrent dans une suite dont l'opulence ne faisait que contraster avec le vide de sa propre cellule. Cet endroit était baigné de lumière et couvert de feuille d'or, rempli de meubles en ivoire élégamment sculptés et de tentures en soie.

Il y avait une porte ouverte à un bout de la pièce et cette porte menait sur un balcon. Quand les gardes y traînèrent Ceres, elle vit deux choses : elle vit que le balcon donnait sur la cour, ce qui l'empêchait même maintenant d'échapper aux exécutions, et elle vit l'autre occupante du balcon.

Stephania.

Ceres sentit la colère monter en elle quand elle la vit. Même si Stephania n'était pas Lucious, elle lui ressemblait bien assez. A chaque fois qu'elles s'étaient rencontrées, Stephania avait essayé de lui faire du mal. Ceres bondit vers l'avant et seuls les efforts des gardes la maintinrent en place. Ils fixèrent ses chaînes à la balustrade en pierre du balcon en tenant Ceres de façon à ce qu'elle ne puisse guère que les regarder faire. Elle était aussi impuissante qu'elle l'avait été dans sa cellule.

“Eh bien, tu as l'air d'être dans un sale état, pas vrai ?” dit Stephania. Elle, bien sûr, avait l'air impeccable. Ceres soupçonna qu'elle avait dû passer pas mal de temps à se préparer à cette entrevue, car elle n'avait pas un seul cheveu de travers. Elle dégoulinait d'or et de bijoux et des soieries bleu foncé accentuaient la froideur de son regard. “On dirait un animal crasseux qu'on a capturé dans les rues.”

“Vous voulez quoi, Stephania ?” demanda Ceres.

Stephania fit un signe et Ceres sentit résonner sa tête quand un des gardes la frappa du plat de la main.

“Tu ne sais toujours pas parler à tes supérieurs”, dit Stephania.

“Dois-je vous remercier d'avoir décidé de prendre en charge mon éducation ?” répliqua Ceres. Elle attendit que s'abatte le nouveau coup mais, à sa grande surprise, Stephania leva la main pour l'arrêter.

“Nous ne voulons pas qu'elle soit marquée de façon trop visible”, dit Stephania. “Nous ne faisons que l'emprunter à Lucious, après tout.”

Ceres se força à sourire. “Est-ce pour cela que vous ne me jetez pas par-dessus la balustrade ?”

Elle vit Stephania durcir le regard. “Tu penses vraiment que je vais te laisser en finir aussi facilement, rien que pour te faire plaisir ? Quand j'en aurai fini avec toi, tu auras envie de te jeter toi-même par-dessus la balustrade, rien que pour que ça cesse.”

“Vous pensez que je n'ai pas déjà souffert ?” demanda Ceres. “Vous m'avez envoyée à l'Île des Prisonniers !”

“Et tout aurait été beaucoup mieux si tu t'étais contentée d'y rester, au lieu d'en revenir.” Stephania était assise à côté d'une petite table et elle but d'une coupe fumante. “Mais tu es revenue et, maintenant, la rumeur dit que tu

prétends descendre des Anciens. Oh, ne prends pas cet air surpris. J'ai encore mes sources."

"Je ne prétends pas que je descends d'eux", dit Ceres en lançant à Stephania un regard de défi. "Je descends vraiment d'eux."

Stephania fit tourner la coupe dans laquelle elle buvait. Avec une quasi-désinvolture, elle la jeta sur Ceres. Ceres sentit le liquide chaud lui couler sur le visage quand la coupe la frappa. Elle entendit la poterie se briser en frappant le sol. Instinctivement, Ceres se mit sur un genou en saisissant l'endroit où elle avait été frappée. Son autre main descendit et subtilisa discrètement un des tessons.

Elle vit Stephania s'avancer.

"Regarde-toi", dit-elle en se rapprochant à chaque mot. "Tu es pitoyable. Je ne sais pas pourquoi je me soucie de toi. Tu ne descends pas des Anciens. Ton sang est ce qu'il a toujours été." Elle donna un petit coup de doigt à la poitrine de Ceres. "Celui d'une paysanne laide et vulgaire."

A ce moment, Ceres plongea en avant et profita du peu de mou qu'elle avait dans ses chaînes pour se faufiler derrière Stephania et lui presser le tesson contre la gorge.

A ce moment, elle sentit la tension de Stephania. Cette dernière était immobile mais ne l'était que parce qu'elle se maîtrisait. Elle avait la tension d'un arc bandé ou d'une biche prête à foncer.

Devant elle, elle vit les gardes se déployer en essayant visiblement de trouver un moyen d'aider Stephania. Ceres garda Stephania entre elle et eux.

"Lâche ça ou ils te tueront", dit Stephania.

"Je débarrasserai quand même le monde de votre existence", dit Ceres. "Si je dois mourir, de toute façon, pourquoi pas ?"

"Parce que ...". Elle entendit Stephania poursuivre en haletant. "Parce que tu tuerais l'enfant de Thanos !"

Choquée, Ceres la relâcha comme par réflexe et Stephania s'écarta d'elle d'un bond en se frottant la gorge. Ceres vit une ligne de sang là où la bordure acérée du tesson l'avait égratignée.

A ce moment, les gardes se ruèrent vers l'avant, la saisirent et l'un d'eux la frappa à l'estomac. A genoux, Ceres leva les yeux vers Stephania.

"Non", dit Ceres. "Vous mentez."

"Alors, tu n'as pas entendu la nouvelle ?" répliqua violemment Stephania. "Bien sûr que non. Une petite idiote comme toi ne se soucie pas des choses importantes."

"Quelles nouvelles ?" demanda Ceres. "Que vous êtes une menteuse ? Je le savais déjà."

Elle vit Stephania faire un grand sourire. "Thanos et moi, nous sommes mariés."

Ceres ne pensa pas que d'autres paroles que celles-ci auraient pu la faire souffrir plus. Elle resta figée sur place et ne trouva rien à répondre. Elle ne pouvait rien trouver à dire. Elle ne pouvait croire que c'était vrai. Finalement,

elle trouva assez de souffle pour parler.

“Non”, dit-elle. “C'est un mensonge. Thanos ne ferait jamais une chose pareille !”

“Vraiment ?” répliqua Stephania. “Demande à n'importe quel domestique d'ici. Demande à qui tu veux. Je les ferai venir. Demande à n'importe lequel des gardes. Ce fut le plus grand événement de la saison. Tout le monde est venu.”

Ceres essayait d'imaginer que cela puisse quand même être un mensonge, mais en vain. Si cela avait été un mensonge, Stephania aurait essayé de le contrôler. Cela dit, c'était presque impossible à croire.

“Thanos ne vous aurait jamais épousée”, dit-elle. “Il aurait fallu qu'on l'y force.”

“Non seulement il m'a épousée”, dit Stephania, “mais c'est lui qui m'a demandée en mariage. Comme tu n'étais plus là, nous avons été très heureux. Il a été heureux.”

“Dans ce cas, où est-il ?” répliqua Ceres. “Emmenez-le ici. Je veux l'entendre de sa propre bouche.”

Alors, la colère traversa le visage de Stephania. “Il est parti à cause de toi. A cause de tout ce que tu as déclenché. Il a fallu qu'il parte et, si tu avais eu la décence de rester morte, de ne pas infliger ... *ça* à la cité, alors, il aurait encore été ici avec moi et notre enfant.”

A ce moment, Ceres eut presque, *presque*, un moment de pitié pour Stephania, mais la dureté des traits de l'intéressée y mit rapidement un terme.

“C'est pour cela que tu vas payer”, dit Stephania. Ceres la vit jeter un coup d'œil à la cour. “Oh regarde, je crois qu'ils sont en train de s'occuper d'une personne qui t'est chère. Allez, regarde.” Elle leva la voix. “*Regarde*, ou je demanderai aux gardes de t'y obliger.”

Ceres se leva et regarda. Ce qu'elle vit dans la cour lui brisa le cœur. Anka était encore attachée au même poteau qu'au commencement. Il était visible qu'elle souffrait atrocement de devoir se tenir attachée là si longtemps.

Et maintenant, un des bourreaux s'approchait d'elle.

Il avait un long bâton en bois et Ceres ne comprit ce qu'il était comptait en faire qu'au moment où il l'enfila dans la corde qui retenait Anka au poteau par la gorge.

“Non”, dit Ceres.

“Si”, répondit Stephania.

“Vous —”

“Je n'ai rien à y voir”, dit Stephania. “C'est Lucious qui s'en occupe mais, de temps à autre, il se révèle vraiment utile. Sais tu qu'il m'a demandée en mariage ? Oh, je n'accepterai jamais, mais c'est agréable de savoir ce qu'il ressent, n'est-ce pas ?”

Elle jasait comme si ce n'était qu'une conversation agréable, comme si une des amies de Ceres n'allait pas être tuée.

Entre temps, le bourreau commençait à faire tourner le levier en bois, à

faire tourner la corde, à la resserrer. Il le faisait sans la moindre expression, comme si c'était anodin.

“Arrêtez-le”, supplia Ceres. “Arrêtez-le. Je ferai tout ce que vous voudrez.”

“Tu ne peux rien faire de ce que je désire”, dit Stephania.

En bas, Ceres vit Anka essayer de lutter contre ses liens. Une fois de plus, Ceres essaya d'invoquer ses pouvoirs. Sûrement, pour elle, pour son amie ... mais non, elle ne trouvait aucune trace de la force ou de l'énergie qui l'avait habitée.

“De plus”, dit Stephania, “comme je l'ai dit, c'est à Lucious de voir. Nous ne sommes que des spectatrices. Je dois admettre que, au premier abord, j'ai été un peu dégoûtée par les cris mais, quand j'ai compris qu'ils te feraient souffrir, j'ai surmonté mon dégoût.”

Ceres se jeta dans la direction de Stephania mais cette dernière s'était délibérément placée hors d'atteinte. Ceres ne pouvait que rester là et regarder pendant qu'Anka haletait et donnait des coups de pied en essayant de s'enfuir.

Ceres essaya encore de se jeter sur Stephania puis s'écroula contre la balustrade.

A ce moment-là, elle eut le souffle coupé. Elle eut l'impression que le monde s'était arrêté de tourner, que tout était absurde. Il aurait dû être moins facile de perdre quelqu'un. La culpabilité et le chagrin se livraient bataille en elle, chacun essayant de trouver de l'espace à conquérir. Après tout, c'était Ceres qui les avait convaincus de se soulever. Si elle n'avait pas ...

Cependant, elle ne pouvait pas retourner en arrière. Anka était morte. Juste comme ça, une des rares personnes qu'elle avait pu considérer comme une amie était morte, lui avait été prise comme si ça ne comptait même pas. Elle avait été si vivante, si importante pour la rébellion, et l'Empire l'avait tuée. Lucious l'avait tuée.

Et Stephania l'avait laissé faire.

“Je vous tuerai”, promit Ceres. “Quoi qu'il arrive d'autre, je vous tuerai pour ça.”

“Et tu plongerais Thanos dans la douleur ?” répliqua Stephania. “Tu ne ferais pas ça.”

Pourtant, si, elle le ferait. Quand elle regardait le corps inerte d'Anka dans la cour d'en dessous, elle savait qu'elle le ferait. Le pire, c'était que le bourreau l'avait laissé sur place, l'avait abandonnée pour passer à un autre membre de la rébellion. Pour lui, tuer quelqu'un d'aussi spécial qu'Anka n'était qu'une tâche à accomplir.

A un moment, Stephania appela les gardes qui avaient emmené Ceres. Ceres ne remarqua même pas qu'elle le faisait. Elle était trop occupée à fixer du regard la scène d'en dessous.

“Lucious a beau être un voyou sans scrupules”, dit Stephania, “je dois avouer qu'il est vraiment utile quand on veut faire souffrir les gens.”

Les gardes saisirent Ceres par ses chaînes et la redressèrent comme une

sorte de marionnette.

“Tuez-moi”, dit Ceres. “Finissons-en ... maintenant.”

“Oh, non, pas encore”, répondit Stephania, et Ceres entendit la malice qui se cachait derrière la douceur du ton. “D'abord, je suis sûr qu'il y a toutes sortes de choses que Lucious voudra faire avec une prisonnière comme toi et je n'ai pas envie de le mettre en colère en le privant de ses jouets. Ensuite ...”, dit Stephania en durcissant les traits, “je veux que tu souffres. Je veux que tu souffres jusqu'à ce qu'il ne te reste plus rien, jusqu'à ce que tu oublies comment c'était d'être libre, ou en sécurité, ou heureuse. Après tout ce que tu as fait, tu le mérites.”

Elle fit signe aux gardes et Ceres les sentit commencer à la traîner vers la porte. Si elle avait pu se libérer à ce moment-là, elle l'aurait fait, soit pour tuer Stephania soit pour se suicider, elle ne savait pas. Peut-être les deux. Elle l'aurait peut-être saisie et aurait sauté du balcon avec elle pour en finir par cette sorte de chute.

Cela n'avait pas d'importance. Voir Anka mourir comme ça semblait l'avoir vidée de ses dernières forces. Elle tenait à peine debout et aurait encore moins pu se libérer. Elle avait la sensation d'être un poids mort, auquel seuls les efforts de ses ravisseurs permettaient de tenir debout.

“Oh, il y a une dernière chose”, dit Stephania, et elle le dit presque comme si c'était une pensée après coup. Pour elle, c'en était peut-être une. “Ton frère.”

“Sartes ?” dit Ceres. “Que lui avez-vous fait ?”

“J'avais prévu de le faire discrètement, juste pour me débarrasser de ce qui pouvait m'évoquer ton souvenir”, poursuivit Stephania comme si Ceres n'avait rien dit. “Cependant, comme tu es de retour, cela me fournit un autre moyen délicieux de te faire souffrir. Tes amis sont en train de mourir, tu es prisonnière, Thanos m'a épousé et ton frère ... eh bien, ton cher Sartes ne va pas tarder à bouillir dans le bitume. Penses-y avec joie, Ceres. Moi, je sais que je le ferai.”

Écrasée par le désespoir, Ceres voulut hurler plus que toute autre chose.

Cependant, elle n'en eut même pas la force. Alors qu'on l'emmenait, elle sentit que sa bouche était bloquée en position ouverte et ne pouvait que pousser un gémissement muet d'angoisse.

CHAPITRE ONZE

Le Roi Claudius se força à rester assis sur le trône de ses appartements, immobile comme une statue. Il refoula la colère, la confusion et le chagrin qu'il ressentait jusqu'à sembler n'être qu'une nouvelle statue semblable à celles de ses ancêtres, qui se dressaient derrière lui comme des fantômes venus le juger.

Le Roi Claudius avait passé beaucoup de temps à se demander où il fallait qu'il tienne cette audience. Son épouse avait proposé la grande salle du trône, mais Athena avait toujours eu ce goût du sensationnel. Si Claudius s'était fatigué à poser la question à Lucius, ce dernier aurait probablement conseillé de ne pas le faire du tout, car ce garçon n'avait aucune idée de ce que signifiait respecter ses ennemis.

Cependant, Thanos ...

“Je ne penserai pas à lui”, se dit le Roi Claudius. “Je n'y penserai *pas*.”

Cela dit, vouloir une chose, ce n'était pas l'accomplir, même pour lui. Autrefois, un de ses tuteurs lui avait fait lire l'œuvre du philosophe Phelekon, qui avait vécu au début de l'Empire. Qu'avait-il écrit ?

Il y a certaines choses que même un roi ne peut gouverner, et son propre cœur en est la première.

Ce jour-là, Claudius avait supposé que c'était une sorte de raillerie subtile dont il était l'objet. Maintenant, il comprenait.

Ses mains se crispèrent sur les bras du trône quand les portes de la pièce s'ouvrirent. Alors, Lord West entra, les poings enchaînés, encadré par deux soldats de la garde personnelle de Claudius. Il avait l'air fatigué et dans un très mauvais état. Ses cheveux gris étaient striés de crasse et ses vêtements tachés de sang. Il réussit pourtant à incliner la tête de façon irréfutable.

Un des gardes allait le forcer à se mettre à genoux mais Claudius l'arrêta en levant la main.

“C'est assez. *Plus* qu'assez. Je vous ai dit de m'emmener le Seigneur de la Côte Nord, pas de le traîner ici enchaîné comme un esclave. Retirez-lui ces chaînes.”

“Votre majesté”, dit l'autre garde, “ce pourrait être dangereux si —”

“Je vous ai donné un ordre”, dit le roi d'un ton glacial. “Retirez ces menottes puis laissez-nous. Faites en sorte que nous ne soyons pas dérangés. Par *qui que ce soit*. Si c'est mon fils en personne qui veut entrer, vous l'en empêcherez.”

Alors, les gardes obéirent promptement. C'était ça l'intérêt de la force. Se faire craindre. Le Roi Claudius regarda Lord West se tenir impassible pendant que les hommes lui retiraient ses chaînes. Même vaincu, même à son âge, il conserva le port droit d'un soldat jusqu'à ce que les gardes s'en aillent en fermant la porte derrière eux.

Claudius montra une chaise qu'il avait fait placer près du trône. Elle était

plus petite et plus basse mais elle était quand même élégante, quand même confortable. Entre les deux hommes, il y avait une table avec une carafe et deux coupes.

“Asseyez-vous”, dit-il. “Je pense que nous avons beaucoup à nous dire.”

“Est-ce un ordre, mon roi ?” demanda Lord West, qui restait debout avec raideur.

“C'est une demande”, répondit Claudius. “Les événements de ces derniers jours me font supposer que vous ne prenez plus les ordres royaux au sérieux.” Lord West hésita encore et Claudius poussa un soupir. “Bon Dieu, asseyez-vous, West. A force de lever le cou vers vous, ça me fait mal et, s'il faut que je me lève, j'imagine que mes genoux me feront encore plus mal. Versez-moi du vin, tant que vous y êtes. Je sais que j'en ai besoin.”

Au moins, ces derniers mots arrachèrent un sourire à l'autre homme. Il s'assit et Claudius attendit qu'il lui verse son vin. Il ne put s'empêcher de remarquer que Lord West avait les mains aussi ridées que lui.

Il hésita, la gorge prise.

Alors, finalement, il le dit.

“Vous savez que je ne peux pas vous épargner”, dit Claudius.

Ses mots s'attardèrent dans l'air et résonnèrent dans la salle.

C'était dur de devoir dire une chose pareille à un ami comme celui-là, même avec toutes les morts qu'il avait décrétées au cours de son règne. Autant s'en débarrasser, en finir rapidement.

Lord West hocha la tête, solennel, noble, résigné.

“Je sais. Quand j'ai accepté d'attaquer Delos, je savais ce que cela impliquait.”

Claudius hocha la tête.

“Mais vous l'avez fait quand même.”

“Je l'ai fait quand même”, convint West.

Il ne semblait pas vouloir en dire plus. Cet homme ne pouvait-il pas s'ouvrir ne serait-ce qu'une fois ? Claudius resta assis car il ne voulait pas en finir aussi vite. Il y avait tant de choses que seul son vieil ami pouvait comprendre.

“Quand sommes-nous devenus vieux, West ?” demanda Claudius.

“Je crois que ça se fait sans cesse”, répondit Lord West. “Ce que je trouve difficile, c'est de ne pas pouvoir réconcilier ce que ma tête me dit que je devrais pouvoir faire avec ce que mon corps peut réellement faire.”

Claudius hocha la tête. Il comprenait ça aussi bien que quiconque. “Parfois, je regarde dans un miroir et je me demande qui est ce vieil homme. Dans ma tête, j'ai encore vingt ans et je chevauche partout aux confins de l'Empire en combattant les pillards Kauthli.”

“Et en tombant de cheval”, dit Lord West.

“On avait dit qu'on ne reparlerait plus jamais de ça”, précisa Claudius, mais il rit avec l'autre homme parce que même les souvenirs gênants étaient de bons souvenirs. C'étaient des rappels de ce qui semblait avoir été une

époque plus simple. “Honnêtement, je suis étonné que vous ayez la même impression. Même à cette époque, j'avais l'impression que vous étiez secrètement d'âge mûr et que vous attendiez seulement que votre corps vous rattrape. Vous étiez toujours si sérieux.”

Lord West leva un sourcil, amusé. “Bien sûr, par là, vous entendez que, de temps à autre, j'étais le seul suffisamment sobre pour nous ramener à nos tentes avant le matin.”

“C'est vrai, ça aussi”, admit Claudius. Combien de fois était-ce arrivé ? Tellement de fois que, pour Claudius, elles se confondaient toutes et il ne se souvenait que des occasions où West l'avait guidé ou, de temps à autre, avait dû le porter. Il désigna le vin de West d'un signe de tête. “Vous n'avez pas encore bu.”

Son vieil ami n'allait quand même pas s'imaginer qu'il allait l'empoisonner ?

“Je vous attends”, dit West. “A moins d'être un goûteur, un homme ne boit pas avant son roi ou son hôte.”

“Toujours aussi à cheval sur la bonne façon de faire les choses”, dit Claudius, qui but quand même une petite gorgée de son vin. “C'est mieux comme ça ?”

“Vraiment mieux”, dit West. Claudius le regarda humer son vin, puis le boire tout entier. “C'est de l'Elphrim Rouge. Du très *bon* Elphrim Rouge. Ça rappelle des souvenirs.”

“Ça me rappelle surtout quand vous reteniez tout notre bataillon pendant que ces prêtres dansants achevaient leur cérémonie pour que nous puissions passer sur la plaine salée sans être ‘maudits’”, répondit Claudius. “Cela nous a presque empêchés de rattraper les bandits que nous poursuivions.”

L'image était encore aussi nette que le jour où l'événement avait eu lieu. Pourquoi le passé avait-il toujours l'air tellement plus clair que le présent, ces derniers temps ?

“Presque, mais pas vraiment”, répondit West. “Je savais que vous nous obligeriez à aller assez vite, et nous ne pouvions pas nous permettre d'offenser les nomades locaux. De plus, c'était la bonne façon de faire les choses. On ne déshonore pas les prêtres ou les dieux d'un pays étranger.”

“Je jure que, si les Anciens étaient encore là aujourd'hui, ils érigeraient un monument à votre honneur en sachant qu'il ne s'écroulerait jamais.”

“Il fut un temps où ils auraient pu dire la même chose de vous, mon vieil ami”, répliqua West.

Le Roi Claudius crispa un moment les doigts sur sa coupe en digérant l'insulte cachée dans ce compliment. Ce qui la rendait encore plus blessante, c'était qu'il se disait que c'était peut-être vrai. “Ce n'est pas ce dont je me souviens. Dans notre duo, c'était moi le pragmatique. Vous étiez celui qui nous empêchait tous de mal agir.”

“Pragmatique ?” Cette fois, Lord West rit plus fort. “Vous étiez un rêveur, un chevalier errant impétueux qui avait lu toutes les histoires des grands héros

et voulait toutes les reconstituer. Nous avons passé deux semaines à chercher une fille de berger portée disparue dans les vallées nuageuses avec Baryn et son écuyer. Nous nous sommes retrouvés trempés jusqu'à l'os parce que vous aviez entendu trop d'histoires de princesses enlevées par les peuples de pierre dans les temps anciens."

Un moment, Claudius ne se souvint pas puis tout lui revint brusquement en mémoire. Il sentit même la pluie en s'en souvenant. "Finalement, elle s'était enfuie avec le fils d'un fermier, n'est-ce pas ?"

"Et *quelqu'un* a insisté pour que nous leur donnions la moitié de notre argent comme dot pour qu'ils puissent partir retrouver leurs parents sans honte", lui rappela Lord West.

Claudius se souvenait du poids de cet argent dans sa main, se souvenait de l'avoir donné à une fille qui n'avait probablement jamais vu tant d'argent dans sa vie alors que cette somme n'avait été qu'une misère pour eux.

"J'avais oublié", dit Claudius. "Comment avais-je pu oublier ça ? Qu'est devenu le vieux Baryn, de toute façon ?"

"Il est mort il y a cinq étés", répondit West. "Le cœur."

Claudius avait constaté que, quand on avait pris de l'âge, on ressentait une forme spéciale de chagrin en apprenant la mort de quelqu'un. Quand on était plus jeune, la mort était une tragédie lointaine. Quand on était plus âgé, la mort était assez proche pour qu'on puisse presque la traiter en amie. La perte de ceux que l'on connaissait nous attristait mais nous rappelait aussi que nous nous dirigeons nous-mêmes vers la porte noire. A ce moment, cette sensation le saisit en même temps que la conscience de ce qu'il allait faire de West.

"Je l'ignorais", dit Claudius. Il poussa un autre soupir. "L'âge, c'est peut-être ça : se rendre indubitablement compte qu'on a commencé à survivre aux hommes qui étaient nos amis."

"Vous allez bien assez vite me survivre, à moi aussi", précisa West en prenant un autre verre.

Claudius fronça légèrement les sourcils.

Il laissa le long silence lourd remplir la pièce. Le silence de la mortalité. De l'inéluctabilité. Du destin.

"A ce stade, il y a des hommes qui me supplieraient de les épargner", dit Claudius. "Je pense que c'est ce que prévoyaient certains de ceux qui m'entourent. Le grand Seigneur de la Côte Nord, réduit à implorer ma clémence."

"Le gens qui vous entourent sont des idiots", déclara Lord West, levant son verre comme s'il proposait d'y porter un toast.

"Ils le sont s'ils vous croient capable de vous rabaisser à me supplier comme ça", convint Claudius qui, cependant, ne leva pas son verre. Il était *effectivement* entouré par beaucoup trop d'idiots. "Ce qui nous emmène à la grande question, West. Pourquoi vous-êtes vous déshonoré comme ça ? Pourquoi avez-vous trahi votre roi ? Vous aviez donné votre parole et, il fut un temps, je vous aurais confié le monde entier sur la foi de cette parole."

“J’ai donné ma parole”, convint Lord West, “mais ma famille a aussi juré des choses. Des choses plus grandes et plus profondes que mon serment personnel lui-même. Nous avons juré de protéger la Côte Nord jusqu’au retour des Anciens. C’était en servant l’Empire que nous le faisions, mais cela a changé. Le serment que je dois au service de ma famille est passé au premier plan.”

Claudius but lentement en réfléchissant aux implications de cette réponse. Si un autre homme que West la lui avait faite, il aurait pensé qu’il était fou, mais West était si sérieux et si prudent que Claudius savait qu’il pensait ce qu’il disait. “Vous croyez vraiment que cette fille, cette *paysanne*, descend des Anciens ?”

“Ce n’est pas une paysanne”, répondit West. “Et même si c’en était une, vous n’auriez pas utilisé ce mot comme insulte, autrefois. A cette époque-là, vous auriez considéré qu’une paysanne avait autant de valeur qu’une princesse.”

“C’était il y a longtemps”, dit Claudius. Ces temps-ci, tout semblait dater de longtemps. Il secoua la tête. “Les choses ont changé.”

“Beaucoup de choses ont changé”, dit West. “L’Empire, pour commencer. Vous souvenez-vous du serment que *vous* avez fait, la nuit qui a précédé votre couronnement ?”

Ce souvenir lui revint avec une netteté absolue. “J’étais ivre.”

“Comme maintenant.”

Cela dit, on ne pouvait pas vraiment retenir contre un homme ce qu’il disait quand il était ivre, n’est-ce pas ? “Où voulez-vous en venir, West ?”

“Vous aviez juré que vous seriez un roi qui protégerait la population de l’Empire, que vous seriez un homme auquel nous pourrions tous être fiers d’obéir.” Claudius entendit le silence qui précéda les paroles suivantes de Lord West. “Si je me suis soulevé contre l’Empire, Ceres n’était qu’une raison parmi d’autres, Claudius.”

“Je n’ai rien fait d’autre que le nécessaire”, répliqua Claudius. Il se l’était dit tant de fois que, maintenant, cela lui venait facilement. Il fallait que les idéaux se conforment au monde réel, pour le plus grand bien. “Vous avez gouverné des terres. Vous savez qu’il n’y a pas de décisions faciles à prendre.”

Alors même qu’il les disait, il trouva ces paroles creuses. Il était visible que son ex-ami ne leur accordait aucune valeur.

“Il y a des décisions difficiles à prendre”, convint West. “Parfois, un souverain doit être sévère, mais il doit toujours être honnête. Ce que votre fils a fait avec votre bénédiction était loin d’être honnête.”

“Il faut éduquer le peuple !” dit sèchement Claudius. “Il faut qu’ils sachent qui les commande !”

West lui apprenait à gouverner, à lui, qui avait régné si longtemps ? Mais pour qui se prenait-il donc ?

“Il fut un temps, ils le savaient”, dit West. “Vous souvenez-vous de certains des villages que nous traversions quand nous étions jeunes ? Ils y

chantaient votre nom. Ils ne le faisaient pas parce que quelqu'un les y avait obligés, Claudius. Ils le faisaient parce que le brave et jeune roi était venu les voir, parce qu'ils savaient qu'il les protégerait. Ils le faisaient parce que vous aviez repoussé les bandits locaux, ou insisté pour que le seigneur local repousse les créatures restantes des temps anciens. Ils le faisaient parce que vous leur aviez offert un monde habitable.”

“L'Empire le fait encore”, insista Claudius. “Nous faisons régner l'ordre. Les protégés des Anciens n'embêtent plus les gens. Les bandits nous fuient pour aller rejoindre les rebelles —”

“Les bandits s'enrôlent dans votre armée parce que votre fils les laisse piller tout ce qu'ils veulent”, dit West. “Est-ce que les gens descendent dans la rue pour voir vos hommes ou est-ce qu'ils se cachent dans leur cave en espérant qu'ils passent sans s'arrêter ?”

Alors, Claudius ne dit plus rien. Il avait trop bu pour répondre à ça, ou peut-être pas assez. En ce moment-là, le vin lui laissait assurément un goût aigre dans la bouche, ou peut-être était-ce quelque chose d'autre qui lui donnait cette sensation. Le passé avait tendance à revenir hanter un homme, malgré tous les efforts qu'il faisait pour s'en débarrasser.

“Souvenez-vous du jeune homme que vous étiez”, dit West. “Ou, mieux encore, si vous dites qu'il est encore en vous, demandez-lui de se montrer. Que penserait-il de ce que votre fils a ordonné que l'on fasse à mes hommes ? Même les pires bandits, vous les faisiez simplement décapiter; vous régliez le problème proprement.”

Claudius fronça alors les sourcils. “Et je ne le fais pas maintenant ?”

“Vous n'êtes même pas au courant ?” dit West. “Vous devez être la seule personne de toute la cité qui n'entend pas les cris. Lucius torture des nobles jusqu'à la mort au nom de l'Empire. Ce qui signifie qu'il le fait en votre nom.”

“C'est de mon fils que vous parlez”, dit Claudius. Il prononça ces paroles machinalement plutôt que par instinct paternel. Au cours des années, Lucius avait usé cet instinct jusqu'à le rendre aussi fin qu'un tapis de hall d'entrée.

“Effectivement”, convint West. “Mais c'est aussi le prochain souverain de l'Empire, et ça, c'est vraiment une idée qui donnerait envie de boire à n'importe quel homme.”

Claudius se joignit à lui mais ne finit sa coupe qu'à moitié. Il regarda fixement le reste du vin comme s'il pouvait y lire l'avenir. Cela dit, le présent lui posait bien assez de problèmes. Comment était-il possible qu'il ne soit pas au courant de ce que son propre fils était en train de faire ?

“Je me sens vieux, West. Il fut un temps où vous auriez été ivre mort sous la table pendant que je continuais à boire.”

“Maintenant, je *sais* que votre mémoire vous trahit”, dit Lord West avec un sourire qui n'atténua qu'en partie ce que ses paroles avaient eu de blessant. “C'est quand, la dernière fois où vous m'avez vu ivre ?”

“Je pense que c'était après la victoire à Thornport”, dit Claudius. “Pour autant que je me souvienne, il y avait ce problème de jumeaux que vous

n'arriviez pas à distinguer l'un de l'autre.”

Il avait peine à garder son humeur en sachant que son vieil ami allait bientôt mourir.

“C'était le bon temps”, dit Lord West. “Que lui est-il donc arrivé ?”

“C'est l'âge qui lui est arrivé”, dit Claudius. “L'âge et le monde.”

Il but le vin qu'il n'avait pas réussi à finir un moment auparavant puis fit tourner la coupe vide entre ses mains.

“J'aimerais pouvoir vous laisser vivre”, dit-il, “mais je ne peux pas. Quelles que soient vos raisons, quel que soit le passé que nous avons en commun, vous avez trahi l'Empire. Vous avez attaqué Delos. Vous avez essayé de me renverser. Il y a des choses qu'on ne peut pas laisser passer.”

“Je sais”, dit Lord West. “Dès le début, j'ai su ce qui se produirait si je perdais. Cependant, ce pourrait être une mort honorable. Je le mérite.”

“Ça et plus”, convint Claudius. Il hocha la tête. “Mes hommes vont vous emmener à la potence. Une épée vous y attendra. Je vous promets qu'elle sera tellement tranchante que vous la sentirez tout juste.”

Lord West hocha la tête. Il regarda la carafe. “C'est sans doute aussi bien que je perde la tête. Après avoir bu tant de vin, j'aurais une gueule de bois vraiment *terrible*. Et mes hommes ?”

“Je vais m'en occuper”, convint Claudius. “Lucious est allé trop loin.”

Lord West sourit en entendant ces paroles. “Avons-nous le temps de porter un dernier toast ?”

Claudius versa le reste du vin. “A quoi pensiez-vous ?”

Lord West leva sa coupe. “Aux hommes que nous avons été.”

Claudius secoua la tête. “A l'honneur.”

“A l'honneur”, convint Lord West. Il but son vin cul sec.

Claudius essaya de faire aussi bien que lui mais se mit à tousser à la moitié de la coupe.

“Et c'est donc maintenant qu'il faut que j'y aille”, entendit-il West dire.

“Pendant que je suis encore le meilleur buveur.” Il inclina impeccablement la tête pour la dernière fois. “Votre majesté.”

Claudius regarda les gardes venir chercher son vieil ami à la porte. Il donna les ordres nécessaires. Ensuite, il s'assit à nouveau avec le reste de son vin, pensa à Lucious, à Thanos et à ce que son alter ego plus jeune aurait fait à un moment comme celui-là.

“A l'honneur”, répéta Claudius en finissant son vin.

Il sentait déjà que ses larmes commençaient à couler et ne savait pas s'il pleurerait pour son vieil ami, pour lui-même ou pour l'Empire.

CHAPITRE DOUZE

Figé sur place, désespéré, Thanos regardait fixement ce qui restait de son bateau. Le pire s'était produit : il était bloqué sur l'Île des Prisonniers et ne pouvait pas s'échapper.

Le prisonnier qui avait détruit le bateau se retourna. A son regard, on voyait clairement qu'il était fou.

“Personne ne s'évade !” hurla-t-il. “Personne ne s'évade jamais !”

Thanos entendit à peine ses paroles. Son seul moyen de s'échapper de l'île, de continuer à rechercher Ceres, avait disparu, lui avait été retiré aussi vite qu'elle. Thanos resta figé sur place sans comprendre l'absurdité de la chose. Si le prisonnier avait volé le bateau, il aurait pu comprendre. Ce qu'il avait fait, c'était de la destruction gratuite.

Le prisonnier se jeta en avant en poussant un rugissement et Thanos se rua vers lui. Ils entrèrent en collision l'un avec l'autre. Thanos se tourna à moitié et fit tomber l'homme par terre. Le prisonnier roula sur lui-même et commença à se relever. Thanos le plaqua au sol car il ne voulait pas qu'il ait assez d'espace pour utiliser son épée.

L'homme, plus grand, essaya de soulever son arme et de s'en servir pour donner un coup vers le bas. Thanos lui saisit le bras, le tint tout juste à distance puis lui envoya alors un coup avec le poignard qu'il avait volé, puis un autre. L'espace d'un instant, il sembla que même ce coup ne suffirait pas à faire retomber le prisonnier, qui rugit de colère. Thanos lui envoya un troisième coup et, cette fois-ci, il lui sembla avoir frappé un organe vital. Le prisonnier haleta et sa force sembla le quitter brusquement.

Thanos le laissa tomber et se remit à fixer les restes de son bateau. Il ressentait la douleur non pas de sa perte mais plutôt de ce qu'il avait représenté : la possibilité de poursuivre sa route, de peut-être retrouver Ceres. A présent, tout cela semblait avoir disparu, réduit en fragments aussi bien par le prisonnier que par ce qu'il avait appris sur l'île.

“Piraterie, meurtre, bagarres, actions mercenaires contre l'Empire, un peu de cambriolage pour arriver à joindre les deux bouts. Oh, et rejet des avances du mauvais noble quand je me suis arrêtée dans un port un jour, le seul véritable crime, en fait.”

En entendant ces paroles, Thanos se retourna brusquement et leva son couteau. A sa grande surprise, il vit Felene assise en tailleur sur un rocher pas très loin derrière lui.

“Quoi ?” arriva-t-il à dire.

Il la vit hausser les épaules. “Tu avais dit que je pouvais être ici pour toutes sortes de raisons. Eh bien, les voici, les raisons. Plus ou moins. La liste complète est assez longue. Tu avais aussi dit que tu ne pouvais pas prendre le risque de me tourner le dos. Eh bien, Thanos, ces dernières minutes, un troupeau de bétail aurait pu te marcher dessus sans que tu le remarques. Et

pourtant, je ne vois aucun couteau planté dans ton dos.”

Comme pour insister sur son honnêteté, elle posa une épée en travers de ses genoux.

“Où as-tu trouvé ça ?” demanda Thanos.

“Quelqu'un”, dit-elle avec un sourire, “a commencé une grosse bagarre où j'ai compris qu'il y aurait probablement des armes à ramasser. Donc, dorénavant, ajoute le pillage à ma liste. Je l'avais presque oublié, celui-là.”

“Pourquoi me suis-tu ?” demanda Thanos. “Je n'ai rien pour toi. Tu vois que mon bateau est détruit.”

Felene haussa les épaules. “Et si je te disais que je sais où il y a peut-être un autre bateau ?”

“Pourquoi es-tu venue chercher celui-ci, dans ce cas ?” demanda Thanos.

“Parce que l'autre est bien gardé. Trop bien gardé pour que je puisse le voler seule, mais si on s'y met à deux ...”

“Tu veux que je collabore avec une femme qui vient de m'avouer qu'elle était une criminelle ?”

“D'après les dernières nouvelles, *Prince* Thanos, vous êtes un traître. De plus, tout ce que je veux, c'est quitter ce caillou. Pas vous ?”

L'idée avait l'air dangereuse. Il aurait même été stupide de faire confiance à ce genre de personne. Cependant, Thanos n'avait pas de meilleure possibilité.

“D'accord.”

“Bien”, dit Felene. “Oh, Thanos ! Si tu essaies une fois de plus de me semer, je te trancherai la gorge pour de bon.”

Thanos et Felene retraversèrent l'île. Thanos se sentait pourchassé tout le temps. A chaque fois qu'ils contournaient un rocher, il regardait autour d'eux, certain que, cette fois-ci, les gardiens, les Abandonnés ou les deux allaient leur bondir dessus.

“Il faut que tu apprennes à te détendre”, dit Felene. “Je sens le danger quand il y en a.”

“Est-ce pour cette raison que je t'ai trouvée prise à un piège la tête en bas ?” répliqua Thanos.

“D'accord, personne n'est parfait. Et ça faisait presque une douzaine de jours que je fuyais les Abandonnés. Viens. Ça devrait être juste là-haut.”

“De quoi parles-tu ?” demanda Thanos, qui trouva cependant réponse à sa question quand ils escaladèrent un promontoire et regardèrent par-dessus le bord d'une petite falaise.

Au dessous, il y avait une crique longée de rochers qui avaient l'air acérés. Le schiste et le sable noir menaient à des vagues agitées, mais Thanos eut quand même chaud au cœur.

Il y avait un bateau à cet endroit.

Il était plus grand que Thanos ne l'avait prévu. Il avait pensé que ce serait peut-être une barque semblable à la sienne. En fait, c'était un skiff avec son petit mât. Il gîtait sur le flanc. La difficulté, c'était les gardiens qui se tenaient

près du bateau et qui semblaient le garder tout en le dévalisant. Il y en avait une demi-douzaine. Rien d'étonnant à ce que Felene n'ait pas voulu les affronter seule.

“Mon noble ‘client’ m'avait dit qu'on pouvait se faire de l'argent en apportant les bonnes marchandises sur l'île”, dit-elle, “et peut-être aussi en aidant quelqu'un à s'en échapper. Il en avait parlé comme d'une mission de sauvetage. Il ne m'avait pas dit que tous ces gars m'attendraient.”

Cette histoire semblait bien trop familière à Thanos. “Les contrebandiers m'ont joué le même tour.”

Il vit Felene hocher la tête. “J'espère simplement qu'ils n'ont pas encore tout volé. Comme l'Empire ne leur envoie presque rien, ils dévalisent tout ce qui s'approche. Ça fait des jours que j'essaie de trouver un moment où l'endroit est déserté. Il y a un sentier mais, même moi, je ne pourrai jamais arriver jusqu'au bateau sans me faire repérer.”

“Donc, nous allons devoir nous battre”, conclut Thanos.

Il vit Felene hocher la tête. “J'espère seulement que tu es aussi bon à l'épée qu'on le dirait.”

Il la suivit. Elle commença à le guider sur un sentier qui descendait le côté de la falaise et qu'il voyait à peine. Elle descendit la pente avec l'agilité d'une chèvre des montagnes pendant que Thanos faisait de son mieux pour garder l'équilibre. Ils se placèrent derrière un rocher, à petite distance du reste de la plage.

“Ils nous verront quand nous nous mettrons à découvert”, supposa Thanos. Il encocha une flèche sur l'arc qu'il avait volé.

“Je peux me rapprocher”, lui assura Felene. “*A condition que tu me couvres.*”

Thanos entendit son incertitude. En dépit de son assurance apparente et de tous les crimes qu'elle prétendait avoir commis avec tant d'effronterie, il semblait clair qu'elle ne voulait pas prendre le risque de se battre toute seule. Thanos le comprenait sans difficulté. On l'avait déjà trahi une fois sur cette île.

“Ne t'inquiète pas”, lui assura Thanos. “Je ne trahis pas mes amis.”

“Oh, on est amis, maintenant ?” Felene tira son épée. “C'est bon à savoir.”

Thanos la regarda ramper vers l'avant, quasiment sans bruit, sur l'estomac. Thanos attendit l'arc tiré. A son grand étonnement, Felene réussit à ramper presque jusqu'à un des gardiens. Elle abattit son épée à hauteur de chevilles et il tomba en hurlant.

Alors, les autres se retournèrent et Thanos se sentit traversé par un frisson de peur quand il se rendit compte que ce plan pouvait prendre un tour désastreux d'une seconde à l'autre. Il vit un des gardiens mettre la main à sa ceinture pour en tirer un cor pendant qu'un autre s'avançait vers Felene, qui se mettait en position de combat, une petite hache à la main.

Thanos n'eut qu'un instant pour choisir mais, bien qu'il vienne juste de faire la connaissance de cette prisonnière, il n'avait pas le choix. Il laissa partir la flèche qu'il avait encochée et elle se logea profondément dans la poitrine de

l'homme qui se tenait devant Felene.

Alors, il laissa tomber l'arc et fonça vers l'avant pendant que sa nouvelle compagne s'attaquait à un autre garde avec son épée. Thanos tira sa propre épée, entra en collision avec le groupe de gardiens et abattit l'homme au cor. Cependant, alors même qu'il le faisait, le cor résonna et envoya une note grave et sonore qui se fit nettement entendre au-dessus du bruit de l'accrochage.

Thanos frappa à gauche et à droite, para un coup d'un gardien puis en frappa un autre. Il se baissa rapidement pour éviter un coup, puis envoya vers le haut un coup à deux mains qui fit tomber un autre homme.

Le dernier homme était déjà mort. Felene se tenait au-dessus de lui.

“On dirait que tu sais te battre aussi bien que tu le dis. Vite, il faut qu'on mette ce qu'on peut dans le bateau et qu'on prenne la mer. Avec ce cor dans lequel tu les as laissés souffler, tous nos poursuivants savent forcément où nous sommes.”

“Peut-être aurais-je plutôt dû les laisser te tuer”, suggéra Thanos, mais Felene était déjà en train de jeter des fournitures sur le bateau.

Thanos se figea quand il entendit un autre cor sonner quelque part au-dessus. Alors, il leva les yeux et vit des hommes en haut de la falaise.

“Vite”, dit Felene. “On n'a plus le temps. Il faut pousser.”

Thanos jeta tout son poids contre le petit bateau et, l'espace d'un instant, il refusa de bouger. Le sable qui l'entourait semblait le retenir aussi fort que des chaînes.

“Pousse plus fort !” insista Felene en poussant à côté de lui.

Thanos poussa un grognement en essayant de faire bouger la masse du bateau. Il la sentit bouger. Une flèche se ficha dans le bateau et cela suffit à l'encourager à fournir un dernier effort. Il sentit le moment où le bateau commença à se dégager du sable et vit Felene bondir à bord.

D'autres flèches s'abattirent sur eux mais, en dépit de cette menace, Thanos saisit d'autres fournitures sur la plage. Ils ne pourraient pas aller bien loin sans elles et les gardes avaient encore besoin de temps pour atteindre la plage. Il hissa un tonneau d'eau sur son épaule puis courut vers l'eau, qu'il fit voler avec ses pieds avant de se mettre à nager vers le bateau, qui était déjà plus loin de la plage qu'il ne l'aurait cru.

Des flèches fendirent l'eau à côté de lui en produisant tout juste une éclaboussure à chaque fois. Thanos ne pouvait que continuer à nager.

Felene était-elle en train de l'abandonner ? Thanos ne voulait pas y croire; cela dit, il ne pouvait pas prétendre qu'il la connaissait. Alors, il sentit la peur se saisir de lui quand il imagina ce qui pourrait se produire si elle s'en allait en le laissant aux mains des gardiens. Étant donné qu'il l'avait abandonnée pour aller chercher son bateau, il n'avait aucune peine à y croire.

Alors, il vit Felene lui jeter une corde depuis la poupe de son bateau. Thanos la saisit avec gratitude et se hissa alors à bord avec son tonneau.

Les flèches continuèrent à s'abattre. Les gardes se précipitèrent au bord de l'eau pour pouvoir continuer à tirer. Thanos saisit une caisse et la souleva

devant Felene juste avant qu'une flèche vienne se ficher dans le bois. Il commença à se relever mais elle le poussa de côté quand d'autres flèches frappèrent le bois du pont.

“Merci”, dit-il, trempé, en sentant son eau dégouliner sur le pont.

Il la vit hausser les épaules. “De toute façon, je ne pouvais pas gaspiller de la bonne eau. Alors, mon prince, puisque vous m'avez permis de quitter cette île, j'imagine que c'est vous qui décidez où on va. Vous rentrez dans votre pays ?”

Thanos secoua la tête. Si Ceres n'était pas ici, il n'y avait pour lui qu'une façon de faire avancer les choses dans son pays.

“Haylon”, dit-il. “Nous allons sur Haylon.”

CHAPITRE TREIZE

Le monde de Sartre était rempli de chaleur, de douleur et de haine à parts presque égales. Il se refermait sur lui jusqu'à ce qu'il semble ne rien rester d'autre et il arrivait tout juste à forcer son corps à continuer à se déplacer.

“Plus vite, vous deux !” dit sèchement un garde en le frappant avec une badine. Sartre avait reçu tant de coups qu'il en était arrivé au stade où il ne les sentait quasiment plus.

Malgré cela, il s'efforça de remplir son seau de bitume plus vite. A côté de lui, il vit Bryant faire de même, bien que le garçon auquel il était enchaîné soit maintenant presque aussi maigre et faible qu'un squelette. Sartre ne savait pas combien de temps son nouvel ami arriverait à survivre en ce lieu.

Il n'était pas plus sûr de pouvoir durer bien plus longtemps. Les fosses de bitume étaient de loin le pire enfer qu'il puisse imaginer. Le travail y commençait dès que la lumière effleurait les cages où on leur faisait passer la nuit les uns sur les autres dans une promiscuité puante et violente et il ne s'arrêtait que quand il faisait trop sombre pour y voir et que les prisonniers devaient s'orienter entre les fosses de bitume à la lumière des lampes des gardes.

Entre les deux, il n'y avait que la cruauté et un travail sans fin, tant de travail que Sartre arrivait tout juste à croire qu'on puisse survivre aussi longtemps qu'eux en cet endroit. En dépit de son jeune âge, les gardes le forçaient à porter des barils de bitume chaud, à les verser dans des seaux en métal et à travailler jusqu'à ce que sa peau luise d'un mélange de sueur et de bitume refroidi. Comme il était maintenant couvert de brûlures, il avait mal dès qu'il frôlait un rocher ou d'autres personnes.

Il toussa quand un jet d'émanations jaillit du bitume et, à côté de lui, il entendit Bryant tousser comme s'il allait cracher ses poumons. Quand il leva les yeux, il vit qu'un garde au visage grêlé se tenait là, prêt à faire usage de son fouet.

“Tu vas pas tarder à rejoindre le bitume”, dit le garde. “Dans un jour ou deux, pour autant que je sache.”

Il s'éloigna en riant sous cape et Sartre ne put s'empêcher de le haïr pour ça. Personne ne devrait jouir de ce type de cruauté.

“Il a raison”, arriva à dire Bryant en toussant. “Je n'en ai plus pour longtemps.”

“Dans ce cas, il faut qu'on trouve un moyen de s'échapper d'ici”, répondit Sartre à voix basse.

“S'échapper ? Non, on ne peut même pas en parler. Si les gardes nous entendent, ils nous tueront !”

“Et pourquoi serait-ce pire que ce qui va nous arriver de toute façon ?” demanda Sartre. “Bryant, si on reste, on est morts. Si on se fait prendre, on est morts. Donc, la seule chose à faire, c'est de ne pas se faire prendre.”

“C'est facile à dire”, dit Bryant. “Tu vois, ici, ils surveillent les pires des criminels. Ils ont l'habitude que les gens essaient de s'enfuir. Le jour, on est surveillés et enchaînés pour qu'on ne puisse jamais sortir d'ici. La nuit, on est en cage et, de toute façon, on ne pourrait pas voir les fosses de bitume.”

Sartes fit de son mieux pour dissimuler le découragement qui s'abattit sur lui quand il comprit que l'autre garçon avait raison. “On va trouver quelque chose”, promit-il. “Il faut juste qu'on reste ensemble, et —”

“Vous deux !” hurla le garde au visage grêlé dans leur direction. “Par ici ! J'ai un boulot pour vous.”

A la façon dont il le disait, Sartes était sûr que ni lui ni Bryant n'allaient apprécier le boulot en question, mais ils n'avaient pas le choix. Enchaînés ensemble, ils allèrent retrouver le garde, qui les emmena à l'endroit où se trouvait une charrette chargée de grands barils de bitume dont le charretier attendait impatiemment avec son attelage de bœufs prêts à tirer.

“Il y a de la place pour deux barils de plus”, dit le garde, “donc, vous deux, vous allez avoir le plaisir de les remplir et de les ramener. Et vite. Si ce n'est pas fait dans l'heure, j'envoie vos carcasses directement aux puits !”

Sartes n'eut qu'à regarder les barils pour comprendre que cette tâche allait être difficile. Ils étaient tellement gros qu'il allait déjà être dur de les porter vides jusqu'aux fosses de bitume. Les ramener remplis de bitume chaud serait presque impossible. C'était une tâche pour quatre des prisonniers les plus forts, pas pour deux des plus faibles.

“Il essaie de nous tuer”, dit Bryant en pâlisant à côté de Sartes.

Le garde envoya un coup de fouet. “Tu ne réponds pas, mon garçon. Au travail.”

Comme prévu, le baril était tellement lourd qu'il fallut qu'ils le portent à deux vers la fosse à bitume que choisit le garde, qui sourit pendant tout le trajet. Il n'avait pas choisi la fosse la plus proche, bien sûr. Au lieu de cela, il en avait choisi une éloignée, où personne ne pouvait les aider. Cette situation l'amusait.

“Dépêchez-vous”, hurla-t-il quand ils s'arrêtèrent au bord, à bout de souffle. “Je n'ai pas dit que vous aviez le droit de vous reposer.”

Alors, il frappa Sartes et ce coup lui fit mal en dépit de son engourdissement. A ce moment, Sartes voulut se battre mais il ne le pouvait pas, pas enchaîné comme il l'était. Au lieu de cela, il commença à travailler, à se baisser pour récolter le début du bitume. Cependant, Bryant ne commençait pas. Sartes avait l'impression que l'autre garçon arrivait tout juste à respirer.

“Au travail, j'ai dit !” dit sèchement le garde, qui frappa Bryant cette fois-ci. “Oh, ça suffit. Il est temps que tu ailles au bitume, mon garçon. On verra si ton ami marchera plus vite quand il verra ce qui arrive à ceux qui font semblant d'être malades.”

“Laissez-le !” hurla Sartes quand le garde avança vers eux.

“N'essaie jamais de me dire ce que je dois faire”, répondit le garde en pointant un doigt vers Sartes, “à moins que tu ne veuilles y aller toi aussi.”

Sartes ne sut que répondre. Pire encore, il vit le garde afficher un sourire maléfique.

“J’ai une meilleure idée”, dit-il. “Qu’en pensez-vous, les garçons ? L’un de vous va partir dans la fosse à bitume et vous allez vous battre pour décider lequel. Si vous refusez de vous battre, vous y allez tous les deux.”

Sartes réfléchit à ce qu’il pouvait faire en essayant de trouver un moyen de s’en sortir.

“Maintenant, racaille !” ordonna le garde, et Sartes n’eut plus le temps de réfléchir.

Sartes bondit sur Bryant, lutta contre lui parce que le garde était trop grand pour qu’il discute avec lui, trop coriace à affronter même en combat loyal, et il pouvait toujours appeler d’autres gardes. De plus, il était armé de son fouet et d’une épée courte, ce qui signifiait que, même ensemble, les garçons n’étaient pas de taille à l’affronter. Il semblait que Sartes soit forcé d’obéir, mais il ne voulait pas faire de mal à son ami.

Bryant pensait peut-être la même chose mais, malgré cela, bien qu’étant plus petit et plus faible, il se battit quand même. Sartes sentit un genou lui frapper la cuisse et un poing le frapper à l’estomac. Sartes eut alors une idée, peut-être à cause du choc.

“Fais-moi confiance”, murmura-t-il à Bryant, “et tiens-toi prêt.”

Il fit se retourner l’autre garçon et le repoussa grâce à sa force supérieure. Il entendit rire le garde quand ce dernier se recula pour laisser se battre les deux garçons. Jamais ils n’auraient de meilleure opportunité que celle-ci.

Sartes contourna le garde et, comme Bryant resta où il était, leurs chaînes de cheville s’enroulèrent rapidement autour des jambes de l’homme. Alors, Sartes bondit vers le dos du grand homme et lui plaqua une main sur la bouche pour qu’il ne puisse pas appeler à l’aide. L’élan suffit à les faire tous s’écraser au sol.

Sartes tint bon avec la force du désespoir, même s’il lui fallut supporter un coup de coude dans les côtes et un coup de tête dans le visage. Il ne vécut plus que pour tenir, étouffer les appels à l’aide du garde. Cependant, il ne pouvait pas le faire bien plus longtemps. Il n’était qu’un garçon qui essayait de se battre contre un homme. S’il avait réussi jusque là, c’était seulement parce qu’il s’était concentré sur une seule chose. Si Bryant ne voyait pas l’opportunité ...

Il la vit. Sartes aperçut brièvement l’autre garçon qui se tenait la détermination gravée sur ses traits. Soudain, le garde relâcha son étreinte sur Sartes.

Quand il fut obligé de se dégager du poids du garde qui l’écrasait, cela lui sembla prendre une éternité et l’enchevêtrement créé par les chaînes fut loin de l’aider. Quand il réussit à se relever, Sartes respirait avec autant de difficulté que s’il venait vraiment de porter le baril rempli. Il vit Bryant tenir l’épée et la fixer du regard comme s’il ne savait pas quoi faire avec.

“Le garde doit avoir des clés”, dit Sartes. “Comme il disait qu’il allait ne

jetter qu'un de nous deux dans le bitume, cela signifie qu'il a une clé. Aide-moi à le fouiller, Bryant.”

Cette consigne aida Bryant parce que cela lui donna au moins quelque chose d'autre à faire que de seulement penser à ce qu'il venait de faire. Sartès se souvint des premières fois où il avait tué quelqu'un et, même s'il avait été en position de défense, il en faisait encore des cauchemars.

“Tout ira bien, Bryant”, assura-t-il à l'autre garçon quand il trouva la clé et déverrouilla leurs chaînes.

“Non”, dit Bryant. “J'en ai tué un. Je ne *sais* même pas ce qu'ils font si tu en tues un. Personne m'ose le faire.”

“Nous, on a osé”, dit Sartès, “et on va aussi oser s'évader d'ici. Vite, aide-moi à découper sa tunique.”

“Quoi ?” dit Bryant. “Pourquoi ?”

“Il nous faut quelque chose qu'on puisse couvrir de bitume, quelque chose d'assez grand pour recouvrir l'ouverture d'un des barils.” Sartès essaya de se souvenir de la confiance dont Anka faisait preuve quand elle donnait des instructions, de la confiance qu'avait Ceres. “Aide-moi, Bryant. On a notre chance mais, si on veut que ça marche, on n'a pas longtemps.”

D'une façon ou d'une autre, Sartès réussit à se rendre suffisamment convaincant pour que Bryant commence à l'aider à découper du tissu et à le plonger dans le bitume malgré tout ce qu'il pouvait bien ressentir à ce moment. Ils recouvrirent le haut du baril de ce tissu. Ce n'était pas parfait mais, même ainsi, si quelqu'un jetait un coup d'œil à l'intérieur du baril, il ne verrait que du bitume et rien en dessous. Les deux garçons pouvaient espérer que ça suffirait.

“Qu'est-ce qu'on fait avec ... avec lui ?” demanda Bryant en jetant un coup d'œil au cadavre du garde. “S'ils le trouvent, ils sauront ce que nous avons fait.”

“Dans ce cas, nous allons tout faire pour qu'ils ne le trouvent pas”, répondit Sartès. Il eut peine à bouger tout seul la masse du garde, mais il ne voulait pas demander à Bryant de s'en occuper. Il poussa le poids mort du cadavre vers le bitume, l'y poussa avec un gémissement d'effort. Le corps disparut avec un son aqueux quand le bitume se referma sur lui.

Si ç'avait été quelqu'un d'autre, Sartès aurait probablement été horrifié par ce qu'il faisait, mais le garde les y aurait jetés vivants sans le moindre scrupule. Cela donna une autre idée à Sartès.

Il se débarrassa soigneusement des menottes qu'ils avaient eues autour des chevilles en plongeant les extrémités dans le bitume tout en laissant le milieu accroché à un rocher situé au bord, là où tout le monde les verrait. Il espérait que cela suffirait à convaincre les gardes qu'ils étaient morts dans le bitume et à leur faire gagner un peu de temps.

“Il faut qu'on rapporte le baril, maintenant”, dit Sartès. “Caches-y l'épée pour qu'ils ne la voient pas.”

Sartès savait que c'était risqué. Si quelqu'un les soupçonnait, ils auraient

besoin de l'épée pour riposter. Cela dit, s'ils en arrivaient là, une seule épée risquait de ne pas suffire. Peut-être rien ne suffirait-il.

“On peut y arriver”, dit Sartre en essayant de rassurer Bryant et probablement de se rassurer lui-même. “Tout ce qu'il faut, c'est qu'on garde notre sang-froid.”

Ils soulevèrent le baril à deux. Il n'était pas aussi lourd que s'il avait été plein mais, comme il ne fallait pas que leur couvercle se déloge, ils le portèrent beaucoup plus lentement qu'à l'aller.

Le charretier les regarda le soulever sur sa charrette avec l'air de quelqu'un qui s'ennuie.

“Montez l'autre là-dessus”, dit-il. “On va pas y passer la journée.”

Ils le soulevèrent et Sartre attendit que le charretier regarde ailleurs avant de faire signe à Bryant. Il souleva le couvercle du baril sans tenir compte de la douleur que lui infligeait le bitume encore chaud. Bryant sembla comprendre et grimpa à l'intérieur du baril. Sartre y grimpa après lui.

Ils étaient à l'étroit. Deux des plus grands prisonniers n'auraient pas pu y loger, mais Sartre n'était pas gros et Bryant était si mince, après qu'on l'ait presque tué au travail, qu'il ne prenait presque aucune place. Sartre replaça leur couvercle de fortune en espérant qu'il aurait l'apparence escomptée.

Il y attendit et le silence exerça une sorte de pression qui s'accroissait à chaque battement de cœur. Il distinguait à peine la forme de Bryant qui, en face de lui, tremblait dans le noir. Sartre voulait le rassurer, mais ils ne pouvaient se permettre ni son ni mouvement.

Il entendit du bruit à l'extérieur, reconnut la démarche du charretier qui, quand il vérifia son chargement, se mit à grogner et à jurer.

“Imbéciles de gosses. Ils n'ont même pas rempli le dernier baril. Je les ferai fouetter à mon retour, s'ils ne sont pas morts avant ça.”

Sartre vit Bryant se crispier et posa une main sur l'épaule de l'autre garçon pour le calmer. Ils restèrent à attendre dans la semi-obscurité du baril. Finalement, Sartre entendit le claquement d'un fouet, le grincement du bois puis le grondement des roues de la charrette qui tournaient. Il sentit la charrette se mettre en branle sous lui.

Cependant, la peur ne passa pas juste parce que la charrette avançait. A tout moment, Sartre s'attendait à ce que la charrette s'arrête et à ce que les gardes se mettent à les rechercher. Pourtant, cela n'arriva pas. La charrette continua à avancer. Elle roula sans s'arrêter pendant plusieurs minutes, puis plus longtemps, jusqu'à ce que Sartre soit obligé de se forcer à garder la tête baissée.

Il trouva dans le baril une fente qui laissait à peine passer la lumière. Quand il y regarda, il pensa voir défiler la campagne.

Finalement, la charrette s'arrêta et Sartre entendit le charretier qui parlait à ses animaux.

“Vous avez beau être stupides, au moins, vous n'allez pas partir pendant que je fais mes affaires dans les buissons, hein ?”

Sartes entendit le son du charretier qui s'éloignait et sut que c'était là leur chance. Alors, il saisit l'épée, se leva en clignant des yeux dans la lumière du soleil en regardant autour de lui pour vérifier s'ils n'étaient pas en fait encerclés par des gardes attendant qu'ils sortent. Au lieu de cela, il vit la campagne déserte, quelques arbres et la silhouette du charretier qui leur tournait le dos.

Sartes bondit vers l'avant et se mit à la place du charretier. Les bœufs attendaient patiemment, immobiles, mais quand Sartes fit claquer les rênes, ils repartirent en faisant gronder la charrette. Il vit le charretier entendre le bruit, se retourner, les insulter et courir vers eux. Sartes passa alors les rênes à Bryant puis se dressa épée en main en attendant au cas où le charretier les rattraperait. Quand il comprit la situation, l'homme sembla ralentir, puis il s'arrêta.

“Chiens ! Créatures du diable ! Vous me le paierez de votre vie.”

Sartes rit et commença à couper les cordes qui retenaient les barils. Un par un, les barils de bitume tressautèrent puis tombèrent de la charrette et roulèrent sur la piste irrégulière en terre en déversant leur contenu alors que la charrette avançait. Libérés de leur fardeau, les bœufs foncèrent et la charrette accéléra.

“On a réussi”, dit Bryant. On aurait dit qu'il n'arrivait pas à y croire. “On est libres !”

Sartes ressentait la même exaltation. Cependant, il savait que cette route était quand même semée d'embûches et qu'il ne connaîtrait de repos que quand il atteindrait Delos et trouverait un endroit tranquille où se poser — et sa sœur.

CHAPITRE QUATORZE

La dernière fois que Thanos était arrivé au port de Haylon, il y était arrivé sur un des navires de guerre de l'Empire. Maintenant, le bateau contournait un sinistre cimetière de coques à moitié brûlées et d'épaves à moitié coulées qui dépassaient de l'eau presque partout où il regardait comme les os de créatures marines mortes depuis longtemps.

“Que s'est-il passé, ici ?” demanda Felene. Elle fit contourner les épaves au petit bateau avec autant de souplesse que si elle était déjà venue à Haylon avant Thanos. Le petit bateau avait été encore plus rapide que les galères que l'Empire avait emmenées sur place. “Qui a fait ça ?”

“Moi”, dit Thanos en souffrant encore du souvenir de ce moment encore récent où il avait mis le feu aux premiers navires. S'il fermait les yeux, il arrivait encore à voir les épaves en feu et à entendre les cris des hommes qu'il avait tués. Le fait que ces hommes soient venus là pour massacrer les habitants de l'île ne lui avait pas simplifié la tâche.

Ils se rapprochèrent des quais. Thanos ne fut pas surpris de voir des hommes armés s'y rassembler, portant les couleurs des rebelles d'Akila. On comprenait aisément qu'ils surveillent la mer. S'ils voyaient un bateau inconnu, il était tout à fait naturel qu'ils veuillent aller à sa rencontre. Ils ne pouvaient se permettre de laisser débarquer des espions.

“On dirait que nous avons un comité de réception”, dit Felene. “Décidément, tu m'emmènes toujours là où il faut. Prends cette corde.”

Pendant leur traversée, Thanos s'était habitué à Felene. Elle était coriace et traitait Thanos avec un type de franchise qui, étonnamment, le mettait à l'aise. Il préférerait ça aux courtisanes qui faisaient tout le temps des courbettes.

Comme il s'était habitué à elle, il voyait l'inquiétude que cachait son comportement.

“Ça va aller”, dit Thanos. “Ils me connaissent, ici.”

Elle n'eut pas l'air convaincue. “Si tu le dis.”

Ils tirèrent leur bateau jusqu'aux quais et Thanos y vit d'autres navires de l'Empire, beaucoup moins endommagés que ceux qui se trouvaient dans le port. Thanos se souvenait très bien du combat, sans oublier les cris des marins, et il pensait que ces navires-là étaient ceux qui n'avaient pas brûlé, mais il supposait quand même qu'il était responsable de ce chaos. C'était visiblement les navires du général Haven, de la seconde force d'invasion.

Thanos sentit le bateau heurter le quai et il bondit à terre pour l'amarrer. Quand il leva les yeux, il se retrouva encerclé par des armes tirées. Il ne s'y était pas attendu.

“Vous savez qui je suis”, dit-il. “Pas besoin d'armes. Il faut que je parle à Akila.”

“Il veut te parler lui aussi”, dit un des rebelles. “Ensuite, il décidera ce qu'il fera de vous deux.”

Felene descendit d'un bond à côté de Thanos. "Donc, quand tu dis qu'ils te connaissent, est-ce qu'ils te 'connaissent' de la même façon que les chasseurs de primes me 'connaissent' ?"

"C'est compliqué", dit Thanos en repensant à la fois où Akila était venu à Delos, avait fait tout ce chemin rien que pour l'avertir qu'il n'avait pas confiance en ce que faisait Thanos. Peut-être n'avait-ce pas été une si bonne idée de venir ici, après tout.

Il vit Felene jeter un coup d'œil aux rebelles comme si elle se demandait s'il ne valait pas mieux s'enfuir. "J'espère que ça ne sera pas compliqué au point de me faire perdre la tête."

Ils entrèrent dans Haylon encadrés par les rebelles et passèrent dans un espace ouvert encerclé de piliers. A cet endroit, il y avait des tables disposées au soleil et Thanos repéra Akila au cœur du dispositif. Il parlait aux gens, organisait leur travail et donnait des instructions, se servait de la place comme un autre homme aurait pu utiliser une grande salle.

"Ici, il y a des gens qui voudraient déménager au château", dit Thanos en approchant.

Il vit Akila lever les yeux et s'attendit à un petit regard amical de sa part. Au lieu de cela, Akila le fixa d'un regard dur.

"Les tyrans ont des châteaux", dit-il. "Je voulais un lieu où tout le monde pourrait venir me trouver. Je pensais t'avoir dit que tu n'étais plus le bienvenu ici."

"Tu m'as dit d'en faire plus", répondit Thanos. "Je l'ai fait. J'en ai fait tellement que je me suis retrouvé expédié sur l'Île des Prisonniers. Lucious m'a dénoncé comme traître."

"Mais tu t'es échappé", dit Akila en regardant certains des papiers étalés devant lui. Contenaient-ils des informations sur lui, ou est-ce qu'Akila ne voulait simplement pas le regarder ?

"Stephania m'a permis de m'évader", dit Thanos. "Elle a loué un bateau pour que je quitte Delos. Elle allait venir mais Lucious nous a trouvés et il m'a dit ... des choses sur elle que je ne savais pas."

"Et c'est le capitaine ?" demanda Akila en envoyant un regard éloquent à Felene.

Thanos secoua la tête. "Non, c'est Felene, une prisonnière que j'ai rencontrée sur l'Île des Prisonniers. J'y suis quand même allé parce que je pensais que Ceres s'y trouvait peut-être."

"Aux dernières nouvelles", dit Akila, "Ceres est morte."

L'idée infligea une douleur soudaine à Thanos car, plus il mettrait de temps à la retrouver, plus il y aurait de chances que ce soit vrai. Où qu'il aille, il semblait ne trouver que l'angoisse provoquée par son absence.

"Je pensais qu'elle aurait pu venir ici", dit Thanos. "As-tu des nouvelles ?"

"J'entends beaucoup de choses", dit Akila, "mais je n'ai rien entendu sur Ceres."

Thanos le vit remuer des papiers.

“Veux-tu entendre certains des rapports que j'ai reçus ?” demanda-t-il.
“J'ai des rapports sur le général Haven, qui est *encore* dans les collines à faire des problèmes. Cet idiot de vieillard que tu dis avoir envoyé me cause plus de problèmes que quiconque d'autre ne l'aurait pu. J'ai des rapports qui disent que Lord West et la rébellion ont fait cause commune pour attaquer Delos, mais tu n'es pas avec eux, en train de les aider. J'ai des rapports qui disent qu'ils ont été mystérieusement trahis et qu'ils meurent l'un après l'autre à l'instant même. En même temps, tu es ici, tu dis que tu es allé sur l'Île des Prisonniers et que tu t'en es évadé avant que tu puisses y avoir été envoyé. Tu me dis que le pire serpent de la noblesse de Delos a loué un bateau pour te permettre de t'échapper et que tu l'as abandonnée, que Lucious t'a surpris et laissé partir ... te rends-tu compte que ton histoire n'est pas du tout crédible ?”

“Il y a au moins la partie sur l'Île des Prisonniers qui est vraie”, dit Felene. “J'y étais. Il m'a permis de m'évader de l'île avec lui.”

“Cela dit, il est aussi vrai que je ne te connais pas”, précisa Akila. “Et même si c'est vrai ... que fais-tu ici, Thanos ? Ce n'est pas seulement Ceres, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu veux ?”

“Je voulais te reparler”, admit Thanos. “Je voulais essayer de te persuader d'emmener tes hommes à Delos. C'est très bien d'avoir conquis Haylon, Akila, mais quel intérêt si tu laisses l'Empire se développer à ta porte ? Si tu retires à tous les autres la possibilité de se soulever ?”

Thanos comprenait la réticence de l'autre homme et même les doutes qu'il avait sur son engagement, mais il sentait aussi que ce moment était très important. L'Empire chancelait. Si on le poussait un peu plus, il pouvait s'effondrer. S'ils faisaient le nécessaire, ils pourraient *tous* gagner leur liberté.

“Je sais que tu es inquiet”, dit Thanos, “mais c'est là notre chance. Tu as les navires. Tu as les hommes. Viens maintenant et tu pourras avoir avec l'Empire une relation d'ami plutôt que celle de l'homme qui est resté à l'écart pour s'occuper de sa propre sécurité.”

Akila resta silencieux puis secoua finalement la tête.

“Tu demandes trop, Thanos”, dit-il, “et je t'ai déjà dit que tu n'étais plus le bienvenu ici. Mes hommes vont vous ramener à votre bateau puis vous devrez partir. J'ai une rébellion à mener.”

“Une rébellion qui ne veut pas se battre”, dit Thanos.

Il vit une colère subite sur le visage d'Akila. “Pars tant que tu le peux.” Akila se tourna vers Felene. “S'il est vrai que tu t'es échappée de l'Île des Prisonniers, alors, tu peux rester ici. Tu n'as pas à payer pour les erreurs de Thanos.”

“Oh, j'ai fait beaucoup d'erreurs moi-même”, répondit Felene. Thanos la vit regarder autour d'elle. “Et si tu renvoies un homme comme lui, ce lieu ne convient vraiment pas à ceux qui ont fait le type de choses que j'ai faites, moi.”

Ils repartirent dans la direction des quais.

Thanos resta silencieux la plus grande partie du trajet.

“Tant pis pour Haylon”, dit Felene. “Alors, mon prince, on va où, maintenant ?”

Thanos resta sur place, sous le choc. Il n'arrivait pas à croire qu'on l'ait renvoyé. Il s'était attendu à ce qu'on l'accueille en héros et, au lieu de ça, il avait été traité en criminel.

De plus, sans l'aide d'Akila, il n'y avait aucune chance de conquérir l'Empire. Il n'avait nulle part où aller. Il ne lui restait aucun endroit de repli.

Il secoua lentement la tête et inspira profondément. S'ils refusaient de l'aider à conquérir Delos, alors, il faudrait qu'il le fasse lui-même.

Il regarda durement Felene en sentant s'affermir sa résolution.

“Delos”, dit-il d'une voix sévère. “Nous allons à Delos.”

CHAPITRE QUINZE

Même dans ses rêves, Ceres ne pouvait échapper pas aux morts. Elle avait beau vouloir être en paix, elle avait beau rechercher la liberté, ils la hantaient.

Elle regarda autour d'elle et se retrouva à Delos, au milieu du Stade. Le sable qu'elle foulait lui paraissait familier, sauf que, maintenant, le sable était gris cendre et les gradins en marbre comme les pierres tombales. Ceres portait l'armure qu'elle avait portée en tant que seigneur de guerre et son armure était la seule chose qui brille dans l'arène.

Les morts étaient assis sur les gradins, rangée après rangée, et ils contemplaient la scène avec la passivité muette de ceux qui ont quitté le royaume des vivants. Ils ouvrirent la bouche et, au lieu d'entendre les acclamations de la foule, Ceres n'entendit que les cris des morts. Chaque hurlement lui rappelait des hommes et des femmes qui avaient péri au combat, ceux que Lucious avait fait exécuter.

Ceres reconnut des visages dans le public. Elle vit Anka assise dans la loge royale, les marques de ligature encore fraîches autour de la gorge. Elle vit Rexus à côté d'elle, qui lui semblait avoir péri des siècles auparavant. Il y avait beaucoup de personnes ici, mais chaque visage faisait souffrir Ceres quand elle le voyait. Quand elle vit Anka la regarder fixement comme ça, elle eut les larmes aux yeux et, à mesure qu'elle reconnut les autres morts, ces larmes continuèrent à tomber et transformèrent la cendre sous ses pieds en une sorte de boue.

Quelqu'un s'avança jusqu'à Ceres. Le Dernier Souffle secoua ses lames en forme de croissant devant elle et Ceres se sortit juste à temps de leur trajectoire. Elle le transperça d'une épée qui semblait déjà être couverte de sang. Il tomba puis se releva.

Cette fois-ci, il était un soldat qui la frappait avec une lance à large lame. Ceres l'évita facilement mais, quand elle l'abattit, ce ne fut que pour le voir se relever avec un autre visage. Pendant tout ce temps, la foule rugissait son approbation avec des cris de moribonds.

Ils étaient plus nombreux, maintenant. Ils ne venaient pas à elle un par un mais deux par deux ou trois par trois. Pire encore, il y avait des gens que Ceres n'avait pas tués, pas directement. Garrant était là, maintenant, avec une flèche qui lui dépassait encore de la gorge. Un membre de la rébellion se joignit à lui. C'était le fantôme qui essayait d'attraper Ceres dans son rêve.

Ceres ne voulait pas se battre contre eux, même pas comme ça, dans un endroit qui ne pouvait pas être réel. Elle hésita car elle voulait mettre fin à la violence et à la douleur. Cette hésitation leur suffit pour se saisir d'elle.

Ceres poussa un cri quand les morts la plaquèrent sur le sol du Stade. Ils s'amoncelaient sur elle et pesaient si lourd qu'elle avait l'impression qu'on l'écrasait à mort. Elle avait l'impression qu'elle ne pouvait pas respirer, que chaque effort d'extension de ses poumons était interrompu par la pression que

l'on exerçait sur elle mais aussi par le poids du chagrin qui la traversait et menaçait d'emporter jusqu'au dernier vestige d'elle-même.

Ceres se mit à lever le regard vers la loge royale, où Anka et Rexus trônaient en formant une sinistre parodie du couple royal.

“Je vous en supplie”, pria Ceres. “Aidez-moi.”

“Tu ne nous a pas aidés”, répondit Anka. “C'est ta faute si je suis morte.”

Ce n'était pas la vraie Anka, parce que Ceres savait qu'elle n'aurait jamais dit ce genre de chose, mais la douleur provoquée par ses paroles était réelle pour une raison simple. Ceres les méritait. Elle le savait. Elle méritait toute la douleur dont ils l'écrasaient.

Elle ne fut pas surprise quand Anka tendit la main et tourna le pouce vers le sol pour demander sa mort.

Avant, Ceres avait pensé que les morts l'écrasaient mais, soudain, ils furent si nombreux à s'empiler sur elle qu'ils semblèrent bloquer la lumière. Ils formaient un ciel en eux-mêmes, immobilisaient Ceres, lui volaient sa vie pendant qu'elle se débattait.

Le moment passa aussi vite qu'il était venu. Ceres se rendit compte qu'on la soulevait, que les morts la levaient comme une feuille au vent. Ensuite, ce fut le vent qui la souleva et elle se retrouva en train de flotter au-dessus de Delos et vit l'Empire s'étendre autour d'elle comme un patchwork de champs et de fermes.

Elle vit plus que ça. Ceres se vit sur un champ de bataille, portant une armure dorée. Elle vit un trône et entendit des voix scander son nom. Elle vit des gens ordinaires se tenir là, l'air aussi heureux et détendus que Ceres avait jamais vu qui que ce soit.

La scène changea. C'était le même monde, mais il était différent. Le dernier monde avait été vert et doré mais celui-ci était aux couleurs de l'arc-en-ciel. En bas, elle vit des créatures qu'elle pensa d'abord être des cerfs mais qui, quand elle regarda mieux, avaient un torse humain qui s'élevait de leur corps. Ceres leva les yeux à l'appel d'un oiseau et en vit un qui traversait le ciel suivi par un panache de feu.

Le monde qui se trouvait sous elle changea à nouveau, perdit sa couleur et se transforma en quelque chose de gris et de mort avec des gens qui bougeaient comme des somnambules et des gardes à tous les coins de rue. C'était plus une prison qu'un monde. Ceres pensa que ça ne pouvait pas être pire.

Ensuite, le monde changea à nouveau et, quand elle vit le sang couler dans les rues, elle se rendit compte que le monde pouvait être pire que dans sa vision précédente.

“Je ne comprends pas”, dit Ceres au ciel dans lequel elle flottait. “Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tout cela ?”

“Ce sont des possibilités.”

Ceres reconnut immédiatement la voix de sa mère. Le paysage qui entourait Ceres changea à nouveau et, cette fois-ci, elle reconnut l'endroit où

elle se tenait. Elle y avait été peu de temps auparavant, sur une colline qui donnait sur l'océan, encerclée d'élégantes tours en pierre. Cependant, dans son rêve, les tours n'étaient pas en ruine. L'Île Au-Delà du Brouillard avait un air sain et plein de vie qu'elle n'avait pas eu dans la vraie vie.

Ceres se sentit submergée par l'amour et la paix quand elle vit sa mère se tenir là au milieu des bâtiments. Il y avait d'autres personnes là-bas et elles allaient de tour en maison, riant et dansant dans les rues. Ceres ne pouvait distinguer leur visage mais celui de sa mère était d'une clarté irréprochable.

Alors qu'elle se tenait là, Lycine tendit le bras et le lui passa autour de la taille. Même dans cette situation, cela suffit à la calmer et à la ramener à elle-même. Plus que ça, cela suffit à la persuader qu'il y avait au moins un aspect de cette scène qui n'était pas un rêve.

“Que veux-tu dire par 'possibilités' ?” demanda Ceres.

“Tu as une destinée et un rôle à jouer”, dit sa mère. “Cependant, tu peux quand même choisir comment tu vas le jouer. Donc, beaucoup de choses dépendent de ce que tu vas faire. Le monde a tellement de destins possibles.”

Ceres secoua la tête.

“C'est trop tard”, dit-elle. “J'ai déjà essayé. J'ai déjà perdu. J'ai essayé de prendre Delos et tout s'est mal passé. Mes pouvoirs ... ils n'ont pas été là quand j'en ai eu besoin. Je n'ai pas pu *sauver* les gens.”

“Parfois, c'est impossible”, dit sa mère, et Ceres entendit la trace de quelque chose d'autre dans le ton de sa voix. “Parfois, tu essaies d'améliorer les choses et tu n'obtiens que de la douleur, mais il faut être patient et tu dois être certaine que tu finiras par pouvoir aider les gens.”

“Comment pourrais-je faire quoi que ce soit ?” insista Ceres. “Mes pouvoirs ont disparu, mère.”

Lycine sourit gentiment. “Ils n'ont pas disparu, Ceres. Ils sont juste ... fatigués. Trop utilisés. Nous avons tous nos limites. Parfois, ce sont des limites qui sont fonction de ce que nous sommes. Parfois, ce sont des limites qui sont fonction de notre destinée.”

“Tu veux dire que mes pouvoirs ne sont pas venus parce que ce n'était pas prévu par ma destinée ?” demanda Ceres.

Sa mère secoua la tête. “Il vaut mieux ne pas se poser trop de questions. Attends que je te regarde. Oui, tu as maigri. Ça nous arrivait parfois quand nous essayions trop, et toi, tu viens juste d'acquérir tes pouvoirs.”

Ceres sentit les mains de sa mère réveiller son énergie intérieure. Elle la fit évoluer entre ses mains comme si c'était une ombre, l'examina comme quelqu'un aurait pu examiner une longueur de tissu pour vérifier s'il y avait des trous ou des points manqués.

“Ton énergie a l'air en morceaux pour l'instant, mais ce qui est brisé peut se réparer”, dit-elle.

“Certaines choses ne le peuvent pas”, répondit Ceres en pensant à Anka et à tous les autres qui avaient péri.

“C'est vrai”, dit Lycine avec une autre de ces étranges pointes de tristesse,

“mais on peut quand même améliorer leur situation. Souviens-toi que ce don te protège, mais que ce n'est pas la seule chose que tu aies.”

Ça semblait être trop peu.

“Je ne suis toujours pas sûre d'y arriver”, dit Ceres.

“Tu le peux”, insista sa mère. “Souviens-toi que je t'aime. Souviens-toi de qui tu es. Si nous avons le temps ... mais il n'y a jamais assez de temps. Il faut que tu repartes, ma fille.”

“Il faut que j'aille retrouver mes chaînes”, dit Ceres.

“Il faut que tu ailles retrouver ta destinée. Souviens-toi de ce que tu as vu, de ce qui risque d'arriver si tu réussis, et si tu échoues.”

Ceres voulait en dire plus. Elle voulait rester là, aussi bien pour passer plus de temps avec sa mère que pour repousser le moment où il faudrait qu'elle se retrouve enchaînée. Cela dit, le rêve s'étiolait déjà. La lumière entrait par la fenêtre de sa cellule et la faisait cligner des yeux dans le soleil matinal alors qu'elle commençait à se réveiller.

Pendue à ses chaînes, Ceres entendit un bruit de bottes à l'extérieur de sa cellule. Elle essaya de lever la tête pour voir ce qui se passait, mais elle avait tout juste assez de force pour le faire.

Elle entendit le claquement du bois contre la pierre quand la porte s'ouvrit. Quatre gardes s'amassèrent dans la cellule. Ils avaient tous des expressions qui promettaient de la violence, malgré les demi-capuches qu'ils portaient.

“C'est l'heure de mourir”, dit l'un d'eux.

“Presque”, ajouta un autre. “Il nous reste d'abord un peu de temps.”

“Assez de temps pour te faire hurler, au moins”, ajouta un troisième.

“Assez de temps pour s'amuser”, dit le dernier. “Le Prince Lucious nous a dit qu'il fallait qu'on te tue mais il n'a pas dit en combien de temps.”

Ils avancèrent tous les quatre et Ceres se débattit contre les chaînes qui la retenaient. A ce moment, elle eut vraiment peur, pas seulement parce que ces hommes étaient venus là pour la tuer mais aussi à cause de toutes les autres intentions qu'ils semblaient avoir.

“Est-ce qu'on peut la taillader avant de commencer ?” demanda le premier. “J'aime toujours ça quand elles saignent un peu.”

“Après”, insista le deuxième. “Après, on pourra la battre, la fouetter ... tout ce qu'on voudra.”

“Ou alors, on lui tranche juste la gorge”, dit le troisième.

Le second secoua la tête. “Et que dira le Prince Lucious quand il inspectera le cadavre et n'y trouvera aucune marque ? Non, on va le faire à *fond*.”

Alors, il tendit la main vers Ceres, lui caressa la joue. Ceres eut un mouvement de recul et se plaqua contre le mur comme si elle pouvait peut-être le traverser en essayant assez.

Elle sentit sur elle les mains des autres qui la remettaient en place contre le mur, qui l'y détenaient aussi fermement que les chaînes de façon à ce qu'elle ne puisse pas faire le moindre mouvement pour leur échapper.

“On dit qu'elle était la favorite du Prince Thanos”, dit l'un d'eux.

“Elles sont toutes les mêmes quand elles se mettent à crier.”

Ceres se dit qu'elle ne crierait pas, qu'elle trouverait un moyen de se battre, même si cela ne ferait que les pousser à la tuer plus vite. Ce serait peut-être même mieux comme ça.

Elle la sentit alors : la même sensation qu'elle avait eue quand sa mère avait été avec elle dans son rêve, la même sensation qu'elle avait eue quand sa mère avait fait couler l'énergie de Ceres entre ses mains aussi nonchalamment que pour respirer. Ceres sentit la présence de sa mère à ce moment et, au même instant, ses pouvoirs se réveillèrent brusquement.

L'énergie la traversa avec furie. Elle lui sembla aussi familière qu'un chien fidèle qui rentrait à la maison en courant après avoir passé trop de temps à l'extérieur. Elle lui claqua dans les veines comme une foudre noire et elle sentit la force qui venait avec, la vitalité. A ce moment, toute sa fatigue et toute sa faiblesse la quittèrent.

Mieux encore, elle trouva facile de donner forme à l'énergie qui crépitait partout en elle, facile de l'envoyer vers l'extérieur presque sans y réfléchir, de lui faire décrire un arc passant d'elle aux mains ignobles et obscènes des gardes. A un moment, Ceres reculait, chancelante, pour échapper à leurs mains et, au moment suivant, ils devinrent silencieux, extrêmement silencieux.

Aussi silencieux que la pierre qui remplaçait maintenant leur chair.

Ceres regarda fixement leurs statues, leurs expressions parfaitement et éternellement figées entre la cruauté et le choc. Elle essaya de ressentir un peu de regret pour ce qu'elle venait de faire, mais elle n'avait pour eux que de la haine.

Ceres invoqua sa force. Maintenant, elle en avait assez pour briser les chaînes qui la retenaient. Elle laissa pendre leurs extrémités, qui traînaient derrière elle, et repoussa les statues. Elle se tint là un moment, sentant ses pouvoirs monter en elle.

Elle courut.

Elle ne connaissait pas assez bien le château pour savoir où se trouvait la sortie mais elle essaya de deviner. Elle descendit puis alla vers l'extérieur, vers les bords du château, en essayant d'éviter les domestiques et les gardes.

Cependant, elle commença à entendre des cris derrière elle.

Elle continua à courir et tourna au hasard en se disant que, si elle ne savait pas où elle allait, ses poursuivants ne le sauraient pas plus qu'elle. Elle courut le long d'un couloir et arriva sur un petit balcon. En dessous, un cours d'eau courait dans le silence, profond et ténébreux.

“Mauvaise route”, dit Ceres. Elle se retourna en essayant de penser à un meilleur itinéraire.

Cependant, il était trop tard. Il y avait déjà des gardes qui avançaient dans le couloir, l'épée tirée. Une partie de Ceres voulait se battre mais, en vérité, elle ne savait pas si ses pouvoirs allaient tenir ou pas. Elle ne pouvait pas en

prendre le risque.

Il n'y avait qu'une chose qu'elle puisse faire.

Prudemment, presque délicatement, Ceres monta sur le bord du balcon et regarda le cours d'eau.

J'espère qu'il est aussi profond qu'il en a l'air.

Elle sauta.

CHAPITRE SEIZE

Pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté Delos, Thanos ne savait pas quoi faire. Quand il était parti de Delos, il avait eu une mission : il allait trouver Ceres. Ensuite, quand elle n'avait pas été sur l'Île des Prisonniers, il lui avait semblé évident d'aller retrouver la rébellion sur Haylon.

Maintenant, il hésitait, ne savait pas quoi faire d'autre. Le bateau faisait de même. Felene pêchait à la proue et on aurait dit qu'elle aimait plutôt perdre son temps à dériver près des petites îles proches d'Haylon, voile baissée. Alors que Thanos regardait, elle ramena un poisson arc-en-ciel à épines, sans montrer d'intérêt apparent pour ce qui les entourait.

Thanos aurait voulu que les choses soient aussi simples pour lui.

“Alors, on va où, mon prince ?” demanda Felene en jetant un coup d’œil par-dessus son épaule. “Toujours à Delos, ou est-ce qu'on dérive jusqu'à ce qu'on tombe sur une terre ?”

“Est-ce comme ça que parlent les marins ?” demanda Thanos, mais sa tentative de voir les choses avec humour cachait mal son indécision. Il n'avait dit Delos que parce que c'était son pays. Il n'avait pas plus réfléchi que ça.

“Je pourrai crier ‘Terre en vue !’ quand il le faudra, si ça peut aider.” Felene vida le poisson en experte et Thanos vit les mouettes se rassembler au-dessus du bateau. “Bon, sérieusement, est-ce que tu as un plan où on ne va pas se faire tuer, jeter d'une île ou emprisonner tous les deux ?”

Thanos entendit sa préoccupation. Il était bien obligé d'admettre qu'il la partageait. Haylon avait été la destination la plus sûre. Quant à Delos ... en fait, Delos était tout sauf sûre.

“Tu n'étais pas obligée de venir avec moi”, précisa Thanos.

“C'est mon bateau.” Comme pour insister sur ce point, elle commença à lever la voile et le bateau repartit.

“J'aurais pu en trouver un autre”, dit Thanos. “Akila aurait au moins pu faire ça pour moi.”

Ou du moins, il l'espérait. Après tout ce qu'ils avaient vécu tous les deux, Thanos avait peine à croire qu'Akila n'ait plus confiance en lui. Il avait pensé que l'autre homme aurait considéré que, s'il s'était évadé de Delos, cela prouvait son engagement, mais ça n'avait pas marché comme ça. Thanos était parti chercher des alliés et, à présent, il était quasiment seul.

“Alors, pourquoi m'as-tu suivi ?” redemanda Thanos. “Tu aurais pu rester là-bas. Tu aurais pu partir seule sur ton navire. Tu aurais pu aller n'importe où mais tu as choisi de partir avec moi.”

Felene le gratifia d'un sourire. “Est-ce que le grand prince pense que je suis éprise de lui ? Désolée de t'annoncer une mauvaise nouvelle mais tu n'es pas mon type.”

Thanos voulait lui dire qu'il n'avait jamais pensé à ça. Pourtant, il s'était effectivement demandé où pouvait mener cette alliance, vu l'empressement de

Felene à le suivre. Il dut aussi admettre que sa fierté souffrait un peu de s'être fait rejeter aussi rapidement.

“Si ce n'est pas ça, alors, c'est quoi ?” demanda Thanos. Le ton de sa voix avait dû trahir un peu de sa contrariété car il vit Felene produire un petit sourire satisfait.

“Eh bien, il est vrai que j'ai une dette envers toi”, dit Felene, “et je paie mes dettes, ou du moins toutes celles que je n'ai pas contractées auprès de marchands de vin ou de tailleurs. Ensuite, comment pourrais-je m'intégrer dans une bande aussi bien organisée que la tienne ?”

“Tu dis que je ne suis pas organisé ?” demanda Thanos.

“Je dis qu'il va y avoir beaucoup plus d'opportunités d'amusement et d'aventure avec toi que si je reste sur une île à essayer de dénicher une sangsue de général.”

Était-ce vraiment pour cette seule raison que l'ex-prisonnière le suivait ?

“Cela dit, nous serons tous les deux beaucoup moins gênés si tu évites de reparler de romance”, suggéra Felene. “Comme je l'ai dit, tu n'es pas mon type *et* tu es marié.”

Stephania. Rien qu'en se souvenant de son nom, Thanos se crispa, déchiré entre ce qu'il avait fait et toutes les choses qu'il aurait pu faire à la place. Il aurait pu l'emmener avec lui. Il aurait pu la faire exécuter pour ce qu'elle avait essayé de lui faire. Il aurait pu la protéger contre Lucious.

Il aurait au moins pu essayer de protéger son enfant à naître.

“C'est compliqué”, dit Thanos.

“Eh bien, tu pourras peut-être prendre le temps d'y réfléchir pendant que tu lèves le reste des voiles”, dit Felene en montrant l'horizon du doigt. “Il faut qu'on bouge. On a de la compagnie.”

Thanos regarda dans la direction qu'elle indiquait et vit un point qui, à mesure qu'il approchait lentement, ressemblait de plus en plus à un navire.

“Ils nous ont vus ?” demanda Thanos.

“Comme ils vont droit devant, ça m'étonnerait que ce soit par hasard”, répondit Felene.

“Des pirates ?” demanda-t-il.

“Je dirais plutôt des soldats de l'Empire qui bouclent l'île. De toute façon, pas des gens qu'on veut rencontrer.” Felene désigna les cordes. “Ne reste pas là et commence à hisser les voiles.”

Elle lui donna cet ordre aussi nonchalamment que si Thanos était un marin du rang.

“Pouvons-nous les semer ?” demanda Thanos.

“Semer ce qui semble être une galère avec deux grandes voiles et trois rangées de rames ?” dit Felene. “Aucune chance. Cependant, nous pouvons aller à des endroits où ils ne pourront pas nous suivre. Tiens-toi bien.”

Thanos s'accrocha au bastingage du bateau. Felene tria brusquement sur la barre du gouvernail puis se baissa rapidement et juste à temps quand la voile se retourna brusquement. Au lieu de la mer dégagée, ils virent une terre quand

le bateau commença à se diriger vers les petites îles qui se trouvaient aux environs d'Haylon.

“Nous allons passer entre elles ?” demanda Thanos.

“Si on ne peut ni semer ni battre l'ennemi, autant essayer une idée de dingue”, dit Felene.

“Une idée de dingue ?” demanda Thanos. “Ça ne me rassure pas, Felene.”

“Oh, je suis sûre que ça ira”, répondit-elle. “Je peux aller dans des eaux moins profondes et plus proches des côtes que ce monstre. Probablement, du moins. Sinon, je crierai 'Terre en vue !' plus tôt que prévu. Allez, détends-toi. C'est loin d'être ce que j'ai fait de plus dingue.”

Cette dernière déclaration n'était pas non plus particulièrement rassurante mais ils semblaient vraiment être à court de meilleures solutions. Leur petite embarcation se rapprocha des îles éparpillées devant eux comme des miettes sur la table d'un géant. Ils filèrent sur les vagues pendant que Thanos faisait de son mieux pour tenir debout.

“Cette corde, là, tire dessus quand je te le dis !” cria Felene. “Pas avant !”

Thanos se prépara en saisissant la corde et en plantant fermement ses pieds contre le pont. Derrière eux, la galère gagnait du terrain. Ils n'avaient aucune chance de les semer mais le petit bateau s'introduisit dans un espace entouré de rochers acérés et Thanos vit Felene tirer sur la barre du gouvernail.

“Maintenant !” cria-t-elle et Thanos entendit à sa voix qu'il y avait urgence.

Thanos tira sur la corde avec toute la force qu'il put trouver. La rugosité de la corde lui brûla les mains mais il ignore la douleur et continua à tirer. Il vit la voile se ferler brièvement et le manque de vent interrompre momentanément leur fuite en avant. Dans ce calme soudain, Thanos sentit le bateau se retourner brusquement et suivre un itinéraire en apparence impossible entre les rochers.

“Ne reste pas là à regarder”, hurla Felene. “Ça ne fait que commencer. De ce côté, il va nous falloir du lest. Et remonte cette voile. Il ne faudra pas que nous soyons à portée de flèche quand ils se rapprocheront.”

Thanos se jeta de l'autre côté du bateau pour compenser la soudaineté du virage suivant. Il y avait quelque chose de pur, quelque chose de net dans l'action simple, dans le fait de ne pas avoir à réfléchir à la suite, de pouvoir simplement réagir.

“Tu sais que mon père nous a abandonnés quand je n'étais qu'une fille ?” hurla Felene en faisant passer le bateau dans un espace si étroit que, de son côté, Thanos aurait pu toucher de la main la rugosité de la paroi rocheuse la plus proche.

“Est-ce vraiment le moment ?” répliqua Thanos.

“Il y a des choses importantes !” répondit Felene de vive voix. “Quand j'y repense, il est tout à fait clair que c'était un bon à rien d'ivrogne mais, quand tu es enfant, tu ne le vois pas. Il est parti un jour et je n'ai jamais su pourquoi. Je pensais que c'était entièrement de ma faute. Vite, baisse-toi. On

recommence avec le foc.”

Thanos se baissa rapidement en voyant le mât se rapprocher, si près qu'il eut l'impression de sentir son passage. Ce n'était *pas* comme ça qu'il s'était attendu à avoir cette conversation.

“Donc, c'est ça qui t'a fait suivre la voie du crime?” devina Thanos quand ils sortirent dans une eau apparemment claire.

“Quoi ?” dit l'ex-prisonnière en fronçant les sourcils. “Non ! Si j'ai fait *ça*, c'est parce que c'était drôle ! Ce n'était pas ça que je voulais dire.”

“Que voulais-tu dire, alors ?” demanda Thanos.

Felene eut l'air d'être sur le point de répondre mais la galère choisit ce moment pour contourner les petites îles entre lesquelles ils étaient passés à toute vitesse. Thanos retint son souffle quand il vit une catapulte à l'avant de la galère, prête à lancer un projectile enflammé. Si ce projectile effleurait leur bateau, ou pire, ils couleraient rapidement. Pour la première fois dans cette poursuite, Thanos eut finalement le temps d'avoir peur.

“Par là”, dit Thanos en montrant du doigt une autre série de petites îles. Elles étaient plus éparpillées mais cela serait peut-être une bonne chose.

Felene hocha la tête, comprenant visiblement où Thanos voulait en venir. Thanos sentit le bateau foncer vers l'avant guidé par Felene.

“Donc, ce que je voulais dire”, dit-elle comme si leur situation était aussi normale qu'une promenade dans la rue, “c'est, j'imagine, qu'il y a des choses qui ne se font pas. J'aurais cru que tu les connaîtrais toutes, toi qui es noble.”

“Tu n'as pas rencontré les mêmes nobles que moi”, dit Thanos.

Derrière eux, il vit la galère tirer. Le projectile enflammé décrivit un arc en l'air et, pendant un moment, on aurait dit que le monde s'était figé. Heureusement, leur petit bateau continua à avancer et fit une embardée de côté pendant que le projectile envoyait promener une giclée de vapeur en frappant l'eau.

“J'en ai rencontré quelques-uns. Des filles minaudières, toutes assez jolies à leur façon mais leur façon de se prendre pour le centre du monde était tout sauf amusante. De jeunes hommes qui pensaient qu'ils auraient tout ce qu'ils voulaient sans qu'il y ait de conséquences.”

Thanos se crispa quand ils plongèrent dans leur nouvelle cachette et que leur bateau se glissa dans un lagon entouré de rocs acérés.

“J'aurais cru que tu serais d'accord avec ces garçons”, dit Thanos.

D'abord, Felene ne répondit pas mais regarda en arrière. Thanos l'imita et vit que la galère essayait de se rapprocher d'eux. Comme le lagon était plus large, le capitaine de la galère s'était dit qu'il allait pouvoir y poursuivre le petit bateau, mais les rochers qui se trouvaient sous l'eau rendaient cette manœuvre beaucoup trop dangereuse.

Le galère s'engagea dans le lagon derrière eux, mais les rochers l'accrochèrent comme des crocs et lui déchirèrent le dessous de la coque. Thanos entendit le crissement de la pierre sur le bois quand les rochers commencèrent à tailler en pièces le navire de leurs poursuivants. Il vit la

galère gîter anormalement et les rames tenter de lui faire faire marche arrière.

Il resta là à contempler les dégâts et à regarder les hommes courir sur le pont en essayant de se remettre de ce qui venait de se produire. Alors même qu'il regardait, il comprit qu'ils ne sauveraient pas leur navire. Le mieux qu'ils pouvaient espérer pour l'instant était de se rendre sur l'île la plus proche.

Thanos savait qu'il aurait encore plus de morts sur la conscience s'ils n'arrivaient pas à atteindre l'île. Il faudrait les ajouter à la liste qui avait commencé à Haylon, sinon avant.

"Il y a toujours des conséquences", dit Felene en faisant bouger la barre du gouvernail pour négocier un autre passage étroit. "Tu finis toujours par payer, même si tu es le seul à en souffrir. Les dettes, tu te souviens ?"

Thanos n'était pas sûr de devoir prendre des leçons d'une femme qui lui avait avoué être une criminelle. Il n'était absolument pas sûr que le milieu d'une poursuite de cet acabit soit le bon moment pour en parler. Seulement, il y avait un problème :

Felene n'avait pas forcément tort.

Il avait une épouse qui l'attendait à Delos, une épouse qu'il avait abandonnée alors qu'elle portait son enfant. Oui, ce qu'elle lui avait fait était impardonnable mais ses propres actions avaient été celles d'un lâche. Il avait choisi de ne pas l'emmener avec lui. Il avait choisi de l'abandonner à Lucious. Il avait permis à sa colère et à son dégoût d'avoir raison de lui. Il avait abandonné son épouse pour partir à la recherche du rêve de Ceres.

"A voir ton expression", dit Felene, "j' imagine que nous allons quand même repartir à Delos ?"

Thanos hocha la tête. "Je dois beaucoup à Stephania. Peut-être ... peut-être les choses ne pourront-elles plus jamais être comme avant, mais je peux quand même faire quelque chose de bien."

"Le petit problème, c'est que tu es considéré comme un traître", précisa Felene. "De plus, on me recherche moi aussi à cause de ... euh ... des tas de choses, mais surtout pour trahison."

"J'y arriverai", dit Thanos. "Peut-être pourrai-je faire sortir Stephania de Delos."

"Je pourrai voyager avec un prince *et* une belle princesse ?" dit Felene. "Sait-elle bien tirer les cordes ?"

"Elle en détesterait chaque minute", répondit Thanos et, en le disant, il comprit que ça ne marcherait pas comme ça. Stephania était une personne qui avait besoin de confort et de protection. Oui, elle avait un côté plus dur que Thanos ne l'avait pensé mais ils ne pourraient élever leur enfant que s'ils arrivaient à trouver un endroit sûr où se réfugier.

"Eh bien", suggéra Felene, "les choses se sont peut-être calmées. Ça arrive, avec vous les nobles. Autrefois, je connaissais une duchesse dans une des principautés au-delà de l'Épine. Exilée de sa patrie pour une quelconque intrigue, elle m'a embauchée pour mener des attaques contre ses ports. Ensuite, tout a changé, un membre de la famille a péri ou il y a eu autre chose

et elle est rentrée au pays, où on l'a accueillie en héroïne. Quant à moi, il a fallu que je disparaisse en vitesse.”

Thanos secoua la tête. “Je ne crois pas que ce sera aussi simple.”

Il y avait trop de choses qui se passaient dans l'Empire pour que ce soit simple et, vu l'identité de son père, Lucious ne le permettrait pas.

“Mais on rentre quand même ?” dit Felene. “Tu vois, à la façon dont tu en parles maintenant, on dirait le pire des plans que l'on puisse imaginer.”

Thanos réfléchit. Il savait que Felene avait raison. Il ne pouvait pas se contenter de revenir à Delos sans plan et s'attendre à ce que tout se déroule bien. Cependant, Felene avait dit plus que ça.

“Il faut que je le fasse”, dit Thanos, “et, comme tu l'as dit, il faut parfois oser les plans dingues.”

“C'est dangereux de revenir là-bas”, dit Felene. “Ce qui est fou, c'est que ... tu ne vas pas simplement revenir, n'est-ce pas ?”

Thanos secoua la tête. “Ça va au-delà de tout ça. Si je peux faire sortir Stephania sans difficulté, je le ferai, mais elle va être surveillée, maintenant. Donc, je vais probablement devoir faire les choses autrement.”

“C'est-à-dire comment ?” demanda Felene.

“Je vais aller trouver le roi”, dit Thanos, “et lui offrir ma soumission. S'il la refuse, alors, j'offrirai ma vie en échange de celle de Stephania. Comme tu l'as dit, il y a des choses qui ne se font pas et l'abandonner en est une.”

Il se sentit mieux quand il l'eut dit. Maintenant qu'il avait prononcé ces mots, il se sentait authentique d'une façon ou d'une autre. Net.

“Tu ne vas pas essayer de me dissuader de le faire ?” demanda Thanos.

Il vit Felene hausser les épaules.

“De mon point de vue, ce qui pourra m'arriver de pire, ça sera de m'enfuir avec une princesse et d'essayer de la convaincre que la vie de pirate a du bon.” Elle fit un grand sourire satisfait. “De plus, j'ai toujours aimé les plans dingues.”

CHAPITRE DIX-SEPT

Assis seul, le Roi Claudius réfléchissait à la vie, réfléchissait à la la mort. Aussi étrange que ce soit, à mesure qu'il vieillissait, les deux semblaient s'entremêler de plus en plus. Il était assis dans ses appartements privés, son épée nue sur les genoux, dans la même posture que quand Thanos était venu le trouver. Quand il repensait à ce qu'il avait fait à son fils à ce moment-là, il avait peine à ressentir autre chose que de la honte.

Lord West devait être mort depuis longtemps, à présent. Cette idée lui vint avec la souffrance maussade que lui infligeait la tristesse, car Lord West avait été un homme bon, un homme honorable. Le Roi Claudius avait toujours considéré West comme tout ce qu'un noble pouvait jamais espérer devenir. Qu'est-ce que cela révélait sur lui ?

Cela faisait maintenant longtemps qu'il y réfléchissait, assis dans ses appartements, où les visages de ses ancêtres de pierre sculptée le contemplaient depuis leurs niches.

“Vous est-il jamais arrivé de vous sentir comme moi ?” se demanda-t-il à voix haute. “ Vous est-il jamais arrivé de repenser à ce que vous aviez fait et de vous rendre compte que vous aviez fait plus de mal que de bien ?”

Il avait peine à l'imaginer. Il suffisait de se souvenir du nom de ses ancêtres. Cleus Poing De Fer, qui avait écrasé les terres forestières de l'est de l'Empire en laissant des ennemis pendre de chaque arbre et en déforestant tellement que les fermiers de cette région y faisaient maintenant paître leurs troupeaux. Barathon le Sanguinaire, qui avait lui-même combattu dans trente duels contre ceux qui voulaient le défier et qui n'avait perdu que le dernier, contre le seul fils qu'il n'avait pas tué.

“Et que dira-t-on de moi ?” s'interrogea Claudius. Qu'il était le pire du lot, peut-être. Que, lors de son règne sanglant, l'Empire s'était déchiré si profondément qu'il ne s'en était jamais remis. Qu'aucun autre souverain n'avait jamais été aussi cruel ou indigne.

Sauf que ce n'était pas vrai, n'est-ce pas ?

“Il y a encore mon nouveau fils”, dit Claudius aux fantômes de ses ancêtres. Il les ridiculiserait tous.

Il se leva quand il entendit la porte s'ouvrir et vit le domestique qui entra se figer sur place, effrayé en le voyant. Peut-être était-ce l'épée, mais Claudius ne pensait pas que ce ne soit que ça. Même sans son épée, combien de fois avait-il vu les domestiques et les esclaves paralysés par la peur ? Combien de fois avait-il convoqué des domestiques de sexe féminin rien que pour sentir leur effroi ?

“Qu'y a-t-il ?” demanda Claudius.

“P-pardonnez-moi, votre majesté, je sais que vous ne vouliez pas qu'on vous dérange ... c'est juste que —”

“Parle, l'ami”, dit sèchement Claudius par habitude et, en fait, le

domestique se recroquevilla contre le mur sans dire un mot.

Cela dit, Claudius devinait ce qu'il attendait. Il avait été le pauvre idiot malchanceux, assez bas dans la hiérarchie pour qu'on lui ordonne d'entrer dans les appartements du roi alors même que ce dernier avait dit de ne laisser entrer personne.

Quelqu'un l'avait envoyé pour vérifier si le roi était encore vivant et en bonne santé. C'était probablement son épouse, ou son fils, ou plus probablement un de ses gardes. Athena et Lucious étaient tous les deux très contents de poursuivre leurs petits complots personnels en son absence. Peut-être trop contents, vu ce en quoi consistaient certains de ces efforts.

Il suffit à Claudius de voir ce domestique pour comprendre ce qu'il fallait qu'il fasse. Ce qu'il aurait dû faire depuis des années.

“Emmène de l'eau et une bassine”, ordonna-t-il à l'homme. “Fais aussi emmener mes robes.”

“La dorée, votre majesté ?”

Le Roi Claudius secoua la tête. “La noire, pour le deuil. Pas de bijoux, seulement un simple bandeau. Après toutes ces morts, le temps n'est pas au tape-à-l'œil. Et dis à mon chambellan d'annoncer que je parlerai de mon balcon à midi. Il faudra autoriser les gens à sortir dans les rues pour écouter. Les gardes ne devront pas les frapper. Et emmenez du papier. Il va falloir que je m'exprime correctement.”

“Oui, votre majesté”, dit le domestique, qui se hâta d'aller exécuter les instructions.

Le Roi Claudius se prépara avec soin. Il se regarda dans un miroir pour ce qui devait être la première fois depuis des jours, se *regarda* vraiment pour ce qui sembla être la première fois de sa vie.

L'homme qu'il vit n'était pas l'homme qu'il avait espéré voir quand il était plus jeune. Certes, son alter ego plus jeune n'avait jamais imaginé qu'il soit possible qu'il vieillisse vraiment un jour. Claudius soupçonna que, s'il y avait pensé, il s'était vu comme un géant aux larges épaules, la barbe seulement tachetée de quelques cheveux gris, aussi fort que toujours et aimé du monde entier.

Le temps montrait la vérité de ces choses comme rien d'autre ne pouvait le faire.

Claudius fit de son mieux avec les vêtements qu'il avait. Il fit venir un barbier pour qu'il lui fasse une belle barbe bien nette. En clignant des yeux, il essaya de se débarrasser de certains des cercles noirs qui lui entouraient les yeux. Il choisit des vêtements sombres et élégants parmi ceux qu'on lui présenta et sourit quand il se rendit compte qu'il portait la sorte de vêtements que Lord West avait préférée. Peut-être était-ce approprié en ce jour, si peu de temps après la mort de son vieil ami.

Il fit aussi d'autres préparations, écrivit ses pensées en essayant de les ordonner. Cela dit, il savait maintenant ce qu'il fallait qu'il dise et qu'il fasse.

“Votre majesté”, dit le domestique qui avait eu le courage d'entrer dans la

pièce. “Il va bientôt être midi.”

Claudius regarda par ses fenêtres et se rendit compte que le soleil était haut dans le ciel. C'était l'heure. Quand il sortit sur son balcon, il espéra que ses sujets étaient venus l'écouter parler.

Ils étaient là. Claudius eut un moment d'appréhension quand il vit la foule qui était venue. D'habitude, voir tant de paysans l'aurait vraiment effrayé car il aurait craint une émeute, une rébellion ou pire. Il ne se serait certainement pas senti proche d'eux ou inquiet pour eux.

Cela dit, à présent, il voyait à quel point certains d'entre eux étaient maigres et exténués. Il voyait des enfants qui semblaient ne pas avoir mangé depuis plusieurs jours et, pour une fois, il ne fut pas tenté d'accuser leurs parents de négligence. Ils n'étaient pas responsables de cela.

“Sujets”, dit le Roi Claudius et, pour une fois, il ressentit ce qu'il disait. “Les mois passés ont été durs pour vous. Je le sais. Le conflit contre la rébellion vous a coûté cher.”

Avant, il en serait resté là mais il pensa à toutes les choses qu'il avait ordonné de faire et à la clémence qu'il avait eue envers les actions de Lucious. Il les vit le fixer en silence, s'attendant à une autre taxe, à une autre série de conscriptions, et il continua.

“*Nous* vous avons fait souffrir. Nous avons confisqué vos possessions pour financer nos banquets. Nous vous avons pris vos enfants pour qu'ils combattent dans nos guerres. Nous vous avons tués comme si vous étiez des ennemis à détruire, pas des sujets à protéger. Eh bien, ça va s'arrêter aujourd'hui.”

Il sentit le changement d'attitude dans la foule d'en dessous. A présent, ils étaient calmes et ils écoutaient en ressentant autre chose que de la peur.

“Le temps des effusions de sang est terminé”, dit-il. “Nous avons combattu la rébellion mais cela vous a coûté vos maisons et vos vies. Nous ne pouvons pas ramener les morts à la vie mais je vous promets que mes soldats reconstruiront toutes les maisons brûlées, rendront toutes les maisons volées.”

Ces paroles firent circuler un murmure dans la foule, comme si les gens ne pouvaient pas vraiment croire ce qu'ils entendaient. Plus que toute autre chose, ce doute convainquit Claudius de la nécessité de cette communication.

“Il n'y aura plus de confiscation arbitraire, ni de vos biens ni de vos personnes”, dit le roi. “Dorénavant, nous rétablirons les anciennes dîmes et ne prélèverons rien de plus.”

La foule murmura son approbation.

“En ce qui concerne ce qui reste de la rébellion, j'ai compris que, face à nos ennemis, nous avons un choix : nous pouvons les détruire complètement ou nous pouvons en faire nos amis. La seconde possibilité m'a toujours frappé comme étant un signe de faiblesse qui risquait de provoquer notre propre destruction. Pourtant, maintenant, je crois que c'est la poursuite de cette guerre absurde qui nous déchire. A partir d'aujourd'hui, tous les rebelles qui seront capturés devront être libérés et aucune vengeance ne sera exercée à cause de

la guerre.”

Alors, la foule offrit au roi une véritable acclamation, plus forte que toutes celles qu'il avait entendues depuis longtemps. Il avait entendu les acclamations d'après les batailles et les acclamations arrachées aux citadins obéissants. Cependant, celle qu'il venait d'entendre était sincère. C'était l'acclamation de personnes qui comprenaient qu'on leur retirait un lourd fardeau des épaules. C'était l'acclamation de personnes à qui on venait d'annoncer leur libération.

Cela dit, pour que ce soit vrai, il fallait changer au moins une chose de plus.

“Venez avec moi”, dit-il à son garde du corps. “Il y a encore du travail à faire aujourd'hui.”

“Où allons-nous, votre majesté ?” demanda l'homme.

“A la salle des érudits”, répondit Claudius. “Il faut que je parle au vieux Cosmas.”

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas traversé le château pour se rendre à sa bibliothèque. Quand il était jeune homme, il avait lu les ouvrages de tous les érudits, des tacticiens aux philosophes. Il avait longuement regardé des cartes qui montraient les terres au-delà de la mer en se demandant à quoi ressemblaient les déserts de Felldust ou les voies de navigation des pirates des Cités Libres.

Ensuite, il avait grandi et les responsabilités avaient pris le dessus. Il avait eu un empire à gouverner. Il n'avait plus eu de temps pour la lecture ou pour la sorte d'études que le vieux Cosmas avait toujours voulu qu'il poursuive.

Il lui fallut un certain temps pour arriver à la salle des érudits, bien assez de temps pour changer d'avis sur ce qu'il allait faire, mais chaque pas ne fit que le rendre plus certain que la décision qu'il avait prise était la bonne. Les acclamations de la foule d'en dessous, dont il entendait encore les échos dans les couloirs du château, le lui indiquaient aussi.

“J'ai laissé un héritage”, se dit-il à lui-même, “et je peux en laisser un autre.”

“Votre majesté ?” dit son garde du corps.

Claudius secoua la tête. “Aucune importance. Comment t'appelles-tu, soldat ?”

“Krin, votre majesté.”

“Et ça fait combien de temps que tu me sers ?”

“Près de dix ans, votre majesté.”

Près de dix ans et Claudius ne connaissait pas son nom. Oui, il y avait beaucoup de choses à changer.

Il atteignit les portes de la salle des érudits, entra et vit autour de lui des piles de livres et de parchemins. Il repéra Cosmas vers le fond. Cosmas travaillait sur ce qui était probablement la copie d'un parchemin original, ou peut-être sur un fragment de son travail continu d'analyse comparée des langues mortes.

“Attends à l'extérieur”, dit Claudius à Krin. Le garde du corps hocha la tête et partit vers la porte. L'érudit royal ne leva pas les yeux. “Cosmas ?
Cosmas !”

“Euh ... oh, pardon, votre majesté. Êtes-vous là depuis longtemps ?”

Il n'aurait pas toléré cet accueil de la part de quelqu'un d'autre mais Cosmas était là depuis toujours. “Non, je viens d'arriver. Travaillez-vous sur quelque chose de particulier ?”

“J'ai trouvé un traité sur les pictogrammes des peuples de la vallée des Poussières Inférieures”, répondit Cosmas. “Je crois que nous en avons parlé un jour. Ils ont les rituels d'inhumation les plus fascinants qui soient.”

Ils avaient dû en parler il y avait tellement longtemps qu'il avait oublié. C'était le type de choses pour lesquelles Cosmas avait une bonne mémoire alors que mille et une choses étaient arrivées à Claudius depuis cette date.

“Cela dit, j'imagine que ce n'est pas le sujet de votre visite”, dit Cosmas. Claudius le regarda mettre sa plume de côté. “Comment un vieil érudit pourrait-il vous aider, votre majesté ?”

Claudius inspira. “Il y a longtemps, je suis venu te voir et j'ai ordonné que certaines archives soient effacées, perdues ou réorganisées. Tu as suivi mes ordres mais j'imagine que ça a dû te faire souffrir, Cosmas.”

“De suivre les instructions de mon roi ?” répondit Cosmas. Il pencha légèrement la tête. “Oui, ce fut ... une mise à l'épreuve de mon dévouement pour la connaissance que de dissimuler cette souffrance.”

“De toute façon, tu l'as fait”, dit Claudius. C'était le moment, à présent. “Et si je te demandais de le défaire ?”

“Quels sont exactement vos ordres ?” demanda Cosmas, et Claudius entendit sans difficulté sa prudence. C'était un sujet qu'il avait interdit au vieil homme d'aborder avec qui que ce soit.

“Depuis que Lord West est venu me voir, j'ai beaucoup réfléchi”, dit-il.

“On dit qu'il est allé à son exécution avec courage”, répondit Cosmas.

Claudius secoua la tête. “Bien sûr, mais ça n'aurait jamais dû en arriver là. J'ai caché trop de choses, à moi-même et au monde. Je veux reconnaître publiquement mon fils.”

Il regarda Cosmas lever les sourcils. “Votre fils ?”

Claudius comprit sa réticence, mais c'était le moment d'agir, pas d'attendre. “Arrêtons de nous mentir, Cosmas. Je veux que tu réinscrives Thanos dans la lignée de l'Empire, à sa place. Je veux que l'on sache qu'il est mon fils. Mon fils aîné.”

Cosmas tambourina de ses doigts sur son bureau. “Vous comprenez bien, votre majesté, que ça en ferait ... votre héritier ?”

Cette action allait avoir ses conséquences, aucun doute là-dessus, et la désapprobation d'Athena ne serait pas la moindre. Pourtant, en vérité, toute action avait des conséquences et les actions qu'il avait effectuées pendant toutes les années précédentes avaient fait prendre à l'Empire un tout autre chemin. Si Thanos avait été son héritier, il n'y aurait peut-être jamais eu de

soulèvement. Tout aurait peut-être été différent.

“Je sais quelles conséquences cela va entraîner”, dit Claudius. “Cela changera tout. Rien ne sera plus comme avant. Cela dit, il faut parfois du changement et ça fait longtemps qu'il en faut, ici. Donne à Thanos le statut qu'il mérite dans les archives de l'Empire.”

“Bien sûr, votre majesté”, dit Cosmas en tendant à nouveau le bras vers sa plume.

“Merci”, dit Claudius, bien qu'il ait toujours pensé que les rois ne remerciaient pas les gens simplement parce qu'ils faisaient ce qu'on leur ordonnait. Peut-être était-il temps que cela change, ça aussi. “Si tu as besoin de moi, je serai dans mes appartements, en train de m'occuper de l'autre moitié de cette affaire.”

“L'autre moitié de cette affaire, votre majesté ?”

Claudius hocha la tête.

“Il faut que je convoque mon autre fils et que je le lui dise.”

“Que vous lui disiez quoi, votre majesté ?”

Il y eut un long silence puis, finalement, Claudius répondit.

“Qu'il n'est plus mon héritier.”

CHAPITRE DIX-HUIT

Assise seule dans ses appartements, Stephania regardait la cité. Elle tenait la petite fiole à la lumière et une larme lui coulait le long de la joue. Elle examinait le liquide clair contenu dans la fiole en se demandant quoi faire.

C'était le même endroit où elle avait été assise quand Lucious était venu lui offrir cette fiole. Prends-la, avait-il dit, et elle tu ne porteras plus l'enfant de Thanos. Prends-la, avait-il dit, et tu seras libre de m'épouser comme je le veux.

Cette idée donnait envie de vomir à Stephania, et ce n'était pas forcément la même envie de vomir que celles qu'elle avait ressenties depuis le début de sa grossesse. Elle connaissait Lucious mieux que quiconque. L'idée de l'épouser lui paraissait odieuse, abominable. Le fait qu'il ait essayé de la courtiser au lieu de simplement la contraindre comme il le faisait d'habitude avec les femmes ne rendait sa proposition qu'un peu moins répugnante. Une relation avec lui ne serait pas une relation équitable, quoi qu'il dise.

Et pourtant, Stephania regardait encore la fiole en réfléchissant.

Ce qui la faisait hésiter, c'était en partie qu'elle voyait dans quel sens soufflait le vent. Lucious avait presque gagné la guerre contre la rébellion. Il allait être le prochain roi et Stephania soupçonnait que la bonne volonté qu'il lui témoignait ne durerait pas éternellement. Peut-être que son unique choix était de se ranger dans son camp, malgré le dégoût qu'elle ressentait pour lui.

Ensuite, il y avait l'autre objet de sa haine, de son amour ... Stephania n'était pas encore sûre de bien faire la différence entre les deux. Thanos l'avait abandonnée. Souffrirait-il vraiment quand il saurait qu'elle avait fait avorter leur enfant, quand il saurait qu'elle l'avait fait parce qu'il était parti ?

Stephania ouvrit la fiole et en renifla le contenu. Elle avait déjà vérifié que c'était bien ce que disait Lucious. Cela ne l'aurait pas étonné s'il avait essayé de l'empoisonner et de maquiller ce meurtre en suicide dû au chagrin. Pourtant, il n'avait aucune raison de le faire, car il aurait pu simplement révéler quel rôle elle avait joué dans l'évasion de Thanos, ou la laisser partir.

Elle n'aurait qu'à le boire cul sec et ce serait fait. Stephania leva la fiole et porta silencieusement un toast. Cependant, on frappa à la porte et elle s'interrompit.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda Stephania en rebouchant la fiole et en la posant.

Une de ses servantes principales entra. Celle-là s'appelait ... Elethe, n'est-ce pas ? C'était une fille à la peau douce et hâlée, aux yeux noirs et avec des dessins délicatement peints sur chaque joue qui changeaient d'un jour à l'autre. Elle venait de Felldust, s'était rendue utile à la cour et avait rapidement trouvé sa place dans l'entourage de Stephania. Elle remplaçait très bien celle qu'elle avait perdue en essayant de libérer Thanos. Lucious n'en avait fait exécuter aucune mais elle ne pouvait plus faire confiance à celles qui avaient révélé ses

secrets, n'est-ce pas ?

“Madame”, dit la fille, “nous avons reçu des rapports et nous pensons que vous pourriez être intéressée.”

Stephania se força à détourner son attention de ses rêves de vengeance. “Qu'as-tu entendu dire ?”

“Il y a plusieurs choses, madame”, dit Elethe. Elle ferma les yeux et Stephania devina qu'elle était en train de mettre de l'ordre dans ses idées. Elle aimait que ses filles mémorisent leurs informations au lieu de les noter car cela permettait de ne pas laisser de traces. “D'abord, il faut que vous sachiez que nous avons reçu des messages selon lesquels le Prince Thanos revient à Delos.”

Stephania en eut le souffle coupé et elle détesta le bonheur que ressentit une partie d'elle-même en dépit de tout ce que Thanos lui avait fait. “Tu en es certaine ?”

“Certains des messages venaient de Haylon, où il était allé. Il y aussi eu un oiseau envoyé par des pêcheurs qui travaillent dans les eaux d'au-delà de la cité.”

Donc, Thanos revenait. Stephania essaya de déduire ce que cela signifiait, aussi bien pour elle que pour Delos. Elle n'eut évidemment aucune difficulté à trouver la raison pour laquelle il était revenu.

“Ceres”, dit-elle. “Il revient pour Ceres.”

Rien que cette pensée réveilla sa colère, fraîche, brûlante. La seule chose qui la retint fut l'idée que Lucious avait probablement fait tuer Ceres à l'heure qu'il était. Quand Elethe se racla la gorge, Stephania lui répondit par un regard d'une telle furie que la femme recula d'un pas.

“Quoi ?” demanda-t-elle.

“Il y a autre chose, madame. Visiblement, nous n'avons plus les mêmes contacts avec les gardes qu'autrefois ...”

C'était parce que Stephania avait déjà utilisé la plupart de ses faveurs chez les gardes en faisant évader Thanos et aussi parce que les gardes étaient maintenant plus prudents.

“Cependant”, poursuivit Elethe, “on dirait que Ceres s'est échappée. A en croire la rumeur, il y a maintenant quatre statues à la place des gardes qui ont essayé de la tuer.”

“Le sang des Anciens”, dit Stephania, en faisant un juron alors que ce n'était en fait qu'une observation. Elle aurait dû savoir que Ceres ne se laisserait pas si facilement faire. Le simple fait de sa capture avait pourtant semblé prouver qu'on pouvait empêcher ces choses.

Elle aurait dû s'en douter. Ceres s'était déjà évadée une fois. Il était évident qu'elle recommencerait. Elle aurait dû anticiper.

Cependant, quand elle regarda Elethe, elle vit que ce n'était pas tout ce que la fille avait à dire.

“Il y a autre chose ?” dit-elle.

Sa servante hocha la tête. “Le roi ... le roi a fait une déclaration publique.

Il a dit qu'il comptait annuler une grande partie des mesures de rigueur qu'il avait mises en place pour affronter la rébellion. Il n'a pas mentionné les nouvelles Tueries du Prince Lucious au Stade, mais il a abordé de nombreux autres sujets."

"Et en privé ?" demanda Stephanía.

"Une des autres informatrices écoutait près de la Salle des Érudits. Elle a entendu le roi ordonner à Cosmas d'inscrire Thanos dans les archives ... en tant que son fils aîné. Il compte en faire son héritier et il a convoqué Lucious."

D'une façon ou d'une autre, ce fut ce fait qui plongea Stephanía dans la furie. Elle saisit la fiole que Lucious lui avait donnée pour en avaler le contenu puis elle s'arrêta. Elle avança jusqu'au balcon de sa pièce puis jeta elle-même la fiole, qui étincela un moment dans la lumière du soleil avant de tomber sur les pavés d'en dessous. Les domestiques levèrent les yeux, étonnés, mais ils eurent au moins l'intelligence de ne rien dire.

"Madame ?" dit Elethe. "Vous allez bien ?"

"Bien ?" Stephanía se retourna violemment vers sa servante. Elle la gifla du dos de la main, sentant ses articulations craquer contre la joue de la fille. "Tout semblait sur le point d'aller mieux, tu me dis que tout a changé et tu me demandes si je vais *bien* ?"

"Je ... pardonnez-moi, madame." Elethe était à genoux. Bien. Au moins, c'était bon de savoir qu'il restait quelqu'un pour se souvenir que Stephanía avait encore du pouvoir.

Stephanía toucha aussi doucement que possible l'endroit où elle avait frappé. "Non, c'est moi qui m'excuse. Je sais que tu m'es loyale, n'est-ce pas ?"

"Complètement. Je ferai tout ce que vous demanderez, madame."

Un jour, Stephanía mettrait probablement cette promesse à l'épreuve. Cela dit, pour l'instant, elle avait des tâches plus simples à lui attribuer. Elle avait passé trop de temps à agir en fonction de ses émotions, comme si elle était une sorte d'animal ou, pire encore, comme si elle était le double de Lucious. Quand il apprendrait qu'il n'était plus héritier, comment allait-il prendre la nouvelle ? Le savait-il déjà ? Quand elle avait essayé d'aider Thanos, elle avait commis cette erreur-là : elle avait suivi ses émotions. Si elle avait été tout simplement impitoyable quand elle en avait eu la possibilité, rien de tout cela ne serait arrivé.

Eh bien, maintenant, c'était le moment de rattraper le retard.

"Emmène-moi de quoi écrire", dit Stephanía.

La fille le fit et Stephanía se mit au travail. Elle disposa ses affaires devant elle, plongea une plume dans de l'encre et essaya de trouver les mots qui auraient le plus grand effet. Si on s'en servait bien, les mots étaient des armes subtiles. Ils ne pouvaient pas transpercer la chair ou faire s'arrêter un cœur mais ils pouvaient persuader les gens de faire les deux et ils pouvaient certainement briser le cœur à quelqu'un.

Il fallait juste trouver quoi écrire. Stephanía sourit intérieurement en se

disant que la façon la plus efficace d'aborder le problème serait probablement la plus simple. La plupart du temps, elle travaillait par secrets et mensonges, mais une vérité habilement tournée était une arme dont les gens sous-estimaient parfois la puissance.

Donc, Stephania écrivit, étape par étape. Le fait que Thanos revenait. La supposition selon laquelle le roi comptait lui donner le trône. A partir de là, elle n'eut pas grand mal à faire passer cet effort de réconciliation comme une tentative de destruction de l'ordre naturel de choses. Elle n'ajouta évidemment aucune suggestion sur ce qu'il fallait faire contre cette menace. Si elle l'avait fait, elle serait allée trop loin et Stephania avait appris à la dure que son destinataire n'aimait pas qu'on lui dicte sa conduite.

De plus, elle n'en avait nullement besoin. Elle devinait comment Lucious allait réagir aussi facilement qu'elle devinait ce qui se produirait si elle jetait un faucon dans un pigeonnier. Elle en avait assez d'être coincée ici, de ne faire que réagir aux événements, de se faire surprendre d'abord par le fait que Thanos ne lui avait pas tout dit puis par les machinations de Lucious.

Il était temps de reprendre contrôle de la situation.

“Prends cette lettre et fais-la livrer à Lucious par une des autres”, dit Stephania. “Ne le fais pas toi-même, car il va être en colère quand il va la lire et j’ai des tâches plus intéressantes à te confier que te faire frapper par lui. Envoie une des filles qui avait trop parlé. Laisse-la s’imaginer qu’elle regagne ma confiance.”

Il allait probablement torturer celle qu'elle enverrait, juste pour prouver qu'il pouvait le faire. Ou peut-être penserait-il que la fille était un moyen d'accéder aux pensées de Stephania. Oui, cette idée avait du potentiel et Stephania appréciait d'avoir à nouveau du potentiel. Elle redevenait elle-même, avait oublié la faiblesse que son amour pour Thanos lui avait donnée.

Si elle dressait Thanos contre Lucious avec le roi au milieu, elle serait la seule à être sûre d'en émerger victorieuse. Elle portait en son sein l'enfant de l'héritier du trône mais c'était aussi elle qui avertissait Lucious. Cependant, elle voulait s'en assurer.

“Avons-nous encore assez d'espions pour savoir quand Thanos approchera des quais ?” demanda Stephania.

“Oui, madame.”

“Dans ce cas, c'est toi qui iras le chercher. Viens ici, que je te voie.”

Elethe se tint devant elle et Stephania réfléchit à l'apparence qu'il faudrait qu'elle donne à sa servante. Le coup qu'elle lui avait donné était en train de devenir un joli bleu. Elle tendit la main, pensive, puis déchira brusquement la robe de la fille. Oui, c'était mieux. Elle aurait pu en faire plus mais il valait mieux être subtil quand on faisait ces choses-là.

“Parfait”, dit Stephania. “Grâce au bleu, tout cela marchera très bien.”

Il valait mieux faire croire à la fille que tout cela faisait partie d'un plan que la laisser penser que Stephania s'était tout simplement défoulée sur elle. Cela aiderait à conserver sa loyauté.

“Il y a des choses qu'il faut que tu dises à Thanos”, dit Stephania, “et je veux que tu sois sûre de t'en souvenir.” Elle se pencha vers l'avant et murmura alors qu'elle aurait pu parler à voix haute. Cela donnait encore plus l'illusion à la fille qu'elle lui accordait sa confiance. Stephania sourit en constatant la facilité avec laquelle tout lui revenait. Elle n'allait pas rester inactive et impuissante. Elle n'allait pas se laisser vaincre comme ça.

“Tu comprends ?” demanda Stephania quand elle eut fini.

“Je me souviendrai de chaque mot”, dit Elethe.

“Tu dois faire plus que ça. Tu dois le convaincre. Tu peux le faire, n'est-ce pas ? Je détesterais me dire que j'ai fait confiance à la mauvaise personne.”

“Je vous rendrai fière, madame.”

“J'en suis sûre”, dit Stephania.

Maintenant, il ne restait plus que la question de Ceres. Il y avait une partie d'elle-même qui voulait faire ça de façon simple et pratique, c'est-à-dire supposer que l'Empire s'occuperait d'elle en temps et en heure. Pourtant, elle avait peine à y croire, vu qu'elle s'était déjà évadée deux fois. Et c'était pratique. Après toute l'humiliation que Stephania lui avait fait subir, elle était certaine que Ceres allait chercher à se venger. C'était ce que Stephania aurait fait, après tout.

“Pendant que tu seras partie”, dit Stephania, “il faudra qu'une autre des filles me serve pendant que je vais à la cité.”

“N'est-ce pas dangereux, madame ?” demanda Elethe.

Si Stephania n'avait pas entendu la préoccupation dans sa voix, elle aurait pu frapper la fille une deuxième fois, rien que pour lui rappeler de ne pas remettre en cause ses instructions. Elle préféra se contenter d'aller chercher son manteau et de laisser Elethe le lui mettre sur les épaules pendant qu'elle glissait un couteau de rechange dans un étui au creux de ses reins.

“Si ce que tu as dit est vrai, alors, les rues seront sans danger pendant au moins un jour ou deux pendant que le peuple essaiera de comprendre ce que la déclaration du roi signifie pour lui. Personne ne lui fait encore vraiment confiance et les gens ne voudront pas courir de risques.”

Exprimée de la sorte, cette idée semblait évidente à Stephania mais sa servante la regardait encore avec surprise comme si elle venait juste de comprendre que sa maîtresse avait raison. Stephania s'étonnait toujours que les autres ne comprennent pas ces choses comme elle.

“Ne t'inquiète pas”, dit Stephania, “Je vais emmener une fille qui sait se servir d'un couteau.”

“Comme vous voulez, madame”, dit Elethe. “Cela dit, s'il arrivait quelque chose, où devrais-je vous chercher ?”

Où devait-elle la chercher ? Stephania sourit en remarquant la présence subtile de cet instinct de protection. Elle avait toujours très bien su inspirer la loyauté ou, du moins, elle avait pensé le savoir. Elle n'avait pas été capable de l'inspirer à Thanos, à cause de Ceres.

Cependant, elle n'allait pas tarder à s'occuper de Ceres.

“Il y a une sorcière dans le Quartier Tortueux”, dit Stephania. “On dit qu'elle sait beaucoup de choses et je compte découvrir exactement combien elle en sait.”

“Qu'est-ce qu'une sorcière pourrait *vous* apprendre, madame ?” demanda Elethe.

“Oh, toutes sortes de choses”, dit Stephania avec un sourire.

Des choses comme la manière de tuer un Ancien en toute sécurité, sans courir le risque de se faire pétrifier.

CHAPITRE DIX-NEUF

Alors que Ceres, encore trempée par son saut, sentait à peine l'eau goutter de son corps, elle entra hébétée dans la cité. Les gens la regardaient quand elle passait mais, tant que ce n'étaient pas des gardes, elle n'en avait que faire. Elle ne pensait même pas à la pulsation d'énergie qui l'habitait à nouveau après avoir manqué si longtemps à l'appel.

Elle était trop occupée à contempler les dégâts qui avaient été infligés à la cité, le carnage qui restait après leur attaque de la porte.

Elle aurait dû être heureuse d'être libre mais comment aurait-elle pu être heureuse alors qu'il y avait tant d'autres personnes qui avaient tout perdu ? Ils avaient perdu leur liberté et leur vie, qu'ils avaient entièrement sacrifiées pour sa cause.

Ceres allait vers la porte où ils étaient entrés. Elle évitait les grandes rues mais, autrement, elle n'essayait pas de se cacher. A ce moment, elle aurait presque apprécié de pouvoir se battre contre les gardes qui devaient sûrement la traquer, à présent.

Cependant, cette envie lui passa quand elle commença à voir les dégâts commis dans la cité.

Cela commença par des fenêtres cassées et du plâtre fendu. Une flèche s'était logée dans la souche de cheminée d'une maison : visiblement, elle s'y était fichée quand un de ses cavaliers avait essayé de riposter. Cette flèche sembla étrangement solitaire à Ceres, comme si elle était moins la trace d'une bataille que l'histoire d'un seul homme qui s'était probablement fait abattre quelques moments plus tard. D'une certaine façon, il était plus facile de pleurer pour un seul homme que pour toute une armée.

Ceres vit plus de traces de violence à mesure qu'elle se rapprochait de la porte. Sur un des murs avoisinants, il y avait une tache de sang qui séchait maintenant et disparaissait peu à peu sur fond de torchis. A ce moment, Ceres se sentit traversée par une tristesse soudaine mêlée de culpabilité et de colère en se souvenant que c'était elle qui leur avait imposé cette fin. Elle les avait fait entrer dans la cité, entièrement sûre que c'était sa destinée. Elle était aussi responsable de leur mort que Lucious.

Devant elle, elle vit des uniformes de l'Empire et se rendit compte qu'elle *ne voulait pas* se battre pour l'instant. Il y avait eu assez de morts. Au lieu de cela, Ceres se dépêcha de traverser la rue et de monter à un escalier qui menait sur un toit plat, progressant maintenant la tête baissée. Il fallait qu'elle voie la porte dans le moindre détail.

En bas, elle vit des soldats, probablement des appelés, qui emportaient des corps. Ceres avait beau être restée longtemps enfermée, il y avait trop de corps pour qu'on puisse les compter. Parmi eux, il y avait quelques soldats de l'Empire et quelques autres corps que Ceres reconnut comme faisant partie de la rébellion. Cela dit, une majorité écrasante de ces corps portait les couleurs

des forces de Lord West.

Alors que Ceres regardait, un groupe de soldats de l'Empire passèrent au corps suivant, qu'ils dépouillèrent de tout ce qui avait de la valeur avant de le jeter sur une charrette. Ils le firent si nonchalamment que Ceres ne put que rester où elle était en essayant de retenir sa colère face à un tel manque de respect.

Elle continua à avancer en bondissant sur le toit suivant. Elle y aperçut une armure impériale et cela lui suggéra qu'au moins un des archers qui avaient tiré sur les hommes de Lord West avait été frappé, mais cela ne la reconforta en rien.

En bas, elle vit d'autres soldats démanteler les barricades qu'ils avaient construites. Des gens ordinaires se joignaient à eux pour prendre les portes de derrière et les tables, les barils et les bancs en défaisant les raccords qui avaient servi à les faire tenir ensemble. La plupart d'entre eux semblaient être en train de réparer leur maison, de réparer les dégâts commis par les soldats désespérés qui avaient tenté de s'enfuir. Ceres vit un homme contempler une maison presque entièrement brûlée en essayant visiblement de lutter contre une sensation d'absurdité.

Il y avait beaucoup de destructions ici, mais ceux qui avaient péri par ici, dans les rues, avaient probablement connu un meilleur sort que ceux sur lesquels Lucious avait mis les mains. Ceres fut obligée de s'appuyer contre le bord du toit quand elle se souvint de l'expression qu'avait eue Anka quand la vie l'avait quittée. Elle pensa à Lord West, qui n'avait été là que parce qu'il avait cru aux pouvoirs que son sang lui donnaient.

Des pouvoirs qui n'étaient pas venus quand Ceres en avait eu besoin.

“A quoi est-ce que je sers si je ne peux sauver personne ?” demanda Ceres.

Alors, elle ressentit le besoin de savoir si quelques-uns avaient survécu. Quand elle regardait vers le bas, cela lui semblait presque impossible. Il fallait quand même qu'elle vérifie et cela signifiait qu'il fallait qu'elle trouve le chemin des tunnels et des cachettes de la rébellion.

Elle se déplaça en restant dans l'ombre et chercha les entrées dont elle se souvenait. Il y avait des soldats près de trop d'entre elles. Ils ne les gardaient pas mais ils étaient quand même là. Certains remplissaient des trous, condamnaient des entrées. Ceres en vit d'autres porter des caisses et des sacs remplis de biens visiblement tous abandonnés par la rébellion.

Il fallut qu'elle se déplace discrètement pendant au moins une demi-heure de plus avant de trouver une entrée qui semble ne pas être gardée. Ce n'était guère plus qu'une fente qui, suivie par une pente raide, menait à ce qu'il y avait dessous. Ceres s'y introduisit prudemment et se retrouva dans les tunnels que la rébellion avait accaparés.

Il régnait en ce lieu un silence qu'il n'avait jamais connu auparavant. La dernière fois qu'elle y avait été, il y avait eu tant de gens qu'il y avait toujours eu un fond sonore ou un autre, quoi qu'il arrive d'autre.

Elle se dirigea dans la quasi-obscurité des tunnels en cherchant des signes d'habitation quels qu'ils soient. Cependant, l'endroit ressemblait plus à une ville fantôme qu'à un endroit habité. Anka avait emmené tant de ses soldats se battre avec elle, et maintenant ... que restait-il ? Des objets abandonnés dans la crasse, attendant des propriétaires qui ne reviendraient jamais les chercher ? De la nourriture à moitié mangée et, dans certains cas, commençant déjà à pourrir.

Ceres entendit des voix dans l'obscurité et avança vers elles. Elle vit la lueur d'une bougie et approcha prudemment de cette lueur. Elle vit alors une femme âgée avec un couple d'enfants, installés dans une pièce qui semblait déjà avoir été vidée.

Quand Ceres approcha, elle vit la femme âgée lever les yeux, pousser les enfants derrière elle et tirer un couteau.

“Tu n'as pas besoin d'avoir peur de moi”, dit Ceres en levant les mains.

“Je ne suis pas ici pour te faire du mal.”

“Si tu es qui je pense”, dit la femme, “c'est ta faute si cet endroit est vide.”

“Ce n'était pas moi”, répondit Ceres, alors qu'elle savait que c'était bien sa faute. “Nous avons été trahis.”

“Je sais”, admit la femme. “Je suis descendue ici avec les enfants parce qu'il n'y avait aucun autre endroit où aller après tous ces combats. Quand nos combattants ne sont pas revenus, il a fallu que j'essaie de trouver un moyen de survivre et je me suis dit que, de toute façon, l'endroit était vide. Des soldats sont venus. On les a semés.”

“Y a-t-il d'autres personnes, ici ?” demanda Ceres.

L'autre femme haussa les épaules. “Quelques-unes. Elles m'ont dit des choses. Apparemment, le roi a annoncé que tout était fini.”

Ceres ne sut pas que penser de ça. D'un côté, la paix était une bonne chose, mais pas à n'importe quel prix. Le roi ne pouvait pas juste décider que la rébellion était finie.

“Pense-t-il qu'ils en ont finalement tué assez ?” demanda-t-elle.

L'autre femme haussa encore les épaules. “Peut-être. Les gens ont commencé à revenir dans les tunnels peu à peu. Le roi a ordonné de les laisser partir.”

Alors, Ceres entra perçut une brève lueur d'espoir. Tout n'était pas fini.

“Les hommes de Lord West ?” demanda Ceres. “Les seigneurs de guerre ?”

“On dit que les nobles qu'ils ont libérés ont quitté la cité”, dit la femme, “qu'ils veulent retrouver les amis qu'il leur reste à l'extérieur et rentrer chez eux. Les seigneurs de guerre ...”

La façon dont la femme prononça ces mots fit renaître la peur dans la poitrine de Ceres.

“Que s'est-il passé ?” dit-elle.

“Lucious a annoncé qu'ils allaient faire un grand jeu au Stade”, dit la femme. “Le roi a arrêté tout le reste, mais ça ... je pense que ça a encore lieu.”

Les gens disent que ce ne sont que des esclaves et qu'ils sont là pour ça de toute façon."

"Dans ce cas, pourquoi ne pas tous les tuer pour faire un grand sacrifice en faveur de la paix ?" devina Ceres. Personne ne voudrait essayer d'arrêter ça à cause des risques de reprise du conflit. Les gens resteraient inactifs. Il était même probable qu'ils regarderaient.

A moins qu'elle ne fasse quelque chose.

"Tu as dit que les hommes de Lord West sont à l'extérieur de la cité ?" dit Ceres. "Sais-tu comment quitter la cité par les tunnels ?"

La première fois que Ceres était arrivée à la cité avec Lord West, le camp de leur armée avait été splendide. Il s'était étendu presque jusqu'à l'horizon, rempli d'armures brillantes et de bannières qui ondulaient dans le vent.

Maintenant, on aurait dit des os que l'on dépouillait et le contraste avait de quoi briser le cœur. Ceres y vit des hommes, des cavaliers et leurs écuyers, des guerriers à l'air épuisé en armure cabossée. Beaucoup d'entre eux étaient blessés et même ceux qui ne l'étaient pas avaient l'air hagard alors qu'ils emballaient ce qu'ils pouvaient emporter de leur camp, prêts à partir.

Ceres sentit leur hostilité dès le moment où elle entra dans le camp. Elle la sentit à chaque pas, dans les regards qui la suivaient et remplaçaient rapidement les expressions de surprise.

Un groupe de soldats s'avança, mené par un homme à la barbe rousse dont l'armure avait l'air encore intacte. Ceres ne le reconnut pas, mais il y avait eu tant d'hommes au début de la bataille qu'il aurait été impossible de se souvenir de tout le monde.

"Que fais-tu ici?" demanda-t-il, la main posée sur le pommeau de son épée.

"Que fais-tu, toi ?" répliqua Ceres. "Ou plutôt, *qui* es-tu ?"

"Je m'appelle Nyel de Langolin, troisième cousin de Lord West, protecteur des terres situées autour du village d'Upper Flewt et deuxième cavalier aux épreuves des plaines du nord-est. Je sais qui tu es. Tu es celle qui a mené mon cousin à la mort."

Ceres se sentit vexée mais elle garda son calme, surtout que cet homme avait toutes les raisons possibles de lui en vouloir. Elle s'en voulait à elle-même, mais n'avait pas le temps de penser comme ça.

"Vous partez ?" demanda Ceres en regardant le camp. Partout où elle regardait, les hommes semblaient être en train de récupérer ce qu'ils pouvaient dans les tentes et de remettre en ordre les restes de leurs armes. La plupart emballaient leurs affaires d'une façon qui montraient clairement qu'ils n'étaient pas en train de se préparer pour une autre bataille.

"Que devraient-ils faire d'autre ?" dit Nyel. "Tu les as embarqués dans une charge suicidaire contre la cité et ils ont perdu. Le roi a déclaré que les

combats étaient finis et c'est seulement grâce à sa générosité que la plupart d'eux ont survécu. Si j'avais été là quand tu es venue au donjon de Lord West, je lui aurais conseillé d'éviter cette folie."

"Et où étiez-vous ?" demanda Ceres. "Où étiez-vous quand nous arrivions ici, vous autres ? Où étiez-vous pendant que nous risquions notre vie ? Votre armure m'a l'air bien trop *propre* pour avoir connu la guerre de près ou de loin."

Elle le vit devenir presque aussi rouge que sa barbe quand il l'entendit.

"Comment oses-tu, gamine ! Nous avons reçu le message de mon cousin en retard et, à ce moment, nous avons été bloqués sur la route. Si nous avions su dans quel guêpier tu allais plonger nos forces, nous aurions trouvé le moyen de vous sauver de votre propre folie !"

En d'autres termes, il était resté à l'arrière de façon à trouver une excuse pour ne pas se battre. Alors, Ceres l'ignora, se tourna vers les autres et leva la voix pour que les hommes qui remballaient leur tente l'entendent.

"Écoutez-moi tous ! Ce n'est pas le moment de partir. Nous n'en avons pas fini ici."

"Fin", dit Nyel. "Bien sûr qu'on en a fini. Le roi a déclaré que le conflit était terminé."

"Le Roi Claudius ne décide pas quand nous arrêtons de nous battre", répondit Ceres. "Surtout pas quand son fils est sur le point de massacrer les seigneurs de guerre. Le roi n'est peut-être pas au courant mais ils seront quand même tous morts quand Lucious en aura fini avec eux."

"Ce sont des esclaves et des brutes", dit Nyel. "Tu t'attends à ce que ces hommes risquent leur vie pour eux ?"

"Je m'attends à ce que vous respectiez tous le serment que vous nous avez fait, à moi et à Lord West !" répondit Ceres. A ce moment, une foule d'hommes commençait à se rassembler autour d'elle. C'était à eux qu'elle parlait, pas au cousin de Lord West qui avait si bien su se mettre en retard.

"Nous avons encore une chance de gagner", dit Ceres. "Nous avons été vaincus à la porte par trahison mais ils sont en train de démanteler les barricades qu'ils utilisaient. Maintenant, l'armée n'est pas prête. Ce n'est pas parce que le roi a déclaré qu'il était victorieux que le mal qu'a fait l'Empire va disparaître. Avec les seigneurs de guerre et ce qui reste de la rébellion, nous pourrions encore gagner. Au minimum, nous pourrions emmener les seigneurs de guerre en lieu sûr."

"Donc, tu veux qu'on fasse quoi ?" répliqua Nyel. "Assaillir la cité en chargeant sur des destriers flamboyants ? Regarde les hommes autour de toi. *Regarde-les*. Ils ont déjà essayé ça. Ils t'ont fait confiance une fois. Regarde ce que ça leur a coûté."

Ceres savait exactement ce que ça avait coûté à tous ceux qui l'avaient suivie. Elle savait ce que la rébellion *lui* avait coûté. Elle ne savait toujours pas si son frère et son père étaient en sécurité. Des souvenirs de Rexus, d'Anka, de Garrant et de toutes les autres victimes hantaient ses rêves.

“Vous avez prêté serment”, dit Ceres, mais elle savait que ça ne marcherait pas. Elle ne pouvait pas forcer ces hommes à se battre pour elle.

“Lord West croyait aux serments”, lui dit un des hommes qui l'entouraient. “Regarde ce qui s'est passé.”

“Et nous avons prêté serment parce que tu faisais partie des Anciens”, cria un autre, “mais au moment critique tes pouvoirs n'ont rien fait.”

Ceres voyait la douleur sur le visage de ces hommes qui s'étaient battus. Elle essaya de les implorer une dernière fois.

“Je vous en prie”, cria-t-elle aux soldats qui l'entouraient. “Des hommes bons vont mourir là-bas, au Stade, alors qu'ils pourraient nous aider à mettre fin à l'Empire. Je sais ce qui s'est passé la dernière fois. J'y étais, en plein milieu, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter. C'est le moment d'agir !”

Elle s'attendait au moins à ce que les hommes réagissent à sa supplication. Si elle n'obtenait pas d'acclamations passionnées, au moins, elle s'attendait à ce que quelques hommes acceptent de se porter volontaires ou d'annoncer qu'ils étaient avec elle. Au lieu de cela, Ceres n'eut droit qu'au silence.

“On dirait que tu as ta réponse”, dit Nyel.

Cela semblait être le cas mais Ceres ne pouvait pas laisser mourir les hommes du Stade.

Les seigneurs de guerre allaient mourir et elle ne pouvait pas laisser faire ça.

Elle se retourna et repartit vers la cité, seule, prête à affronter sa propre fin.

CHAPITRE VINGT

Quand Felene les fit entrer dans le port de Delos, le cœur de Thanos se mit à battre la chamade. Alors que Felene tenait la barre du gouvernail et que leur bateau se glissait entre les navires marchands et les galères, entre les bateaux de pêche et les petits skiffs, Thanos voyait qu'elle était tendue elle aussi.

“Ça fait longtemps que je n'étais pas revenue aussi ouvertement à Delos”, dit Felene. “Je ne peux m'empêcher de m'attendre à ce qu'une rangée de gardes nous attende sur les quais.”

Thanos savait exactement ce qu'elle ressentait. Il revenait dans une cité dont il ne s'était échappé qu'avec difficulté et où, pour autant qu'il sache, les gardes pourraient avoir reçu l'ordre de le tuer à vue. Cela dit, il savait qu'il fallait qu'il fasse preuve d'assurance. Après tout, c'était lui qui avait eu cette idée.

“Garde la tête baissée”, dit Thanos, “et ça ira.”

“Il faut que tu t'entraînes à mentir”, lui dit Felene. “Tu mens très mal.”

“J'ai aidé la rébellion en secret”, dit Thanos. “J'ai menti aux généraux et aux courtisans. J'ai menti à ma propre famille.”

“Tout ça pour cette Ceres”, dit Felene. “Elle doit être exceptionnelle.”

Thanos dissimula son agacement soudain, car c'était vrai. Ceres était exceptionnelle, mais, s'il s'était impliqué dans la rébellion, ce n'était pas que pour elle.

“Je l'ai fait parce que c'était ce qu'il fallait faire”, dit Thanos. De même façon qu'il lui fallait revenir chercher Stephania, quoiqu'elle ait fait. Ce qui s'était passé depuis importait peu.

“De nos jours, on trouve rarement un noble qui raisonne comme ça”, dit Felene. “Je suis contente d'être une voleuse et une tueuse. Ça me rend la vie bien plus facile.”

Thanos se douta que ce n'était probablement pas aussi simple qu'elle le disait. Après tout, c'était elle qui l'avait convaincu d'agir ainsi.

Il la vit faire un signe de tête en direction des quais. “On dirait qu'il y a au moins une personne qui attend. J'ai changé de trajectoire deux fois mais, comme elle a bougé, elle est sur la partie du quai vers laquelle nous nous dirigeons.”

Thanos regarda et vit une personne en manteau près du bord du quai. Il eut l'impression que c'était une femme et, un moment, l'espoir s'éveilla en lui. Peut-être que c'était Stephania, qui attendait là pour s'évader. Peut-être allaient-ils pouvoir s'enfuir avant que quelqu'un ne le remarque. Peut-être n'aurait-il pas à offrir sa propre vie en sacrifice.

Cependant, quand ils approchèrent, il vit que ce n'était pas Stephania. Maintenant, il connaissait sa silhouette, la façon dont elle se tenait, dont elle faisait les choses. Stephania n'aurait jamais attendu qui que ce soit d'un air aussi effrayé. Même si sa vie avait été en danger, elle se serait tenue comme si

le monde qui l'entourait lui appartenait. C'était quelqu'un d'autre.

“Devrais-je me préparer à me battre ?” demanda Felene. Thanos la vit inspecter les bâtiments qui entouraient les quais. Elle semblait être en train de rechercher des agresseurs potentiels.

Thanos lui fit signe que non. Il n'y avait personne d'autre. Non, c'était quelque chose d'autre.

“Je vais amarrer le bateau”, dit Thanos en prenant l'amarre alors qu'ils approchaient. “Sois prête au cas où il se passerait quelque chose.”

Il sentit le moment où le bateau cogna contre le bois du quai, en bondit avec agilité et attacha le bateau au quai. A ce moment-là, Thanos courait un risque parce qu'il tournait le dos à cette personne en manteau qui aurait pu être un assassin. Il fut obligé d'espérer que Felene interviendrait si cela se produisait.

Pourtant, rien n'arriva. La personne en manteau se tenait encore là quand Thanos se retourna vers elle. Elle avança d'un pas et retira la capuche de son manteau. C'était une jeune femme que Thanos ne connaissait pas. Elle avait la peau douce et hâlée, de courts cheveux noirs et les yeux noirs. Thanos vit un bleu qui se transformait peu à peu en arc-en-ciel de couleurs sur une de ses joues et constata aussi que sa robe, qui avait l'air luxueuse, était déchirée comme si elle l'avait arrachée à l'emprise de quelqu'un.

“Prince Thanos”, dit-elle, et Thanos l'entendit reprendre son souffle comme si elle était soulagée. “Dieu merci. Je ne savais pas si ça serait vraiment vous ou si ce serait seulement un des pièges du Prince Lucious.”

“Lucious ?” dit Thanos en fronçant les sourcils. “Que se passe-t-il ? Que faites-vous ici ? Qui êtes-vous ?”

“Et est-ce que cent gardes vont nous tomber dessus ?” demanda Felene de derrière lui sur un ton bien plus dur. Thanos vit la fille tressaillir.

“Je m'appelle ... je m'appelle Elethe. Je suis une des servantes de Lady Stephanía.”

Thanos vit Felene bondir hors du bateau, se glisser rapidement derrière la fille et lui passer un bras autour de la gorge. Elle plongea la main dans le manteau et en sortit un poignard.

“On t'a envoyée tuer Thanos et tous ceux qui l'accompagnaient ? Donne-moi une raison de ne pas te planter cette lame entre les côtes.”

“Je ne suis pas venue faire ça !” insista Elethe en essayant de se dégager de l'étreinte de Felene.

Thanos leva une main. “C'est bon, Felene. D'habitude, les assassins n'ont pas l'air d'avoir juste échappé à quelque chose.”

“Si tu crois ça, c'est que tu n'as pas passé assez de temps sur l'Île des Prisonniers”, répliqua Felene, qui relâcha quand même Elethe.

“Tu n'as pas encore dit ce que tu faisais ici”, dit Thanos. Felene le trouvait peut-être trop confiant, mais il connaissait Stephanía et les intrigues qui prédominaient à Delos.

“Je ... j'ai réussi à m'enfuir”, dit la fille. “Quand ils sont venus chercher

Lady Stephania, ils ont essayé de m'emmener, moi aussi. Depuis, je me cache et j'écoute toutes les rumeurs en essayant de trouver un moyen de l'aider. Certains des anciens informateurs de Lady Stephania ... ils m'ont dit que vous arriviez. Ils l'ont entendu dire par des gens ... sur Haylon.”

Alors, Thanos vit qu'elle avait les larmes aux yeux. Elle avait certainement l'air de craindre pour sa vie, bien qu'il soit difficile d'en être sûr après la menace proférée par Felene.

“D'accord”, dit Thanos. “Calme-toi. Détends-toi. Tu es en sécurité, maintenant. Personne ne va te faire de mal.”

Ils l'emmenèrent au bateau et la firent asseoir à bord pour pouvoir parler sans se faire attraper dans la rue s'il s'avérait que des gardes l'avaient suivie. Thanos la vit regarder autour d'elle avec anxiété comme si elle s'attendait à ce que la situation dégénère à tout instant.

“Il faut que tu nous dises tout”, insista Thanos. “Qu'est-il arrivé à Stephania ? Pourquoi les gardes dont-ils venus la chercher ? La dernière fois que je l'ai vue, Lucious a dit qu'il ne voulait pas que ça arrive.”

“Et tu l'as cru ?” demanda Felene.

Elle avait raison, bien sûr. Thanos pesta contre sa propre naïveté, d'avoir fait confiance à Lucious, même aussi peu, de s'être dit que ce qui arrivait à Stephania ne l'intéressait pas alors que sa présence même en ce lieu prouvait que si. C'était en partie une question d'honneur mais ça ne pouvait pas s'y limiter, n'est-ce pas ?

“Le Prince Lucious est venu trouver Lady Stephania avec une fiole pour la faire avorter”, poursuivit Elethe. “Il lui a dit qu'elle ne serait en sécurité que si elle en buvait le contenu et vous abandonnait.”

“Stephania ne ferait jamais ça”, dit Thanos, mais, alors même qu'il le disait, il se rendit compte qu'il ne savait vraiment pas de quoi Stephania était capable ou incapable. Après tout, il n'avait pas imaginé qu'elle lui enverrait un assassin.

“Elle était en colère quand vous êtes parti”, dit Elethe, et c'était vraisemblable. “Elle pleurait pour vous comme je ne l'avais jamais vue le faire. Je pense que ... je pense que vous étiez la seule personne à laquelle elle tenait vraiment, et vous étiez parti.”

Alors, une vague de culpabilité s'abattit sur Thanos quand il entendit ces paroles, parce qu'il savait que c'était vrai. Quoi qu'elle soit d'autre, Stephania l'avait aimé et il l'avait abandonnée. Il était parti en bateau et l'avait laissée avec Lucious. Il l'avait fait, ne s'était pas mieux comporté qu'elle.

“Tu veux dire que ...” commença-t-il, mais il ne put même pas se résoudre à le demander.

Cela dit, Elethe sembla comprendre ce qu'il voulait savoir car Thanos la vit hocher la tête. Cela lui infligea une nouvelle explosion de douleur, avant même qu'elle ne prononce les mots suivants.

“Lady Stephania ... elle a pris la potion. Elle vous a formellement rejeté. Elle n'avait pas le choix.”

Thanos chancela au point d'avoir la sensation que le bateau sur lequel il était venait de se faire surprendre par une tempête. Il sentit Felene lui poser une main sur le bras et l'en délogea. Ce n'était pas le type de chose qu'on pouvait l'aider à supporter. A ce moment-là, il avait l'impression que le monde entier s'était dérobé sous ses pieds.

D'une certaine façon, c'était ce qui était arrivé. Il y avait peu, il avait été un homme marié avec la vie devant lui et un enfant qui allait naître. Maintenant, on lui avait arraché ces deux choses si brusquement que cela semblait impossible. C'était trop. C'était trop tôt.

C'était une des choses les plus dures à accepter. Thanos avait à peine eu le temps de s'habituer à l'idée d'être marié avant que tout ne lui soit retiré. L'idée d'être père avait été comme un rêve qui se réalisait puis on l'en avait privé presque aussi vite. Il n'avait même pas eu le temps de se demander à quoi ça pouvait ressembler.

Il y pensa alors et même y rêver le fit souffrir quand il se souvint de la promesse de ce qui aurait pu être. Il aurait pu avoir un fils et l'élever pour qu'il devienne le type de noble dont le monde avait besoin, lui montrer comment utiliser une épée mais aussi lui apprendre ce qui était juste, tendre et bon. Thanos s'imaginait en compagnie du garçon, en train de lui apprendre à monter à cheval, à se battre, mais aussi à penser et à protéger les plus faibles que lui-même. Il aurait pu avoir une fille et ... bon, pourquoi n'aurait-il pas pu lui apprendre toutes les choses qu'il aurait apprises à un fils ? Ceres lui avait montré qu'une femme pouvait se servir d'une épée aussi bien qu'un homme.

Il imagina à quoi leur fille aurait ressemblé. Elle aurait été aussi belle et aussi intelligente que Stephania, mais Thanos aurait pu espérer lui transmettre son altruisme et son besoin d'améliorer les conditions de vie des habitants de l'Empire. Imaginer tout cela lui faisait mal au cœur parce qu'il savait qu'aucune de ces choses ne pourrait arriver, maintenant, à cause de ce que Lucious avait poussé Stephania à faire.

A cause de ce qu'il l'avait poussée à faire. S'il ne l'avait pas abandonnée, rien de tout cela ne serait arrivé. Stephania lui avait dit que les choses pouvaient changer, qu'elle pouvait changer et, dans sa colère, Thanos les avait tous deux privés de la possibilité d'avoir un avenir.

Quand il leva les yeux vers les deux femmes qui étaient dans le bateau avec lui, ce fut comme s'il revenait d'un long voyage. Il eut peine à se souvenir de ce qu'il faisait là, sans parler de ce qu'il faudrait qu'il demande ensuite.

Heureusement, Felene le demanda pour lui. "Si Stephania a fait ce que voulait Lucious, alors, pourquoi les gardes sont-ils venus la chercher ? Quelle type de mensonge nous racontez-vous ?"

"Je ne mens pas", insista Elethe. "Lady Stephania a fait ce que Lucious demandait, mais il y a autre chose qu'elle a *refusé* de faire. Elle a refusé de coucher avec lui. Elle a refusé d'être sa maîtresse ou de s'impliquer dans les ... choses qu'il faisait. Pour se venger, Lucious a dit au roi quel rôle elle avait

joué dans votre évasion.”

“Et le Roi Claudius l'a jetée en prison ?” demanda Thanos.

Il vit Elethe hocher la tête. “Elle et toutes les servantes qui étaient là. Lucious a demandé à avoir les servantes. J'ai réussi à m'enfuir mais ... j'ai entendu dire que le roi avait emprisonné Stephanía dans une des tours les plus sécurisées du château jusqu'à ce qu'il décide quoi faire d'elle. Il est en colère, Prince Thanos. Il est *très* en colère.”

Thanos ressentit alors une chose qu'il se serait cru incapable de ressentir : de la pitié pour Stephanía et de la peur pour elle. Il y avait une partie de lui-même qui disait que Stephanía méritait son destin, quel qu'il soit, après avoir fait tuer tant de personnes, après avoir manipulé tant de personnes. Pourtant, une autre partie de lui-même, plus importante que la première, savait qu'il fallait qu'il trouve un moyen d'arranger cette situation. Il fallait qu'il trouve un moyen de la sauver avant que le pire ne se produise.

Et il se produirait. Thanos était le fils du roi et le Roi Claudius avait été sur le point de le faire exécuter ou de l'envoyer sur l'Île des Prisonniers. Stephanía allait souffrir au moins autant, sinon plus.

“Tu es sûre elle n'est pas déjà morte ?” demanda Thanos. Ce serait la chose la plus cruelle qui soit : savoir qu'il était venu de si loin pour finalement n'avoir aucun espoir de la sauver.

Elethe secoua la tête. “Je ne sais rien avec certitude mais j'entends dire que c'est le roi qui la détient. Je pense qu'il attend que les nobles approuvent sa décision, ou peut-être est-il préoccupé par tout ce qui s'est passé ces quelques dernières semaines. Je ne sais pas.”

Thanos le savait, lui. Son père la détenait comme une sorte d'otage car il savait que Thanos finirait par entendre parler de ce qui s'était passé. Il savait que Thanos allait venir la chercher, mais Thanos n'avait quand même qu'une possibilité.

“Felene, reste ici avec le bateau. Assure-toi que Stephanía puisse partir quand elle viendra.”

“Tu veux dire quand tu viendras avec Stephanía”, dit Felene.

“Je l'espère”, répondit Thanos tout en sachant que ça ne marcherait pas comme ça. “S'il faut que tu quittes le port, essaie de revenir en douce quand tu le pourras.”

“Il y a un vieux ponton de contrebandier à l'extérieur des murs”, dit Felene. “Si je ne peux pas revenir ici, j'y resterai jusqu'à ce que je sois sûre que tu es mort. Je paie mes dettes.”

Thanos la remercia d'un hochement de tête. “Elethe, reste sur le bateau. Tu seras en sécurité ici.”

“Mais —”

“Tu ne serais nulle part en sécurité dans la cité”, dit Thanos. “Felene te protégera puis nous partirons ensemble.”

“Oh, je m'occuperai d'elle, pas de problème”, dit Felene. “Et entre temps, que vas-tu exactement faire, Thanos ?”

La seule chose qu'il puisse faire.
“Je vais aller voir mon père.”

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Sartes poussa un cri de joie quand la charrette à bœufs avança sur la route en tressautant. Avec Bryant, ils allaient quand même bien plus vite que les bœufs n'y étaient probablement habitués mais, pour l'instant, Sartes s'en réjouissait.

“Nous sommes libres !” hurla Bryant à côté de lui. “Libres !”

Sartes sourit en l'entendant. L'autre garçon avait l'air plus fort rien que parce qu'il s'était échappé. Même si la maigreur consternante et les marques de maltraitance étaient toutes encore visibles, il faisait maintenant preuve d'un espoir qui faisait moins craindre de le voir s'effondrer à tout moment. Sartes soupçonna qu'il avait à peu près le même air. Il aurait certainement voulu que ce moment ne prenne jamais fin.

Cela dit, il savait qu'il faudrait qu'ils s'arrêtent tôt ou tard. A un moment ou à un autre, il faudrait qu'ils fassent ralentir la charrette, même si ce n'était que pour empêcher que les bœufs ne se fatiguent avant qu'ils arrivent à destination.

Il faudrait aussi qu'ils réfléchissent à autre chose. Sartes ne savait pas s'ils pourraient ou pas retourner à Delos et, s'ils ne le pouvaient pas, où pourraient-ils aller ? D'ailleurs, Sartes n'aimait pas l'idée d'aller ailleurs qu'à Delos. C'était à Delos que se trouvaient Ceres et son père. Il ne savait pas encore ce qui s'était passé pendant l'assaut. Peut-être avaient-ils battu en retraite. Ils avaient peut-être même réussi, mais sans parvenir à le retrouver. Cela dit, Sartes en doutait. S'ils avaient gagné, une des premières choses que la rébellion aurait sans doute faites aurait été de mettre fin à la cruauté des fosses de bitume.

Peut-être la bataille de Delos était-elle encore en cours. Aucune importance. Ce qui comptait, c'était que Sartes avait besoin de revoir sa famille et de s'assurer qu'ils allaient bien.

Cela dit, avant cela, il leur fallait de la nourriture et de l'eau et assez d'informations pour découvrir ce qui se passait. Sartes ne savait pas où trouver ne serait-ce qu'une de ces choses-là en toute sécurité. Pour le moment, il fallait simplement qu'ils poursuivent leur route en gardant l'espoir. A cette fin, il fit ralentir les bœufs à une vitesse qu'ils puissent maintenir et regarda à l'horizon, à la recherche d'un indice susceptible de les orienter vers la bonne direction.

C'est ainsi qu'il repéra la caravane d'esclaves quand elle n'était encore qu'un point à l'horizon. Impossible de se tromper : c'étaient bien des hommes et des femmes enchaînés ensemble et forcés d'avancer par quatre gardes, le tout supervisé par un esclavagiste gras qui voyageait en charrette. Rien qu'en les voyant, Sartes se sentit mal à l'aise et inquiet, car il n'était que trop conscient de la vulnérabilité de deux garçons sur une charrette.

Cela le mit aussi en colère et cette colère brûla jusqu'à consumer tout le

reste.

“Il faut qu'on quitte la route”, dit Sartes. “Qu'on se mette à un endroit où ils ne pourront pas nous voir.”

Il regarda les armes qu'ils avaient prises au garde. Ce n'était pas grand chose, sûrement pas assez pour attaquer quatre hommes sinon cinq. Pourtant, il ne pouvait pas rester ici et se contenter de regarder ces gens se faire réduire en esclavage, surtout en sachant que sa mère avait vendu Ceres comme ça.

Ils firent sortir la charrette de la route et trouvèrent un bosquet d'arbres derrière lequel ils la cachèrent. Sartes passa les rênes à Bryant et le chargea de faire taire les bœufs pendant que Sartes prenait l'épée du garde et regardait le groupe qui avançait.

“Ils ne nous verront pas ici, n'est-ce pas ?” demanda Bryant. “C'est un bon endroit où se cacher.”

C'était un bon endroit où se cacher ou un bon endroit pour une embuscade. Sartes regarda les esclaves se rapprocher pour bien juger ses chances.

Quand il vit son père au milieu de la caravane, son cœur se mit à battre la chamade.

“Bryant, écoute, nous n'avons pas beaucoup de temps”, dit Sartes. “Mon père est dans cette caravane d'esclaves. Je ne peux pas le laisser là.”

“Que faut-il que je fasse ?” demanda Bryant, et Sartes ne put que lui être reconnaissant de réagir comme ça. La question, ce n'était pas ce que Sartes allait faire mais ce qu'ils allaient faire tous les deux.

“Je vais m'approcher d'eux en rampant”, dit Sartes. “Quand je te donnerai le signal, il faudra que tu fasses démarrer ces bœufs. Si tu le peux, je voudrais que tu les fasses paniquer. Après ça ... tu feras tout ton possible pour éloigner les esclaves des gardes.”

Il vit Bryant déglutir et ne lui en voulut pas. Sartes avait peur, lui aussi, mais il ne pouvait pas laisser passer cette chance.

Il avança en rampant jusqu'à la bordure avant du bosquet d'arbres. Il fit attention à rester couché et la crasse du bitume l'y aida en lui permettant de passer inaperçu sur fond de feuillage. Ainsi, il fut sûr que personne ne le repèrerait, à moins qu'on ne lui marche dessus.

Il attendit que le groupe arrive à son niveau. A l'avant, il y avait deux gardes qui portaient ce qui avait dû être une armure impériale mais était maintenant cabossé et rafistolé. Ils encadraient la charrette sur laquelle était assis l'esclavagiste. Il y avait deux gardes de plus derrière la charrette et ils menaient la caravane d'esclaves à coup de fouet.

Sartes les entendit parler l'un avec l'autre. Il se tapit un moment, les écouta, attendit.

“On dirait qu'on a quitté la cité juste à temps”, dit l'un d'eux. “La rébellion a beau avoir été matée, que dire de ces nouveaux ordres du roi ? Ça pourrait bien être la dernière caravane d'esclaves pour un bon moment.”

“Il y aura toujours des caravanes d'esclaves”, dit l'autre. “Regarde combien de ces rebelles le Prince Lucious a donné. Tu penses bien que, quand

il sera roi, il y aura tout le travail dont on aura jamais besoin !”

“Ça risque quand même de pas être tout de suite”, dit le premier. “En plus, il en a tué plein. Quel gaspillage !”

“Ça permet simplement au marché de ne pas être saturé”, répondit le second.

“Quand même, pense à tous les seigneurs de guerre qu'il fait tuer dans le Stade ! S'il nous les avait donnés, on en aurait tiré une fortune !”

“Et le patron aurait dû embaucher une dizaine d'hommes en plus, donc, est-ce qu'on en aurait vraiment profité, toi et moi ?”

Sartes en avait assez entendu. La caravane était presque au bon endroit. Il était temps de passer à l'action.

“Maintenant !” hurla-t-il et, à ce moment, il fonça vers l'avant. Son seul espoir résidait dans l'effet de surprise. Il lui fallait juste espérer que Bryant ferait tout ce qu'il lui avait demandé.

Alors, le premier des gardes se tourna vers lui mais Sartes le frappait déjà de son épée volée. Entre son père et l'armée, il avait bien assez appris à repérer où se trouvaient les interstices des armures impériales. Son épée s'introduisit sous le bras du garde. L'homme recula en trébuchant et tomba, l'air presque choqué par ce qui s'était passé.

Sartes entendit un bruit de collision et les cris des animaux. Quand il regarda en arrière, il vit leur charrette foncer dans celle de l'esclavagiste. Visiblement mort dans la collision, un des gardes était allongé par terre. Sartes vit l'esclavagiste bondir de la charrette et tituber.

Peut-être parce qu'il s'y était attendu, il se remit plus vite que le deuxième garde, se retourna vers lui et lui taillada la jambe.

“Tu vas mourir pour ça, gamin !” beugla le garde en bondissant vers l'avant. Cependant, sa blessure à la jambe le ralentit. Sartes arriva à s'écarter puis refrappa son adversaire pendant qu'il trébuchait. Cette fois-ci, Sartes le frappa à la gorge.

Il courut vers l'avant de la colonne et vit Bryant se faire repousser par un garde pendant que l'esclavagiste, allongé sur le dos, criait des instructions et montrait Bryant du doigt.

“Bougez-vous ! Tuez-le ! Je vous paie pour quoi ?”

Sartes le dépassa au pas de course sans tenir compte de lui et enfonça son épée dans le dos du dernier garde. Il entendit alors l'homme pousser un hoquet de surprise puis tomber en avant, juste à côté de l'endroit où Bryant se tenait avec seulement un couteau en main.

L'autre garçon avait l'air impressionné. “Quatre hommes”, dit Bryant. “Tu as réussi à tuer quatre hommes !”

Sartes secoua la tête. “L'un d'eux a été frappé par la charrette et j'ai pris les autres par surprise.”

Malgré cela, le garçon continua à le regarder comme s'il était un seigneur de guerre. Était-ce que ressentait Ceres quand les gens la regardaient comme si elle était capable de tout ?

A ce moment-là, il avait plus important à faire. L'esclavagiste était encore sur le dos et l'assurance qu'il avait eue avait cédé la place à la peur.

“Ne me tuez pas !” dit l'homme. “Je vous en supplie, ne me tuez pas !”

“Où sont les clés des chaînes ?” demanda Sartes en pointant son épée. Quand il vit le sang sur la lame, il se sentit mal mais se força à rester aussi terrifiant que possible. “Donne-les moi. Maintenant !”

“Voilà ... voilà !” L'esclavagiste lui jeta un trousseau de clés. “Tu ne vas pas me tuer, n'est-ce pas ?”

“Je ne vais pas te tuer”, dit Sartes. Il désigna les personnes enchaînées derrière la charrette. “Je vais libérer tout le monde. Cela dit, je ne peux rien promettre sur ce qu'ils feront, eux.”

Il regarda l'esclavagiste se mettre à courir et s'éloigner de la route en clopinant sur sa seule jambe en bon état. D'une façon ou d'une autre, Sartes se sentait bien plus satisfait de l'avoir laissé partir que de l'avoir tué.

D'abord, il se précipita vers son père et ne trouva aucun mot à lui dire. Il ne put que le prendre dans ses bras.

“Je pensais que tu étais mort !” dit son père. “Quand tu n'es pas revenu, j'étais sûr que tu étais forcément mort.”

“J'ai fait mon possible pour te retrouver”, dit Sartes, et il déborda de joie en voyant son père sain et sauf. Il le libéra vite de ses chaînes, les laissa tomber et jeta les clés au prisonnier suivant.

Les prisonniers se libérèrent les uns les autres et crièrent de joie en se voyant libres.

“Tu les as sauvés”, dit son père. “Tu nous as tous sauvés. Je suis fier de toi, mon fils.”

Les autres se rassemblèrent autour d'eux. Certains d'entre eux touchèrent Sartes en lui mettant une main sur l'épaule et en lui serrant l'autre. On aurait dit que tous les gens présents avaient besoin d'exprimer leur gratitude autrement que par les mots. Sartes le comprenait sans difficulté. Si quelqu'un l'avait libéré de la charrette de la prison, il n'aurait pas trouvé les mots, lui non plus.

“J'aimerais que nous n'ayons jamais été séparés”, dit-il à son père.

“C'est probablement aussi bien que tu n'aies pas été avec nous”, dit son père. “Nous avons été trahis, Sartes.”

Sartes regarda son père d'un air ébahi. “Qui ... que s'est-il passé ?”

“Ils nous ont capturés pendant que nous essayions d'ouvrir la porte. Après ça ... Sartes, je suis vraiment désolé mais Anka est morte.”

A ce moment, Sartes se sentit assailli par la douleur. C'était Anka qui avait remarqué son potentiel dans la rébellion. C'était elle qui avait amélioré leur sort à eux tous. Maintenant, elle était morte et Sartes arrivait tout juste à le croire.

“Et Ceres ?” demanda Sartes. Si elle était morte elle aussi, il ne pourrait jamais le supporter.

“Je ne sais pas”, admit son père. “J'aimerais avoir de meilleures nouvelles

à t'annoncer.” Il regarda autour de lui. “Il faut qu'on trouve ce qu'on va faire maintenant. La rébellion est détruite. Il faut qu'on décide où on pourrait être en sécurité.”

Sartes avait une réponse à cette question. “J'ai entendu parler les gardes. Lucious prévoit de tuer les seigneurs de guerre au Stade. Nous pouvons encore les aider.” Il se mit à penser à Anka et à Ceres. C'était le type de chose qu'elles auraient fait. Le type de chose qu'elles *avaient* fait.

“Sartes, tu as fait un travail surprenant en nous sauvant”, dit son père, “mais le Stade est une autre affaire. Il y aura plus de gardes là-bas. Nous n'avons même pas de moyen de nous y rendre.”

Sartes regarda la charrette de l'esclavagiste en se demandant si elle fonctionnait encore. Il soupesa les chaînes.

“Je pense que si.”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Alors que Ceres approchait du Stade, sa colère et son besoin de sauver les seigneurs de guerre la consumaient tous les deux. L'énormité de la tâche qui l'attendait l'effrayait. Arriverait-elle même à atteindre le Stade ? Il était toujours possible de circuler dans les rues de la cité sans se faire voir. Le plus dur serait d'entrer dans le Stade. C'était trop espérer que se dire qu'on n'allait pas la reconnaître, et en plus avec des armes

Ceres secoua la tête.

Non, c'est infaisable.

Cela dit, il fallait qu'elle trouve un moyen d'y arriver et c'était pour cette raison qu'elle continuait à se rapprocher du Stade.

Elle voyait déjà la foule se rassembler dans les rues en attendant le commencement des jeux. Elle avait beaucoup entendu dire que le roi comptait apparemment renoncer à la brutalité qui avait été monnaie courante auparavant mais, soit c'était un mensonge, soit Lucious n'était pas au courant de ce qu'on attendait de lui ou alors il avait simplement refusé d'obéir à son père.

Dans un cas comme dans l'autre, Ceres n'en avait que faire. Dans un cas comme dans l'autre, cela lui disait que les promesses de paix de l'Empire n'étaient pas dignes de confiance.

Elle se mêla à la foule aussi bien que possible en essayant de se rapprocher. Elle sentait l'inquiétude qui régnait. Les gens n'étaient pas encore certains que cette offre de paix était sincère. Ils n'aimaient probablement pas l'idée que le roi se contente de déclarer que leur rébellion était finie, et pourtant, ils semblaient se diriger vers le Stade de façon assez ordonnée. Ils semblaient encore désirer la violence des Tueries.

Peut-être Lucious faisait-il preuve d'une sorte d'intelligence perverse en organisant ces jeux. On avait conditionné le peuple de la cité pour qu'il s'attende à de la violence. Cette violence ne pourrait pas disparaître sans une sorte de défoilement. Les Tueries y contribueraient tout en remettant les choses dans leur ordre précédent.

Ceres traîna avec la foule aussi longtemps qu'elle osa, mais elle constata vite qu'elle n'allait pas entrer dans le Stade comme ça. Aux alentours, il y avait trop de gardes qui bordaient la route qui y menait et qui, dans certains cas, se mêlaient à la foule. Ceres vit une brigade d'hommes approcher et pensa qu'elle avait peut-être été découverte, mais ils changèrent de trajectoire à la dernière minute pour attraper deux hommes qui avaient commencé à se battre un peu plus loin. L'Empire ne semblait ne vouloir autoriser que sa propre violence en ce lieu.

Comme pour le confirmer, des tables étaient installées à l'extérieur du Stade et quelques d'armes étaient étalées dessus pendant que des gardes surveillaient l'endroit de près. Des officiels prenaient leurs armes au rares

personnes qui les avaient apportées et ne les laissaient entrer dans le Stade que quand elles étaient désarmées. Ceres était certaine qu'ils allaient la reconnaître, même si personne ne l'avait reconnue jusqu'à présent.

“Il y a forcément une autre entrée”, marmonna Ceres en continuant de contourner le Stade. Elle connaissait les entrées détournées, celles par lesquelles ils faisaient entrer les seigneurs de guerre et les provisions pour les jours des Tueries. L'instinct lui disait qu'une de ces entrées offrirait forcément une meilleure opportunité que si elle essayait de passer par l'entrée principale.

Elle essaya donc, mais constata seulement que quelqu'un d'autre était déjà en train de le faire. Il y avait la charrette d'un esclavagiste près de l'entrée et ses occupants discutaient avec les gardes pendant qu'une caravane de personnes enchaînées attendait derrière, visiblement pour aller servir de distraction au public du Stade.

Quand Ceres vit ça, cela suffit à la convaincre d'abandonner toute prudence. Ces esclaves méritait tout autant son aide que ceux qui étaient dans le Stade. Elle fonça.

“Je vous le dis”, entendit Sartes dire son père. “Nous sommes ici pour les Tueries.”

De là où il était assis sur la charrette, Sartes regardait autour de lui en essayant de trouver une meilleure entrée. Quand il avait trouvé ce subterfuge, il lui avait semblé vraiment évident. S'ils prétendaient être des esclavagistes qui emmenaient de la viande fraîche au Stade, les gardes les laisseraient passer.

Cependant, il n'avait pas prévu qu'il y aurait tant de gardes ou qu'ils poseraient tant de questions. S'ils regardaient de trop près, ils trouveraient même les armes cachées dans la charrette.

Il vit le garde jeter un coup d'œil aux rebelles enchaînés. “Ceux-là, je trouve pas qu'ils ressemblent à des seigneurs de guerre.”

“Ils servent à chauffer le public” dit Sartes. “Si les seigneurs de guerre en tuent quelques-uns, la foule s'excite, ça marche comme ça.”

“La foule va être bien assez excitée”, dit le garde. “Vous êtes pas un peu jeune pour être mercenaire ?”

Sartes eut le souffle coupé mais se força à insister. Il haussa les épaules. “L'armée a essayé de m'appeler sous les drapeaux puis les rebelles ont essayé de me recruter. Ça s'est passé comme ça, vous voyez.”

“Tu essaies de me dire que c'est toi qui as capturé tous ces gens ?” dit le garde. Sartes le vit froncer encore plus les sourcils.

Peut-être était-ce le mensonge de trop. Sartes crispa les doigts sur le pommeau de son épée.

Une silhouette le dépassa à toute vitesse, l'épée déjà en mouvement. Les gardes tombèrent de tous côtés. Bryant avait considéré que Sartes était une

sorte de maître de l'épée parce qu'il avait vaincu trois gardes par surprise, mais ça, c'était de l'excellence pure. La silhouette se baissa rapidement et slaloma, taillada et trancha pendant que les gardes tombaient autour d'elle fauchés comme les blés à la moisson. Sartes regarda s'écrouler le dernier d'entre eux. Le nouveau venu virevolta et leva son épée.

“Ceres, attends ! C'est moi, Sartes !”

Il arrivait tout juste à croire que c'était vraiment sa sœur qu'il voyait là. Il la vit s'arrêter, l'épée en l'air, puis le regarder et tituber sous le choc en le reconnaissant.

“Sartes ? Que ... Père ? Vous êtes *tous les deux* en vie ? Que faites-vous ici ? Qui sont ces gens ?”

Ceres semblait ne pas comprendre ce qui lui arrivait à ce moment-là.

“On pourrait te poser la même question”, dit Sartes. Il se précipita vers l'avant et la prit dans ses bras. “Mais je suis heureux de te retrouver vivante.”

“Moi aussi, je suis heureuse de te voir, petit frère”, lui assura Ceres, et Sartes la sentit lui ébouriffer les cheveux. “J'imagine que tu n'es pas vraiment devenu esclavagiste pendant que j'étais en prison ?”

“Tu aimes notre déguisement ?” demanda Sartes. Le petit garçon en lui voulait montrer l'intelligence de son stratagème à sa sœur, malgré la noirceur de tout ce qui s'était passé. “Nous avons pensé que nous pourrions peut-être aider les seigneurs de guerre.”

“Vous alliez faire ça ?” demanda Ceres.

“Tu crois qu'on n'en est pas capables ?” répliqua Sartes. “On y a pensé tout seuls. S'ils croient qu'on emmène des esclaves, ils nous laisseront entrer sans problème, et s'ils n'y croient pas, on pourra au moins les prendre par surprise.” Il poussa un soupir. “Je sais, c'est stupide comme idée, mais on ne s'attendait pas à ce que les gardes d'ici posent tant de questions.”

Il vit Ceres sourire. “Je pense que c'est parfait, surtout maintenant qu'on en a passé la première ligne.”

Sartes la vit tendre son épée à son père pour qu'il puisse la cacher dans la charrette puis s'insérer dans la caravane d'esclaves. Ils repartirent vers le Stade en traînant les pieds mais quand même plus vite qu'avant parce qu'il fallait qu'ils y arrivent avant que les autres gardes ne risquent de découvrir les suites de leur combat.

Il y avait aussi d'autres raisons. Alors qu'ils entraient dans l'enceinte du Stade, Sartes entendait les cris de la foule et le tintamarre des cors qui annonçaient les prochaines tueries. Les plus grands des jeux que le Stade ait jamais connus venaient de commencer et Sartes ne savait pas s'ils allaient pouvoir arriver au cœur de l'endroit à temps pour tout arrêter.

CHAPITRE VINGT-TROIS

En dépit d'elle-même, Ceres sentit monter son excitation quand la prétendue caravane d'esclaves entra par les portes extérieures du Stade. Elle se souvenait de la dernière fois où elle était entrée dans cet espace. Elle se souvenait du son de la foule en train de scander son nom.

Maintenant, même au travers de la pierre des murs, elle entendait la foule, dont les cris gagnaient en intensité alors qu'elle exigeait qu'on lui offre la violence qui allait suivre. Ceres entendit l'émotion des gens et elle savait que cette demande pouvait se satisfaire à la façon désirée par Lucious ou qu'elle pourrait la canaliser vers quelque chose d'autre.

Ils atteignirent presque l'arène du Stade avant que des gardes ne les arrêtent. Sans rien dire, ils passèrent les portes extérieures accompagnés du grondement de leur charrette puis arrivèrent au cœur de l'arène. Ce ne fut quand ils atteignirent les portes en fer qui menaient au sable que des gardes leur barrèrent le passage et tirèrent l'épée en les voyant. Même eux avaient l'air perdus, comme si tout cela pouvait encore n'être qu'une erreur.

“Vous n'êtes pas supposés être ici”, dit l'un d'eux.

Ceres secoua la tête. “C'est *exactement* là que je suis supposée être.”

Elle rejeta les chaînes dont elle s'était déguisée, sortit brusquement du rang et fonça dans le premier garde. L'impact suffit à le repousser contre le mur d'à côté, contre lequel il glissa à terre, inconscient.

Ceres n'avait pas cessé de bouger. Elle esquiva le coup du deuxième garde, saisit son épée et la lui arracha des mains. Elle le jeta dans le groupe des rebelles qui l'accompagnaient et vit sans surprise une chaîne s'enrouler rapidement autour de sa gorge, jusqu'à ce qu'il s'écroule, étranglé.

Ceres vit son frère avancer mais secoua la tête. “Attends ici, Sartes. Vous et les autres, j'ai besoin que vous gardiez cette sortie, ou nous ne pourrons plus partir.”

“Mais tu ne peux pas entrer là toute seule”, insista Sartes.

Ceres dépouilla les deux gardes de leurs épées et les soupesa, une dans chaque main. “Fais-moi confiance, petit frère. Je vous aime, toi et notre père.”

Elle inspira et entra dans le tunnel qui menait au sable du Stade. Plus elle approchait, plus elle entendait les acclamations et les huées de la foule, dont le son l'enveloppait comme le rugissement de l'océan. Sur le sable, elle vit des hommes qu'elle reconnaissait, des seigneurs de guerre avec lesquels elle s'était entraînée et qui avaient participé à la rébellion.

Ils se tenaient avec leurs armes préférées, formant un large cercle. Chacun d'entre eux était trop loin du suivant pour pouvoir le rejoindre rapidement. Ils n'avaient même plus l'armure incomplète qu'ils portaient d'habitude au Stade. Ils étaient vulnérables et exposés aux coups. Ce n'était pas un combat auquel on s'attendait à ce qu'ils survivent.

Par-dessus tout le bruit, Ceres entendit la voix de Lucious, qui venait de la loge royale.

“Peuple de Delos. Mes sujets. Paysans. Aujourd'hui, vous allez voir mourir des esclaves et des traîtres. Ils vont mourir pour vous distraire, mais pas seulement pour ça. Quand vous les verrez tomber, vous vous souviendrez de la puissance de l'Empire. Vous vous souviendrez de ce qu'il en coûte de se soulever contre ses souverains légitimes !”

De là où elle était, Ceres voyait Lucious debout sur le balcon comme un seul point doré encerclé de gardes du corps mercenaires. Alors, elle sentit la colère l'envahir, la colère contre tout ce qu'il était, contre tout ce qu'il leur avait fait, à elle, à sa famille et à la population de l'Empire.

“Ces prétendus seigneurs de guerre auront la permission de se battre pour vous amuser”, dit Lucious. “Ils vont se battre jusqu'à la mort et le dernier d'entre eux aura le droit de vivre. Il sera même libre !”

Ceres vit les seigneurs de guerre rester figés où ils étaient en se regardant les uns les autres comme si aucun d'eux ne voulait être le premier à bouger.

“Si vous refusez de vous battre, je vous ferai exécuter comme des esclaves”, dit sèchement Lucious. “Je ferai venir des soldats pour vous exécuter à genoux. Ne vaut-il mieux pas avoir une chance de vivre ? Ne vaut-il mieux pas mourir debout ?”

Ceres en avait supporté assez. Elle avança sur le sable en le sentant tourbillonner autour d'elle, les grains soulevés par le vent.

“Que feras-tu vraiment avec le dernier homme, Lucious ?” cria-t-elle et, au son de sa voix, le Stade sembla se figer dans un silence inconfortable autour d'elle. “Vas-tu le faire discrètement assassiner, comme tu as essayé de le faire avec moi ? Vas-tu dire que tu as changé d'avis, comme tu changeras d'avis quand tu te remettras à maltraiter le peuple ? Que sera ton excuse ?”

Ceres vit Lucious la fixer du regard et elle vit sa haine.

“Ceres, te voilà”, dit-il dans le Stade silencieux. “Ne sais-tu point reconnaître ta défaite ? En ce qui concerne les excuses ... je suis prince. Je n'en ai pas besoin.”

Alors, Ceres entendit des chuchotements et des murmures faire le tour du Stade. Des questions, des expressions de surprise, le besoin de savoir si c'était vraiment elle. Finalement, elle n'entendit plus qu'un seul mot, répété à l'infini et aussi doucement que le vent qui soufflait dans une forêt.

“Ceres. Ceres.”

Lucious regarda autour de lui, visiblement furieux d'entendre scander son nom. “Assez !” hurla-t-il. “Je ferai tuer tous ceux qui scandent son nom ! Quand aux autres ... l'homme qui tuera Ceres aura le droit de vivre tout le reste de sa vie sans jamais se battre !”

Ceres attendit que les seigneurs de guerre lui fondent dessus. Il y en aurait au moins un qui accepterait la proposition de Lucious et, quand il le ferait, le reste suivrait. Pourtant, aucun d'eux ne bougea. L'un d'eux, un homme à large poitrine dont la barbe dorée pendait presque jusqu'à la taille, libéra une de ses mains du manche d'une hache pour offrir un geste impoli à Lucious.

“Tu vas nous *offrir* notre liberté, n'est-ce pas ?” demanda-t-il. “Et de quel

type de liberté s'agira-t-il ? Ma liberté, c'est moi qui la prendrai, gamin ! Je te la prendrai à toi et tous ceux qui te ressemblent, ou je mourrai en essayant !”

Ceres savait reconnaître une opportunité quand elle en entendait une.

“Vous tous”, cria-t-elle à la foule. “Voulez-vous ne vivre que le temps que Lucious vous accorde ? Voulez-vous que la paix ne dure que jusqu'à la prochaine fois où l'Empire choisira de prendre tout ce que vous avez ? Ils vous ont offert la paix mais seulement si vous acceptez que rien ne change ! Vous pouvez changer la situation, vous tous !”

“La seule chose qui changera ici”, dit Lucious, “c'est que tu vas aller en enfer ! Si ces esclaves refusent de le faire, mes hommes le feront. Tuez-les tous !”

Ceres entendit sonner des cors et des portes s'ouvrirent autour du Stade. Cela lui rappela les moments où ils avaient relâché de grandes bêtes sauvages pour qu'elle les affronte, sauf que, cette fois-ci, ce furent des hommes en armure qui entrèrent en masse. Les soldats entrèrent en file indienne dans le Stade en encerclant le groupe de Ceres et en lui coupant sa retraite. Ils entrèrent, apparemment innombrables.

“Il y en a tant”, dit l'un des seigneurs de guerre.

Ceres en entendit rire un autre. “Eh bien, je ne voudrais pas que l'on dise qu'il a suffi de moins d'une légion entière pour vaincre Naras de la Montagne Grise !”

Figée sur place, Ceres regarda les soldats continuer leur entrée et elle comprit qu'il fallait qu'elle fasse quelque chose. De plus, il ne semblait y avoir qu'une chose à faire. Elle chargea.

Elle se mêla aux rangs des soldats, frappa de tous côtés, baignée du calme étrange que le peuple de la forêt lui avait enseigné. Elle virevolta et frappa en se servant des techniques qu'elle avait d'abord apprises en tant que seigneur de guerre puis, quand un des soldats essaya de se saisir d'elle, Ceres sentit ses pouvoirs riposter automatiquement et le soldat ne fut plus qu'un tas de pierre.

“Ceres ! Ceres !”

Elle entendit la foule commencer à scander son nom alors qu'elle se battait. Elle évita un coup d'épée et frappa à hauteur de cheville, puis bondit haut pour renvoyer un soldat contre deux autres d'un coup de pied. Elle para un coup d'épée puis saisit un soldat et le lança avec toute la force que lui donnait son sang.

Autour d'elle, Ceres vit les seigneurs de guerre se battre pour survivre. Ils n'avaient pas d'armure et n'avaient pas non plus la discipline des soldats, mais chacun d'eux commençait déjà à abattre des ennemis. Ceres vit le barbu faire décrire à sa hache des arcs qui laissaient derrière eux des traînées de sang, pendant qu'un autre faisait tourner une lance et la faisait passer entre les boucliers, où elle pénétrait dans les rangs qui s'abritaient derrière.

Chacun d'entre eux se battait comme dix hommes ou plus mais, aux yeux de Ceres, même les seigneurs de guerre avaient l'air lents. Elle déchirait les troupes de Lucious aussi facilement qu'une dame noble qui se promenait dans

un jardin en cueillant des fleurs sur son passage. Elle se pencha en arrière pour éviter un coup d'épée, transperça le bras à un ennemi puis déchaîna une explosion de force meurtrière qui fit voler les soldats sur son passage.

“Ceres ! Ceres !”

L'espace d'un instant, Ceres eut le temps de réfléchir et entendit que, maintenant, la foule l'acclamait vraiment. Cependant, ses acclamations ne suffisaient pas. Finalement, un tel nombre de soldats pourrait l'abattre, même elle, mais il ne pourrait pas abattre toute la foule.

“Arrêtez de rester à regarder”, hurla Ceres au-dessus du bruit que produisait le choc du métal contre le métal. “Si vous voulez être libres, vous ne pouvez pas laisser s'en charger quelqu'un d'autre ! Vous devez vous battre pour vous-mêmes !” Elle évita une charge et tua un soldat en lui tranchant le dos. “Battez-vous maintenant ! Prenez votre destinée en main !”

Ceres se battait et, bien qu'elle se soit déjà souvent battue, cette fois-ci lui semblait différente. Les pouvoirs qu'elle avait en elle semblaient battre en harmonie avec chacun de ses mouvements. Elle frappait et se battait plus vite et plus fort que tout ce qu'elle aurait pu imaginer auparavant, et pourtant, elle avait quand même l'impression qu'elle ne faisait que s'intégrer aux choses telles qu'elles devaient être, exactement comme on le lui avait enseigné. Sans avoir à y penser, elle savait exactement où il fallait qu'elle déplace ses lames, qu'il fallait qu'elle bouge en permanence, sans jamais rester longtemps au même endroit.

D'autres soldats essayèrent de se saisir d'elle et ses pouvoirs frappèrent à nouveau, remplaçant chaque soldat par une statue. Cela inquiétait Ceres, parce que c'était cet héritage de sa lignée qui l'avait tellement épuisée auparavant.

Pourtant, du moins pour l'instant, Ceres se sentait aussi vivante et forte que jamais. Elle attrapa une épée entre ses deux lames croisées, en taillada la gorge d'un autre ennemi puis frappa des deux côtés pour en abattre d'autres. On aurait dit que, où qu'elle se tourne, il y avait de la chair à trancher, la menace des lames à détourner ou la présence des soldats de Lucious à éviter.

En pensant à Lucious, Ceres leva les yeux vers la loge royale. Elle le voyait encore observer le combat et l'effusion de sang, sauf que, maintenant, la joie que lui inspirait la violence semblait avoir cédé la place à l'inquiétude, sinon même à la peur.

“Bien”, se dit Ceres en continuant à se battre. Lucious méritait d'avoir peur. Si Ceres pouvait se rapprocher de lui, elle s'assurerait que la peur soit la dernière chose qu'il ressente jamais.

Elle continua à tourbillonner, à frapper et à se défendre plus vite qu'elle n'aurait pu le faire avant d'acquérir ses pouvoirs, à dégager un espace parmi les soldats qui l'encerclaient. Elle se glissa entre les statues de pierre des soldats qui avaient essayé de se saisir d'elle et s'en servit comme d'une sorte d'anneau de fortifications en pierre à défendre. Les corps s'amoncelaient autour d'elle et Ceres se battait encore.

Elle vit les autres seigneurs de guerre continuer à se battre autour d'elle. Ils

se tenaient tous au milieu de leur propre tas de corps, mais aucun d'entre eux ne semblait danser au milieu de ses ennemis comme le faisait Ceres, et plusieurs semblaient ralentir. Alors que Ceres regardait, elle vit un grand homme qui se battait avec des gants à pointes tomber sous les coups d'une dizaine d'hommes.

Un autre seigneur de guerre trébucha sur le corps d'un soldat et tomba. Un autre soldat se dressa au-dessus de lui et leva une épée. Ceres tendit machinalement une main et ses pouvoirs firent s'envoler l'épée. Le seigneur de guerre roula et se releva à temps pour poignarder le soldat à l'estomac.

“Seigneurs de guerre, à moi !” hurla Ceres en sachant qu'il allait falloir qu'elle prenne le contrôle de la situation. Les seigneurs de guerre étaient d'incroyables combattants mais ils ne savaient pas se battre ensemble. Ceres se tenait au sein du cercle d'hommes pétrifiés qu'elle avait créé et abattait tous les soldats qui s'approchaient pendant que les seigneurs de guerre se dirigeaient vers elle.

Ils semblèrent comprendre ses intentions car, à force de se battre, ils parvinrent jusqu'au cercle d'hommes pétrifiés qu'elle avait créé et le défendirent comme ils auraient pu défendre une forteresse. Comme Ceres et les seigneurs de guerre étaient ainsi protégés par la pierre, les soldats ne pouvaient ni les encercler ni s'en approcher plus d'un à la fois. Ceres et les seigneurs de guerre pouvaient se battre et ils pouvaient vaincre.

En plus, Ceres vit que des combats commençaient à faire leur apparition dans les gradins. Les spectateurs commençaient à attraper les gardes pour les maîtriser. Elle vit un groupe faire tomber un garde et lui prendre ses armes tout en le frappant des poings. Elle vit un autre garde abattre une femme, mais trois autres prirent sa place et le firent tomber des gradins.

A ce moment, Ceres sentit croître l'énergie de la révolte et comprit que, dans quelques minutes, elle allait déborder du Stade. Face à cette nouvelle ébullition de colère populaire, il deviendrait futile de prétendre que la rébellion était finie. La foule quitterait le Stade et se déverserait dans les rues pour prendre la cité.

Cette pensée apporta à Ceres une profonde satisfaction. C'était le type de soulèvement dont Anka aurait pu être fière. C'était le type de chose que Sartes et leur père auraient voulu. Peut-être étaient-ils déjà en train de se battre là-haut, d'aider là où ils le pouvaient.

Cela dit, Ceres ne pouvait pas en être sûre. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était parer le coup d'épée suivant, affronter le soldat suivant et essayer de tenir sa section de la forteresse de fortune que ses pouvoirs avaient construite sur le sable du Stade.

Ils avaient beau se battre à merveille, les soldats leur bloquaient encore l'accès à la sortie. Il n'y avait aucun moyen de sortir et les guerriers en armure de l'Empire arrivaient toujours plus nombreux.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Alors que Stephanía traversait les quartiers les plus pauvres de Delos et les rues sinueuses du Quartier Tortueux, elle avait peine à maîtriser son dégoût, mais cela avait un avantage. Cela lui rappelait tout ce qu'elle avait et tout ce pour quoi elle se battait.

C'était la même chose qu'elle ressentait à chaque fois qu'elle était obligée de sortir elle-même dans la cité pour y rencontrer un informateur ou pour y récolter les sortes de choses qu'elle ne pouvait pas confier à ses servantes. Le monde qui s'étendait à l'extérieur du palais était brutal et crasseux, et Stephanía devait d'autant plus faire attention à ne pas commettre d'impair.

Cela dit, il y avait des choses qui méritaient que l'on prenne des risques. Pas l'amour — elle l'avait appris à la dure. La haine et la vengeance, elles, valaient toujours qu'on fasse des efforts pour elles.

“Garde les yeux ouverts”, dit Stephanía à sa servante alors qu'elles avançaient dans des rues tortueuses qui dégageaient la puanteur de trop de gens confinés dans trop peu d'espace.

“Oui, madame”, répondit la fille.

Stephanía poussa un soupir. A quoi bon s'envelopper dans des manteaux pour se déguiser s'il fallait que cette jeune idiote révèle qui elles étaient à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche ? Peut-être aurait-elle dû emmener Elethe avec elle, après tout. Au moins, la plus âgée de ses nouvelles servantes savait ce qu'elle était censée faire dans des circonstances qui exigeaient plus d'habileté que pour séduire un petit noble ou écouter aux portes. Pire encore, la fille semblait n'avoir aucun sens de l'orientation. Ça faisait maintenant une heure qu'elles recherchaient la sorcière qu'elles voulaient rencontrer.

Stephanía n'aimait pas l'ambiance qui régnait dans la cité ce jour-là. A la suite de la déclaration de paix, elle avait été sûre que la cité serait tranquille, et elle l'était, mais il existait différentes sortes de tranquillité dans le vaste monde. Elle connaissait la différence entre quelqu'un qui faisait semblant de dormir et quelqu'un qui était plongé dans un sommeil profond. Elle connaissait la différence entre une pièce vide et une pièce où quelqu'un se cachait. Ce quartier lui semblait dégager ce dernier type d'ambiance, sinon pire.

On aurait dit le calme qui s'installait quand un faucon survolait une forêt, à la recherche d'une proie.

“Prépare-toi”, murmura Stephanía.

“Oui, ma—”

Deux hommes à l'air sauvage et une jeune femme qui n'avait pas l'air bien mieux sortirent d'une ruelle. Ils portaient des haillons. Les deux hommes tenaient des couteaux. Comment pouvait-on se laisser aller comme ça ?

“Regarde-les”, dit la jeune femme. “Elles essaient de se dissimuler sous des manteaux si précieux que chacun d'eux pourrait nous nourrir un mois.”

“Vous ne savez pas qu'il y a une rébellion en cours ?” demanda un des hommes. “Il arrive de mauvaises choses aux nobles qui se promènent dans les rues.”

“De mauvaises choses”, convint l'autre.

Stephania retira sa capuche. “Connaîtriez-vous une sorcière qui habite autour d'ici ?” demanda-t-elle avec autant d'assurance que s'ils avaient été en train de bavarder en buvant du vin épicé.

“Écoutez-la donc parler de la vieille Hara comme si elles étaient amies !” dit la jeune femme d'un ton moqueur.

Stephania mit la main dans son manteau. Elle en sortit une bourse en faisant discrètement un signe de tête à sa servante. Il était temps de voir si cette fille valait quelque chose.

“Je peux vous payer si vous me donnez des informations”, dit Stephania.

“Oh, on va prendre ça”, répondit un des hommes en avançant. Alors, il frappa Stephania, qui sentit qu'elle saignait. “Ça, et tout ce que t'as d'autre.”

Stephania plongea brusquement la main dans son manteau et l'homme eut le souffle coupé quand un couteau s'enfonça dans sa poitrine. Elle recula pour le laisser tomber et vit sa servante se battre contre l'autre, à laquelle Stephania trancha la gorge par derrière sans se demander si le sang allait éclabousser sa servante. Elle l'avait fait beaucoup plus facilement que la première fois où elle avait poignardé quelqu'un. C'était bon à savoir.

“Maintenant”, dit Stephania en se tournant vers la jeune femme qui avait accompagné les hommes, “tu vas nous dire où trouver cette ‘vieille Hara.’”

Stephania vit la peur sur le visage de la fille. Parfait, la peur était une chose à laquelle elle pouvait faire confiance.

“T-tournez à gauche là où vous voyez le signe des trois pièces”, dit la femme. “Elle habite dans la maison qui a un serpent en pierre au-dessus de la porte.”

“Merci”, dit Stephania. Elle se tourna vers sa servante. “Penses-tu être capable de tuer *celle-là* toi-même ou faut-il que je le fasse aussi ?”

Stephania ne s'embêta pas à regarder pendant que sa servante faisait ce qu'il fallait. La fille la rattrapa assez rapidement en s'essuyant une partie du sang pendant que Stephania se rapprochait de la maison de la sorcière.

Pourquoi ceux qui avaient des connaissances ou des pouvoirs vivaient-ils dans de tels endroits ? La maison avait l'air ratatinée et érigée entre deux immeubles plus grands qu'elle qui semblaient sur le point de tomber à tout moment. Le montant de la porte comportait effectivement la gravure d'un serpent en pierre qui regardait vers le bas comme s'il risquait de mordre les visiteurs non désirés.

Stephania poussa la porte puis se baissa rapidement par instinct quand une paire de corbeaux aux yeux rouges sortirent, leurs serres luisant dans la lumière du soleil.

“Ne les laissez pas vous égratigner, Lady Stephania”, dit une voix depuis l'intérieur. “Ils ont marché dans quelques-uns de mes poisons les plus rares.”

Stephania ne demanda pas à la femme comment elle savait qui elle était. Les vraies sorcières avaient leurs moyens de connaître ces choses, bien qu'il s'agisse rarement de magie. La femme l'avait probablement vue arriver.

“Entrez, entrez”, appela la sorcière. “Si vous êtes venue d'aussi loin pour me voir, j'imagine que nous avons beaucoup de choses à nous dire.”

Stephania entra dans la maison de la femme et constata que l'intérieur n'était pas tellement mieux que l'extérieur. Tous les murs étaient recouverts d'étagères qui débordaient. Des crânes trônaient à côté de bocal remplis d'insectes en conserve. Il y avait des livres ouverts sur des bancs. L'endroit sentait le crottin mélangé aux odeurs âcres de l'alchimie et les essences rares de fleurs mélangées au brûlé.

Une grande marmite en fer était pendue au dessus d'unâtre à l'extrémité de la pièce principale. La femme qui se tenait devant l'âtre n'était pas aussi âgée que Stephania avait cru qu'elle serait. Elle n'avait probablement pas plus d'une quarantaine d'années. Elle avait quelques mèches grises dans les cheveux avec des rides à peine visibles autour des yeux. Cela dit, ces yeux semblaient indiquer qu'ils en avaient vu plus que la plupart des gens et son sourire avait quelque chose de cruel.

“C'est pas tous les jours que des membres de la famille royale viennent me rendre visite”, dit la vieille Hara. Elle désigna la marmite en fer de la main. “Et vous avez apporté votre servante. Comme c'est gentil. Puis-je vous offrir un peu à manger, mes chères ?”

Stephania regarda la marmite et refusa d'imaginer quelles choses avaient bien pu chauffer dedans. Même maintenant, l'odeur qui en sortait était répugnante.

“Si je suis venue ici, ce n'est pas pour tes compétences culinaires”, dit Stephania.

“Non ?” Le sourire méchant refit son apparition. “Dans ce cas, qu'est-ce donc, mes chéries ? J'ai des poudres, des potions et des poisons pour toutes les occasions. J'ai peur qu'il soit un peu tard pour un filtre d'avortement ou d'amour et je suis sûre que les docteurs du château sont capables de traiter la plupart des autres problèmes que pourrait rencontrer une dame noble. Vous voulez éliminer une rivale, peut-être ? Une jolie teinture d'arsenic, ou une dose de gangrène à glisser dans le thé de quelqu'un d'autre ?”

“La gangrène, c'est sans intérêt et les dramaturges qui la mentionnent dans leurs pièces n'y connaissent rien”, répliqua Stephania. “Elle se sent à dix mètres, seuls les épices les plus forts en dissimulent le goût et, dans le temps qu'il lui faut pour faire effet, je pourrais créer deux fois un antidote. Si c'est ça que tu me proposes, je me dis que je me suis trompée d'adresse.”

“Vous seriez surprise par le nombre de nobles crédules qui m'en achètent”, dit la vieille Hara. “Ils me font gagner beaucoup d'argent. Je ne suis pas sûre que la moitié d'entre eux sachent même s'en servir. Ils se contentent d'en conserver pour avoir l'air dangereux. Cela dit, j'imagine que vous ne voulez pas vous contenter de *faire semblant*, madame.”

Le sourire de Stephania fut bien plus pincé que celui de la vieille femme. “Tu n'as qu'à regarder ma servante pour t'en apercevoir. Jusqu'ici, tu m'as proposé des produits de sorcière de seconde zone, des produits que je pourrais préparer moi-même dans la plupart des cas, dont des poisons de meilleure qualité que la gangrèche.”

Stephania avait dit ces mots pour avertir la sorcière. Elle n'aimait pas qu'on lui fasse perdre son temps et il était rare que l'on puisse faire confiance aux marchands de poisons.

“Dans ce cas, que puis-je vous offrir, madame ?” demanda la vieille Hara. “Si vous êtes capable de concocter vos propres poisons si facilement, pourquoi venir rendre visite à une pauvre, vieille femme qui n'a de talent que pour les choses oubliées ?”

“Je viens chercher des informations”, dit Stephania. Elle sortit l'or qu'elle avait été sur le point d'offrir aux gens qui avaient voulu l'attaquer. “Des informations coûteuses.”

“Mmm ... J'aurais cru que ce serait moi qui vous dirais ça. Si vous en arrivez là si vite, ça doit être des informations *très* coûteuses. Alors, quelle est exactement la chose que vous tenez tant à savoir ?”

Depuis qu'elle avait quitté le palais, Stephania avait réfléchi à la meilleure façon d'exprimer ce qu'elle voulait. Cela dit, il y avait des fois où il était finalement nécessaire d'y aller franchement.

“Je veux connaître la meilleure façon de tuer un des Anciens.”

Elle vit disparaître le sourire de la vieille Hara et son expression se durcir. En constatant ce changement, Stephania se dit qu'elle était venue consulter la bonne personne, en dépit du bric-à-brac et des potions. Cette femme savait quelque chose et Stephania comptait trouver ce que c'était, quoi qu'il lui en coûte.

“C'est à propos de la fille qui a vaincu le seigneur de guerre du Prince Lucious ?” dit la vieille Hara. “Une fille capable de pétrifier un homme et de rassembler une armée en parlant de sa lignée.”

Stephania ne comptait pas se laisser impressionner parce que l'autre femme avait écouté quelques rumeurs.

“Ceres”, dit Stephania. “Elle s'appelle Ceres. Elle m'a trop pris. Maintenant, il est temps qu'elle paye.”

“J'avais entendu dire qu'on l'avait capturée”, dit la sorcière.

“Elle s'est évadée. Il y a des soldats pétrifiés dans la cellule où elle était détenue.” Alors, Stephania ne put s'empêcher de penser à une chose évidente. Et si ç'avait été elle ? Et si elle avait été en train de toucher cette paysanne quand ses pouvoirs s'étaient déchaînés comme ça ? Ses pouvoirs ? Ce n'était qu'un accident de sang mais, d'une façon ou d'une autre, cela signifiait qu'ils étaient tous censés se mettre à genoux devant elle. Eh bien, Stephania ne comptait pas le permettre.

Elle vit la sorcière hésiter comme si elle avait le choix de parler à Stephania ou non. Si nécessaire, Stephania obtiendrait ce qu'elle voulait d'elle

par la torture. Cela dit, il était dangereux d'avoir un différend avec ce type de femme. Il valait mieux s'y prendre de façon plus civilisée.

“Si tu sais quelque chose, j'ai besoin de ton aide”, dit Stephania en essayant de le dire d'une voix aussi suppliante que possible.

La vieille sorcière resta pensive en se frottant les mains l'une contre l'autre comme pour se les laver. “C'est une route dangereuse que celle que vous comptez emprunter”, dit-elle. “J'ai des informations qui peuvent vous permettre d'accéder aux savoirs que vous recherchez mais, d'abord, il faut que je vous donne un conseil. Faites demi-tour. Repartez dans votre palais. Vous serez plus heureuse. Quand on s'engage sur certaines routes, il est difficile de faire demi-tour.”

C'était peut-être le cas mais Stephania soupçonnait que ça en valait quand même la peine.

“Je suis venue ici pour obtenir des réponses”, dit-elle.

“Les réponses coûtent cher”, répondit la vieille Hara. “Elles coûtent tellement cher qu'on ne peut pas les acheter avec de l'argent car, quand je les donne, cela me crée des problèmes avec des gens qu'il vaut mieux ne pas contrarier.”

Stephania remit sa bourse sous son manteau. “Qu'est-ce qu'il te faut, alors ?”

Elle vit la sorcière hausser les épaules. “Il y a des rituels, des potions ... des recherches qui ne peuvent se faire qu'avec des ingrédients spéciaux. Les contrebandiers m'en fournissent beaucoup mais, malgré ça, je me retrouve à court de temps.”

“Qu'est-ce que tu veux ?” répéta Stephania.

“Il y a des rituels qui requièrent le sang d'une jeune femme en bonne santé, sa peau, ses os.” Stephania la vit désigner la servante d'un signe de tête. “Si vous voulez vraiment savoir, alors, je la prends, elle.”

Stephania fut d'abord tentée de dire non à la sorcière, de lui arracher les informations par la torture comme elle l'avait prévu. Ses servantes lui témoignaient de la loyauté parce qu'elle les protégeait en échange de leurs services. Elle ne faisait pas ce genre de chose.

“Madame ?” dit la fille avec sa voix agaçante, celle qui leur avait apporté tant d'ennuis dans la rue.

En vérité, cette fille avait été complètement inutile jusqu'à présent. Or, la vraie question, c'était de savoir si Stephania voulait vraiment apprendre comment vaincre Ceres, si elle voulait vraiment se venger.

Il y n'avait qu'une réponse à cette question.

“Prends-la”, dit Stephania. “Elle n'a pas empêché qu'on me *frappe*.”

La fille leva la mains comme pour repousser une menace mais, d'abord, elle sembla ne pas avoir de mots pour se plaindre. Quand les mots lui vinrent, ils ne furent guère plus qu'un bafouillage.

“Madame ... je vous en supplie, je peux faire mieux ... vous ne pouvez pas faire ça ...”

Stephania vit la vieille Hara approcher de la servante, lever une main puis souffler au-dessus d'elle presque comme si elle lui envoyait un baiser.

Stephania vit de la poudre dorée atteindre le visage de la fille, qui haleta.

Elle s'écroula un moment plus tard. La sorcière s'épousseta les mains.

“De l'haleine dorée”, dit Stephania avec une certaine stupeur. Ce poison était rare. On le distillait à partir des tiges broyées de fleurs importées des Terres du Sud.

“Je l'avais préparée au cas où vous auriez eu la bêtise de vous en prendre à moi”, dit-elle à Stephania. “Vous l'avez reconnue ? Impressionnant !”

“J'ai fait ce que tu attendais de moi”, dit Stephania. “J'espère que ce que tu vas me dire en vaudra la peine. Comment puis-je arrêter un Ancien ?”

“Vous ne le pouvez pas.”

Alors, Stephania sentit la colère monter en elle et mit la main dans son manteau.

“Cependant, il existe quelqu'un qui le peut”, poursuivit rapidement la sorcière. “Un sorcier qui a passé sa vie à étudier leurs travaux. Je l'ai vu en tuer un de ses propres mains.”

“Où puis-je trouver ce sorcier ?” demanda Stephania.

“Dans les terres de Felldust,” répondit la sorcière, “là où le soleil couchant rencontre les crânes des pétrifiés.”

“Et qu'est-ce que ça veut dire ?” demanda Stephania.

Elle vit la sorcière écarter les mains. “C'est ce qu'on m'a dit au cas où j'aurais un jour besoin de le retrouver. Pour une personne avec vos ressources, ça devrait être assez simple. De plus, si vous dites que c'est moi qui vous envoie, il pourrait même se retenir de vous dérober votre esprit pour faire de vous son esclave. Cela dit, je le répète : c'est dangereux. Est-ce que votre colère vaut la peine de prendre un tel risque ?”

La colère seule, non. Stephania avait l'habitude d'avoir des colères froides, contenues. Par contre, cela valait toujours la peine de se venger.

“Ça ne te regarde pas”, dit Stephania. “Dis-moi, si je t'avais tuée après avoir appris ce que je voulais, quel signal ne m'aurais-tu pas donné pour le sorcier ?”

Elle vit la vieille Hara sourire à nouveau. “Je vais lui envoyer un corbeau avec mon insigne. Vous êtes assez rusée pour apprendre à être sorcière, madame.”

C'était probablement censé être un compliment mais Stephania avait des choses bien plus intéressantes à apprendre. Elle partit en abandonnant sa servante à son sort.

C'était l'heure de la vengeance.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Lucious était tout sauf heureux de quitter le Stade pour revenir au château. Il avait tellement désiré assister à la défaite définitive des esclaves !

Toutefois, il ne semblait pas qu'il ait le choix.

“Tu es sûr que ça n'aurait pas pu attendre ?” demanda Lucious à un des hommes, qui portait l'armure bordée d'or des gardes du corps royaux, pas l'armure ordinaire rouge et argent des gardes.

“Le roi a dit ‘tout de suite’, votre altesse”, dit l'homme d'une voix atone qui fit penser Lucious à du teck ou à de la pierre.

“Et a-t-il dit de quoi il s'agissait ?” demanda Lucious alors qu'ils se hâtaient de rejoindre le château.

Le silence de l'homme qui l'accompagnait fut palpable. Le garde du corps royal ne daigna même pas accorder une réponse à la question. Si Lucious en avait eu le pouvoir, il aurait fait rétrograder cet homme pour ça, ou l'aurait fait envoyer aux confins de l'Empire pour qu'il s'y batte contre les pillards qui traversaient parfois la frontière, mais ces gardes n'obéissaient qu'au roi.

Devoir rentrer à pied au château n'améliora guère l'humeur de Lucious. Ce n'était pas seulement l'atmosphère maussade qui régnait dans la cité, où tout le monde aurait dû rester chez soi, effrayé par Lucious. Simplement, c'était comme s'il fallait qu'il marche entre les deux gardes pour survivre aux dangers des rues et, ainsi, il ressemblait moins à une personne protégée par les gardes qu'à un prisonnier qu'ils empêchaient de s'enfuir.

Quand ils atteignirent le château et les portes des appartements de son père, Lucious était furieux. Quand un des gardes du corps qui se trouvait là lui coupa la route, Lucious faillit frapper l'homme. Il n'en fut empêché que parce qu'il savait que ce garde était probablement plus que capable de le réduire en bouillie.

“Hors de ma route, manant !” ordonna Lucious.

“Pardonnez-moi, votre altesse, mais vous portez encore votre épée.”

Lucious voulait la tirer et en transpercer l'homme mais, au lieu de ça, il la lui tendit de mauvaise grâce et y ajouta son poignard rien que pour exprimer sa désapprobation. Finalement, les gardes se reculèrent et Lucious leur passa devant.

“Souvenez-vous qu'un jour je serai votre roi”, dit Lucious sur un ton qu'il espérait être assez intimidant. Une fois de plus, il n'eut que le silence pour seule réponse.

Son père était bien sûr assis sur le trône qu'il gardait dans ses appartements. Il le faisait toujours quand il voulait avoir l'air sérieux. Lucious y aurait cru un peu plus s'il n'avait pas su que le roi se faisait 'servir' par beaucoup de servantes sur ce trône et qu'il en était tombé des quantités de fois tellement il était ivre. Lucious comptait perpétuer ces deux traditions à fond quand il serait roi.

Aujourd'hui, son père avait une expression sérieuse, sinon même austère. Il n'y avait pas trace de la mère de Lucious. Se souvenant de la dernière fois où ils avaient parlé en ce lieu, Lucious eut la bonne idée de baisser la tête bien bas, même s'il trouvait que c'était son père qui aurait dû se lever pour l'accueillir.

“Lucious, mon fils”, dit son père en se levant. “Je t'attendais plus tôt.”

“J'étais occupé au Stade. Je protégeais *notre* Empire”, dit Lucious. “Je faisais toutes les choses que vous vouliez que je fasse.”

“Le choses que je voulais que tu fasses, oui”, dit son père. Il entra dans la partie de ses appartements où les statues des rois depuis longtemps décédés regardaient vers le bas. Lucious le suivit, même s'il détestait que ces yeux morts le regardent de haut.

“Te souviens-tu des leçons que Cosmas t'a inculquées ?” demanda son père. “Sais-tu qui sont ces hommes ?”

“Mes ancêtres”, répondit Lucious, parce que, vraiment, qui avait le temps de retenir le nom des morts ?

“Tes ancêtres, oui”, dit son père. “Certains d'entre eux étaient de bons hommes. Certains d'entre eux étaient des tyrans assoiffés de sang. Celui-ci, c'est Nemius, le Roi d'Un An. On dit que c'était un homme bon et sage qui a essayé de changer l'Empire.”

“Pour moi, on dirait plutôt un idiot”, dit Lucious. “Pourquoi l'appelle-t-on le Roi d'Un An ?”

“Il est mort moins d'un an après son couronnement parce qu'il a essayé d'aider à combattre la peste gazeuse”, dit son père, “comme tu le saurais si tu avais appris tes leçons d'histoire.”

“M'avez-vous vraiment convoqué ici pour me parler d'ancêtres assez bêtes pour ne pas rester à distance des foyers de peste ?” demanda Lucious.

Il entendit son père pousser le type de soupir qui avait toujours exaspéré Lucious, comme si Lucious n'était né que pour le décevoir.

“Tu n'as aucune patience, Lucious, et ce n'est pas le seul de tes problèmes.”

Lucious pensait qu'il avait bien fallu qu'il soit patient pour attendre si longtemps d'accéder au trône, mais il ne le dit pas. Au lieu de cela, il rit.

“Et quels bienfaits la patience a-t-elle apportés à votre Roi d'Un An ?” demanda-t-il. “S'il avait eu moins de patience, il aurait probablement fait plus de choses.”

“N'as-tu aucun respect pour ce qu'ont accompli les hommes qui t'ont précédé ?” demanda son père. “N'as-tu aucun respect pour *quoi que ce soit* ?”

“Je respecte le pouvoir”, dit Lucious. “Je respecte la force de nos armes et la position que nous donne notre sang. Connaître la vie des morts a-t-il de l'intérêt pour moi ?”

“Cela pourrait t'aider à éviter d'avoir certains de leurs travers”, répliqua violemment son père.

Lucious en doutait. Il en désigna un au hasard, puisque, de toute façon, ils

étaient tous les mêmes pour lui. “Et celui-là ?”

“C'est Phenus”, répondit son père. “Il a fait la guerre pour agrandir l'Empire. Il a aussi trop lourdement taxé ses paysans et a subi des années de famine.” Il se déplaça vers un autre. “Celui-là, c'est Falkon l'Esclavagiste, qui a violé les filles de ses nobles et a péri empoisonné par ses propres courtisans. Celui-là —”

“Vous allez les décrire tous ?” demanda Lucious.

Il recula quand son père se retourna violemment vers lui. Qu'il soit maudit pour être toujours capable de lui faire peur malgré son âge !

“Tu n'écoutes pas, Lucious. Ce sont des hommes qui sont allés trop loin, comme toi ! Tu as terrorisé Delos et la campagne des alentours. Tu as confisqué et confisqué, sans penser aux conséquences. Tu as été cruel pour le plaisir d'être cruel et tu n'as fait qu'encourager la rébellion !”

“Tout ce que j'ai fait, vous m'avez dit de le faire”, précisa Lucious. “Vous m'avez dit que les nobles pouvaient prendre ce qu'ils voulaient aux paysans, donc, je l'ai fait. Vous m'avez dit de les remettre à leur place, donc, je l'ai fait.”

“Cependant, j'avais oublié que *nous avons* une place nous aussi”, répondit son père. “Je ne suis pas seulement en train de te faire des reproches, mon fils. J'ai autant oublié que toi que nous existons pour nous occuper de l'Empire, pas seulement pour nous enrichir sur son dos. Nous sommes comme un berger qui s'occupe de son troupeau année après année, pas comme les loups qui s'abattent dessus pour le massacrer.”

“On dirait le type d'absurdité que Lord West aurait pu préférer”, répliqua Lucious. Il était heureux que le vieux fou soit mort, même si ça lui restait en travers de la gorge qu'il ait eu une mort digne. Un traître comme lui ne le méritait pas.

“Lord West était un de mes amis les plus proches”, dit son père, qui parut alors plus vieux que jamais à Lucious. “C'était un homme d'honneur. Tu allais le tuer comme s'il était là pour te distraire.”

“J'allais en faire un exemple qui aurait découragé les autres”, répliqua Lucious, sentant la colère courir en lui à chaque battement de son cœur. “Ne me faites pas la morale, Père. Vous avez fait beaucoup de choses cruelles en votre temps et vous avez joué un rôle dans ces dernières-là. Vous les avez *voulues*.”

Son père se tourna vers lui et le regarda droit dans les yeux. “Et maintenant, je ne les veux plus.”

Il le dit comme si c'était aussi facile que ça, comme si le monde tournait en suivant ses caprices, comme si Lucious était censé changer qui il était simplement parce que son père ne voulait plus faire ce qu'il avait voulu avant.

“J'ai donné des ordres aujourd'hui”, dit son père. “J'ai ordonné que les rebelles capturés soient libérés. Les taxes reviendront à leur niveau précédent et il n'y aura plus ni confiscations de biens ni tortures aléatoires. C'est fini, Lucious.”

Lucious se figea sur place. Il avait peine à croire ce qu'il entendait.

“Et quel avantage aurons-nous à avoir l'air faibles ?” demanda Lucious.

“Montrer qu'on sait se retenir ou faire ce qui est juste, ce n'est pas être faible”, dit le roi. “Même si ça m'a pris longtemps de m'en souvenir et même si je ne suis pas sûr de te l'avoir enseigné.”

Il ne me l'a pas enseigné parce que ce *n'est pas* vrai, pensa Lucious. Ce n'était qu'un mensonge que disaient les faibles pour essayer de contenir les forts. Il aurait cru que son père serait moins naïf que ça.

“Et c'est pour cette raison que j'ai autre chose à te dire, Lucious”, dit son père. “Une chose que je dois avouer à tout le monde.”

Un lourd silence s'instaura. Finalement, le roi regarda Lucious droit dans les yeux avec gravité et solennité.

“Thanos ... est ton frère.”

Il le dit comme si c'était une grande révélation et Lucious fut obligé de se souvenir qu'il n'était pas supposé connaître le secret de l'origine de son frère. Heureusement, son père était trop pris dans sa propre confession pour remarquer l'erreur.

“J'étais jeune et j'étais idiot”, poursuivit le Roi Claudius. “Cependant, j'ai été encore plus stupide quand j'ai essayé de couvrir ce qui s'était passé. J'avais fait effacer cet événement des archives mais j'ai déjà fait le nécessaire pour rétablir la vérité. Je vais refaire de Thanos mon fils légitime.”

Lucious ne s'y était pas attendu et cela lui coupa le souffle. Il sentit le monde lui disparaître sous les pieds.

“Non”, dit-il à voix basse. “Non, ça ne peut pas —”

“C'est vrai”, lui assura son père comme si la vérité de la chose était ce qui inquiétait Lucious. “Thanos est ton frère.”

“Je le sais !” répondit Lucious en hurlant. “Bien sûr que je le sais ! Et il le sait et la moitié de la rébellion le sait probablement à présent ! Croyez-vous que cette charade ait jamais trompé qui que ce soit ?”

Son père avait l'air stupéfait.

“Ne me parle pas sur ce ton, gamin”, dit le roi. “Je suis encore ton père.”

“Et aussi celui de qui sait combien d'autres morveux”, dit Lucious. “On s'amuse tous avec les paysannes, mais ça ne veut pas dire qu'on doit reconnaître leur marmots !”

Son père rougit.

“La mère de Thanos n'était pas une paysanne !” répliqua violemment son père et, un moment, Lucious crut qu'il allait le frapper. Lucious se surprit à faire machinalement un pas en arrière et se détesta pour l'avoir fait.

“Je ne l'accepterai pas !” dit Lucious, les poings serrés. “C'est hors de question. Votre fils, c'est *moi*. Ma mère est votre épouse !”

“Tout cela est vrai”, dit son père et, dans son ton, Lucious pensa entendre une inflexion qui lui fit penser qu'il regrettait peut-être tout cela. Cela fit peser la colère comme une pierre dans la poitrine de Lucious et son poids lui rendit la respiration difficile.

“Est-ce tout ce que vous avez à dire ?” demanda Lucious. “Que je suis vraiment votre fils et que ma mère est votre épouse ? A vous entendre, ça aurait un sens, vieux fou.”

“J’ai été fou”, dit son père. “J’ai été fou de penser que tu comprendrais ça, Lucious. J’ai passé ma vie à ne pas voir ce que tu étais. J’ai excusé ton comportement alors que j’aurais dû t’apprendre à mieux te comporter. Je t’ai donné le pire exemple qui soit et tu l’as suivi.”

Lucious ne dit plus rien. Il n’était pas sûr qu’il lui reste quoi que ce soit à dire.

“Je sais que tu vas avoir besoin de temps pour t’y habituer et Athena aussi”, dit son père, “mais tu vas t’y habituer, Lucious.” Son père tendit la main et toucha la statue qui représentait le grand-père de Lucious. “Tu le dois parce que, quand je reconnaitrai Thanos, il sera mon fils aîné. Mon héritier. Un jour, il sera ton roi, Lucious.”

Lucious secoua la tête, refusant d’accepter ce qu’il entendait.

“C’est un traître. Il a soutenu la rébellion et vous le récompensez comme ça ?”

“C’est un homme qui accepte de risquer tout ce qu’il a pour tout ce qu’il croit être bon,” dit son père. “L’Empire a besoin d’un souverain pourvu de cette sorte d’honneur.”

Lucious avait l’impression d’être une des statues qui l’entouraient, aussi froid et vide qu’elles toutes. Maintenant, il était au-delà de la simple colère. Il était dans quelque chose de vide, de dangereux et de pur.

Peut-être que, si son père ne l’avait pas touché à ce moment, tout aurait encore pu s’arranger. Lucious avait déjà retenu sa colère de nombreuses fois. Il l’avait réfrénée, s’était retenu. Cela dit, quel en était le résultat ?

Il s’avéra que son père eut la bêtise de tendre le bras et de lui toucher l’épaule, comme si cela pouvait suffire à le calmer, comme si l’affection de l’homme qui venait de lui ruiner la vie pouvait améliorer les choses.

Lucious frappa instinctivement et sentit son poing s’enfoncer profondément dans l’estomac de son père. Lui qui en avait rêvé tant de fois, il appréciait de pouvoir enfin le faire. En fait, c’était si bon qu’il recommença.

“Lucious”, dit son père, “que fais-tu ? Arrête ça.”

La meilleure partie, la partie qui, soupçonna Lucious, resterait gravée dans sa mémoire jusqu’au jour de sa mort, fut la peur qu’il entendit chez son père, la peur qu’il avait toujours voulu entendre chez son père, cette même peur qu’il avait, d’une façon ou d’une autre, réussi à inspirer à Lucious toute sa vie. Lucious avait l’impression de regarder la scène de loin, de l’apprécier comme il aurait pu apprécier un spectacle particulièrement brutal au Stade.

Ce fut de ce point de vue qu’il se vit soulever le buste en pierre du Roi d’Un An. D’une façon ou d’une autre, cela lui semblait approprié de se servir du buste d’un idiot de roi sur un autre, d’un roi qui avait régné juste assez longtemps pour abréger le règne d’un autre qui avait régné beaucoup trop longtemps.

“Lucious”, supplia son père, “ne fais pas ça !”

Lucious frappa et il ne ressentit pas ce à quoi il s'était attendu. Il avait prévu qu'il ressentirait quelque chose de spectaculaire, comme s'il avait été en train de coucher avec une troupe de jeunes filles ou de semer la désolation dans un village. Au lieu de cela, comme lors de tant des moments de sa vie qu'il avait attendus avec impatience, il ne ressentit rien à tout. Rien que le choc de la pierre contre un crâne, rien de plus que l'impact sourd de son coup.

Lucious le refrappa quand même, juste pour voir s'il ressentirait quelque chose à ce moment-là.

Toujours rien.

Il se tenait au-dessus de son père et savait qu'il aurait dû ressentir de la culpabilité ou de la honte ou une des autres émotions que les paysans semblaient ressentir si fortement.

Il ressentait surtout de la satisfaction.

De la satisfaction, et l'idée que tout cela était de la faute de son père. Se tenant là comme ça, regardant ce qui devait être le dernier souffle de son père, il ne parvenait à penser qu'à la stupidité de cet homme. Il avait fait les bonnes choses. Il avait donné à Lucious sa chance de faire ce qu'il voulait. Lucious avait même cru que, avec le temps, le roi deviendrait fier de tout ce que son fils avait fait pour protéger l'Empire.

Au lieu de cela, il s'était avéré être aussi faible et aussi stupide que tous les autres. Lucious laissa la statue tomber de sa main et prit soin d'essuyer le sang. Il était certain que les gardes du corps royaux essaieraient de le tuer s'ils le voyaient comme ça mais, quand son père serait mort, il serait roi et ils n'oseraient pas lever le petit doigt contre lui.

“Lucious ...” murmura son père depuis le sol en poussant son dernier souffle.

Lucious baissa le regard en fronçant les sourcils.

“On dit *Votre Majesté* Lucious”, répondit-il en se dirigeant vers la porte.

CHAPITRE VINGT-SIX

Thanos avançait discrètement dans le château. A chaque pas, il vérifiait s'il y avait des gardes qui l'attendaient. Il ne pouvait pas se laisser capturer avant d'avoir fait sa proposition à son père.

Il se plaqua dans une niche, derrière un rideau, quand des gardes passèrent et n'osa pas respirer tant que les bruits de pas résonnaient devant sa cachette. Il se tint immobile jusqu'à être sûr que la menace était partie puis reprit son chemin.

Il connaissait les passages secrets du château aussi bien que quiconque. Il avait couru dans ces halls et ces passages quand il était enfant, découvert toutes les cachettes, avait fui ses tuteurs ou joué avec les autres enfants du château quand personne n'avait été là pour lui dire que c'était interdit. Maintenant, cela lui était très utile car cela lui permettait de se rapprocher de plus en plus de sa destination.

Cela dit, il n'y avait aucun moyen de s'introduire dans les appartements royaux à l'improviste. Les rois qui gardaient des passages secrets menant dans leurs appartements ne vivaient pas longtemps et, à la porte, il y avait des gardes du corps qui avaient l'air aussi implacables que jamais. Thanos pensa qu'il pouvait les distraire, les attirer loin de la porte, ou simplement en appeler à leur loyauté, mais il savait qu'il valait mieux ne pas essayer.

Les gardes du corps royaux connaissaient leur travail et étaient entièrement dévoués à la sécurité du roi. Peut-être était-ce parce qu'ils savaient qu'ils seraient exécutés s'il arrivait quelque chose à leur protégé royal. Non, il n'y avait qu'une façon de passer malgré eux.

Thanos se faufila aussi près que possible puis chargea.

Il donna au premier homme un direct à la mâchoire qui l'envoya au sol puis fonça dans le second, le saisissant et l'entraînant par terre avec lui. L'homme était fort mais Thanos s'était entraîné avec les meilleurs seigneurs de guerre et il était sur le garde. Il enroula un bras autour de la gorge de l'homme et serra fort. Le garde essaya d'atteindre son arme à tâtons mais Thanos lui saisit le bras et continua à serrer jusqu'à ce que son ennemi devienne mou dans ses bras.

Il le lâcha et essaya d'ouvrir la porte. Il l'ouvrit aussi silencieusement que possible.

“Père ?”

La pièce où il entra avait l'air prévue pour recevoir des visiteurs mais semblait vide. L'espace d'un instant, Thanos pensa qu'il s'était trompé, que son père n'était pas là à cette heure de la journée. Cependant, si le roi n'était pas dans sa salle du trône ou à la chasse, cette pièce était l'endroit où il était le plus susceptible de se trouver.

Alors, Thanos regarda au-delà du trône.

Son cœur s'arrêta presque de battre.

“Non”, dit-il à voix haute. “C'est impossible.”

Son père était allongé par terre, ses robes royales empourprées de sang. Sa tête ensanglantée avait l'air en sale état et une des statuettes de la collection représentant les rois précédents se trouvait par terre à côté de lui, la base rougie.

“Non !” s'écria Thanos.

Il se précipita vers l'avant et se mit à genoux dans le sang qui coulait sur le sol des appartements de son père sans se soucier de le voir lui tremper les vêtements et lui recouvrir les mains.

Il tint tendrement la tête de son père et le roi lui sembla alors si léger qu'il aurait pu être un enfant. Thanos sentit les larmes lui monter aux yeux avec une intensité qu'il n'aurait jamais cru pouvoir ressentir pour un homme qui avait été aussi cruel tout au long de sa vie. Cela dit, c'était bien son père qui était étendu là, mort, au milieu des statues de ses ancêtres.

Sauf que, quand Thanos s'agenouilla à côté de lui, il vit la poitrine de son père monter et descendre légèrement et comme avec hésitation. Il respirait, même si c'était tout juste, et ce simple fait suffit à faire renaître l'espoir dans le cœur de Thanos.

Quand les paupières du Roi Claudius se levèrent en vacillant, Thanos osa penser que tout allait peut-être aller pour le mieux.

“Père, vous m'entendez ?” demanda Thanos. “Tenez bon, ça va aller. Je vais aller chercher de l'aide.”

“C'est trop tard”, répondit le roi en respirant de façon irrégulière. “Je ... meurs, Thanos. Je le ... sens.”

“Non”, insista Thanos. “Vous ne pouvez pas le savoir. Sur le champ de bataille, vous avez connu des hommes qui croyaient qu'ils allaient mourir et qui ont survécu. Laissez-moi aller chercher le médecin royal.”

“J'en ai connu plus qui ... ont péri alors qu'on disait qu'ils allaient survivre”, dit son père. “Lucious ... m'a tué.”

“Lucious”, répéta Thanos.

Alors, le besoin de rétribution, d'une sorte de justice, le consuma. Il avait permis à Lucious de s'en tirer après avoir commis tant d'atrocités, l'avait épargné à cause de son rang ou à cause des conséquences fâcheuses que cela aurait pu entraîner.

“Je vais le tuer. Je détruirai le château s'il le faut.”

“Thanos, écoute-moi”, dit son père. “Nous n'avons pas ... beaucoup de temps.”

Pour la première fois, Thanos prit vraiment conscience de la situation. C'étaient les derniers moments qu'il passerait jamais avec son père. S'ils avaient jamais eu une chance de se réconcilier, une chance que les choses aillent mieux, on venait de la leur dérober.

“Père”, commença Thanos, mais il lui sembla alors que, d'une façon ou d'une autre, ce n'était pas le moment d'essayer de demander la grâce de Stephania, même si c'était ce qu'il était venu faire. De toute façon, le roi

l'interrompit.

“Thanos ... il y a des ... choses que j'ai à te dire. J'ai été stupide.”

L'espace d'un instant, son père ferma les yeux et Thanos crut que la fin était venue mais, d'une façon ou d'une autre, il continua. Quand il reprit la parole, Thanos entraînerçut une trace de la force qu'il avait eue. “Avec ta mère, j'ai été pire qu'un imbécile. J'ai été cruel. J'ai fait passer la politique avant mes sentiments. Nous avons besoins des terres qu'Athena allait nous fournir et ta mère ... ça aurait rendu les choses difficiles.”

Thanos avait déjà entendu ça, mais il devina que son père voulait au moins essayer de se racheter.

“Ça ne compte plus, maintenant”, dit Thanos.

“Ça compte plus que jamais”, répondit son père. “J'ai essayé de te faire réintégrer dans la lignée royale mais, maintenant, Lucious va s'y opposer. Il va l'empêcher, cacher la vérité. Il va falloir que tu puisses prouver la vérité de ton origine, toute la vérité. Cela signifie ...” Il perdit son souffle et toussa en se battant pour survivre.

“Que voulez-vous dire, Père ?” demanda Thanos.

“Père. J'aime t'entendre m'appeler par ce nom”, réussit à dire le roi. La douleur lui crispa les traits et Thanos le vit pâlir. “Felldust. Tu trouveras les réponses qu'il te faut à Felldust. C'est là où elle est allée après que je —”

Alors, il haleta à nouveau et ses yeux fixèrent quelque chose qui se trouvait derrière Thanos.

“Tenez bon”, dit Thanos. “Je vais chercher de l'aide. Les docteurs pourront bien faire *quelque chose*.”

Cependant, le roi ne répondit pas. Thanos avait déjà vu la mort assez souvent dans sa vie pour reconnaître le moment où les yeux arrêtaient de contempler ce monde de leur regard vitreux.

Il tendit la main presque machinalement pour fermer les yeux à son père.

A ce moment-là, il ne s'attendit pas à ressentir de chagrin. Après tout, c'était l'homme qui avait terrorisé son propre empire, qui avait donné à Lucious la liberté de faire ce qu'il voulait et qui avait écrasé toute révolte contre son règne d'une main aussi sanglante que celles de Thanos étaient à ce moment-là. C'était l'homme qui avait essayé de régenter sa vie, qui l'avait envoyé à Haylon et qui avait déclaré que Thanos était un traître parce qu'il avait aidé la rébellion.

Il n'aurait rien dû ressentir pour cet homme, et pourtant, ce fut le cas. Il sentit un vide profond monter en lui, de la tristesse pas simplement pour la perte d'un père mais aussi pour la perte de ce qui aurait pu être. Il aurait pu avoir un vrai père mais il ne l'avait jamais eu. L'Empire aurait pu avoir un roi qui en aurait pris soin. Thanos aurait pu avoir la possibilité de respecter et d'aimer son père au lieu de devoir le considérer comme le symbole de tout ce que le mode de gouvernance de l'Empire avait de cruel et de violent.

Thanos pleurait ça, ainsi que le fait qu'il n'avait jamais eu la possibilité de connaître son père *comme* un père, pas seulement comme le roi qui lui donnait

des ordres qui le peinaient tant. Il pleurait l'homme que son père aurait pu être, un homme qu'il n'avait pu apercevoir que de façon fort brève.

Il se mit à genoux là, dans le sang de son père, et il sentit ses larmes commencer à tomber. Il les essuya mais cela ne fit que tacher son visage de sang, dont la chaleur fut entrecoupée de nouvelles larmes. Il essuya ses larmes avec ses manches mais cela ne fit que tacher ses vêtements de rouge.

Il se leva sans savoir quoi faire. Il ne savait même pas où commencer. Il était venu ici pour sauver Stephania et, au lieu de le faire, il avait trouvé *ça*. Mais que pouvait-il faire maintenant ? Fallait-il qu'il s'enfuit comme si rien ne s'était passé ? Fallait-il qu'il essaie de retrouver Stephania et de la faire sortir d'ici en toute sécurité ? Fallait-il qu'il fasse ce que chaque os de son corps l'implorait de faire, traquer Lucious et l'éviscérer pour ce qu'il avait fait à leur père ?

Fallait-il qu'il reste ici, simplement parce qu'il ne pouvait pas abandonner le corps de son père ?

Thanos ne savait pas quoi faire. A ce moment, il ne pouvait pas penser, ne pouvait que ressentir sa douleur. Il resta là à regarder ses mains ensanglantées. Rien ne semblait avoir de sens.

Il ne savait pas depuis combien de temps il se tenait là, car même le passage des battements de son cœur ne semblait avoir pour sens que de lui rappeler que le cœur de son père ne battait plus.

Il se tenait encore là quand il entendit s'ouvrir les portes des appartements. Il virevolta, prêt à se battre. Son instinct lui disait que c'était peut-être Lucious et que, si c'était lui, Thanos comptait s'assurer qu'il ne quitte plus jamais cette pièce.

Cependant, ce n'était pas Lucious.

C'étaient des gardes qui se tenaient là. Ils étaient plus d'une dizaine et se déployaient le long des murs de la pièce en formant un cercle sinistre. Les deux que Thanos avait assommés se tenaient avec eux, sonnés, comme si l'on venait juste de leur faire reprendre conscience.

La reine Athena se tenait en leur centre. L'expression figée, elle ressemblait à la peinture cruelle d'une déesse vengeresse. Thanos la vit inspecter la pièce, les regarder, lui et son défunt mari, tout observer. Il la vit pousser un cri de surprise et trébucher légèrement, vit son masque de perfection impassible se fissurer un moment alors qu'elle observait la scène.

Thanos vit du chagrin et de l'horreur en dessous de ce masque et une partie de lui-même en fut reconnaissant à la reine. Il ne l'avait jamais crue capable de ressentir quoi que ce soit pour quelqu'un d'autre.

“Toi !” rugit-elle en le fixant du regard. “Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu *fait* ?”

Un garde passa précipitamment devant Thanos, alla jusqu'au corps du roi et se pencha sur lui.

“Il est mort !” cria l'homme. “Le roi est mort.”

Alors, deux gardes tirèrent leur épée et se rapprochèrent des gardes du corps royaux que Thanos avait assommés. Avant que les hommes ne puissent

bouger pour les arrêter, les épées des gardes leur transpercèrent la gorge et les gardes du corps tombèrent en empoignant leur blessure.

A cette vue, en constatant la nonchalance avec laquelle ces hommes pouvaient tuer leurs compagnons d'armes pour avoir échoué, Thanos recula, horrifié. Il se sentit coupable lui aussi parce que, s'il n'avait pas assommé les gardes pour entrer, ils seraient peut-être encore en vie à cette heure, ou peut-être pas, parce que les autres les auraient quand même probablement tués en découvrant ce Lucious avait fait.

“Tu l'as tué !” dit la Reine Athena en fixant Thanos du regard. “Tu as tué mon époux !”

Alors, Thanos se rendit compte que les apparences étaient contre lui. Il s'était introduit dans le château et avait pénétré dans les appartements royaux en assommant les gardes stationnés à la porte. Maintenant, le roi était mort derrière lui et Thanos se tenait là, tellement taché de son sang qu'il avait probablement l'air d'un fou ou d'un monstre. Si Thanos avait trouvé quelqu'un d'autre dans cette situation, qu'aurait-il lui-même pensé ?

Il essaya quand même d'expliquer la vérité.

“C'est Lucious qui l'a fait”, dit-il. “Lucious a tué le roi parce que le Roi Claudius allait mettre fin à la violence de Lucious et le faire passer derrière moi dans la ligne de succession au trône.”

Alors même qu'il le disait, Thanos voyait qu'aucune des personnes présentes n'y croyait, aucune personne à l'exception de la reine. Il sembla à Thanos que la reine venait de reconnaître la vérité avec horreur parce qu'elle savait que c'était exactement le type de chose que son fils était capable de faire.

“Pourquoi ferait-il une telle chose ?” demanda la Reine Athena.

“Parce que je suis son fils”, répondit Thanos, et il vit que la reine reconnaissait que c'était la vérité. “Vous savez ce qui se passe. Vous savez que c'est Lucious qui a fait ça.”

“Je n'en sais rien du tout !” beugla la Reine Athena, et Thanos vit qu'elle essayait de dissimuler sa réaction. “C'est toi qui es ici, couvert du sang de mon époux. C'est toi qui as rejoint la rébellion. La voilà, la vérité ! C'est leur ultime tentative de faire avorter la victoire de l'Empire ! Pourquoi personne ne saisit-il ce traître ?”

Alors, les gardes se jetèrent en avant pour l'attraper et Thanos se battit parce qu'il voyait qu'aucun d'eux n'allait l'écouter. Il envoya un coup de poing qui frappa violemment un garde au flanc puis s'introduisit entre deux autres, se dirigeant vers la porte. Désarmé, il ne pouvait espérer se battre contre tant d'hommes. Tout ce qu'il pouvait espérer, c'était s'évader.

Il courut vers la porte mais des mains le saisirent. Thanos virevolta, sentit son coude entrer en collision avec la tête d'un garde, mais les autres gardes réagirent en l'accablant de coups. Des gardes lui frappèrent dessus de tous côtés et, s'il n'y en avait eu qu'un ou deux, alors, il aurait peut-être pu le supporter, sinon même se défendre.

Cependant, il y en avait trop. Deux gardes le taclèrent et Thanos s'effondra sous une masse de corps affalés. Si Thanos ne fut pas piétiné à mort, ce fut seulement parce que les gardes étaient dans le chemin les uns des autres.

Finalement, il sentit des mains lui agripper fermement les bras, le remettre debout et le tenir immobile en dépit des efforts qu'il déployait pour s'enfuir. Il vit la Reine Athena l'observer avec une haine intense qui ne lui sembla pas dénuée de calcul.

Thanos devina ce qu'elle pensait. Elle se disait que, s'il fallait qu'elle choisisse entre son fils et un homme qui détestait le système dont elle avait tant profité, son choix serait vite fait. Elle se disait que cette perte pourrait aussi devenir une opportunité, que seule cette chose pouvait lui permettre de contrôler un fils en charge de l'Empire.

“Tu nous as toujours détestés”, dit-elle, “mais je n'aurais jamais cru que tu en viendrais à faire quelque chose d'aussi maléfique, même toi. Tu as trahi ton empire mais je n'aurais jamais pensé que tu aurais la folie d'assassiner ton roi !”

“Lucious vous trahira tôt ou tard”, dit Thanos. “S'il est capable de faire ça à son père, vous croyez-vous vraiment en sécurité ?”

La Reine Athena s'avança et le gifla violemment.

“Emmenez ce traître et exécutez-le”, dit-elle.

La dernière chose que vit Thanos fut un tas de corps qui l'emporta en le rouant de coups, étouffant la lumière et plongeant son monde dans l'obscurité.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Depuis une embrasure de porte plongée dans l'ombre, Stephanica observait les navires à quai, incapable de penser à autre chose qu'à tout ce qui s'était passé la dernière fois où elle avait été à cet endroit. Quand elle se souvenait de la façon dont Thanos l'avait abandonnée, la colère montait en elle et sa dureté glaciale suffisait largement à lui faire oublier sa peur.

Elle avait peur de ce qui risquait d'arriver si Lucious découvrait qu'elle essayait de quitter Delos. Une énorme proportion de ses ex-informateurs étaient maintenant ceux de Lucious et elle ne savait pas en qui placer sa confiance. S'il perceait à jour les intentions de Stephanica, il la ferait probablement enfermer pour la forcer à lui obéir.

Où, de toute façon, il essaierait de le faire. Stephanica préférerait qu'il meure plutôt que se soumettre.

Se soumettre serait une sorte de suicide, pensa Stephanica en serrant son manteau plus près contre elle. Elle essaya de se convaincre que, si elle frissonnait, c'était parce que l'air marin était froid.

Elle essayait encore de comprendre le chaos qui régnait sur les quais. Il y avait trop de navires, avec trop de noms inconnus. Elle aurait pu essayer une des quelques galères impériales qui étaient alignées là-bas, mais il lui faudrait du temps pour rassembler assez de matériaux susceptibles d'exercer un chantage sur un des capitaines et, en ce moment, Stephanica n'avait pas le temps de le faire.

Il lui manquait beaucoup de choses. Elle n'avait pas ses servantes parce qu'elle avait dû les laisser au château pour que ses actions aient l'air normales. Elle n'avait pas toutes ses ressources, seulement trois sacs contenant de l'or, de l'argent et des bijoux, qu'elle avait dissimulés avec presque autant de prudence que les couteaux et les fioles de poison qu'elle avait emmenés. Par rapport aux avantages que lui donnait sa présence au cœur de l'Empire, c'était presque rien.

À présent, Stephanica voyait des hommes armés longer les quais. C'étaient des hommes patibulaires, exactement la sorte d'hommes que Lucious serait susceptible d'employer en douce. Stephanica se blottit plus profondément dans l'alcôve en pierre de l'embrasure et s'assura qu'ils ne la repèrent pas.

Il fallait bien qu'il y ait quelqu'un, un navire qui l'emmènerait où elle voudrait et qui l'accepterait comme passagère sans poser de questions. Le *Dantenine* ? Non, son capitaine avait la réputation de trahir ses passagers. La *Vipère de Feu* ? Il allait peut-être où elle voulait mais, si Stephanica avait pu soudoyer aussi facilement son capitaine, elle l'aurait utilisé pour sa première évasion avec Thanos. Elle avait coupé tant de ponts en essayant de sauver Thanos que, maintenant, elle ne pouvait plus trouver de navire sûr pour prendre le large.

Pour l'instant, c'était juste une raison de plus de le haïr.

Comme le jour le plus brillant devient la nuit, l'amour peut se transformer en haine, pensa Stephania en essayant de se souvenir d'où venait ce petit fragment de poésie. Cela ne ressemblait pas au type de chose qu'un de ses aspirants prétendants aurait pu réciter. Ah, voilà : Varaeth, le poète Ancien. Autrefois, le vieux Cosmas lui avait fait lire son œuvre quand —

Stephania secoua la tête. Elle essayait de ne pas penser au moment où il faudrait qu'elle agisse, alors que ce moment exigeait qu'elle prenne des décisions. Il fallait qu'elle se souvienne de qui elle était. Si elle ne trouvait pas le navire idéal, ce *n'était pas grave*. Elle en trouverait un et ferait le nécessaire, en soudoyant le capitaine, en le menaçant ou en faisant ce qu'il faudrait faire d'autre.

Stephania regarda vers l'autre côté des quais et ce fut à ce moment qu'elle vit le bateau où se trouvait Elethe, sa servante. Stephania avait supposé que la fille avait été tuée en mission, qu'elle avait été capturée par Thanos ou qu'elle avait simplement décidé de s'attarder trop longtemps dans la cité. Au lieu de cela, elle était assise dans un petit bateau, surveillée par une autre femme qui, pour Stephania, ressemblait à une pirate ou à une mercenaire.

Eh bien, c'était une solution acceptable. Les deux femmes seraient assez faciles à soudoyer et, dans le pire des cas, s'il fallait simplement qu'elle empoisonne la mercenaire, au moins, il lui resterait sa servante, qui pourrait l'aider à chercher un autre navire.

Stephania longea le quai, serra un de ses couteaux sous son manteau juste au cas où, sentant son pommeau s'enfoncer profondément dans la paume de sa main. A sa grande surprise, la femme qui se trouvait sur le bateau leva les yeux quand elle approcha. Stephania n'avait pas avancé aussi discrètement qu'elle l'avait pensé.

Sur le bateau, Stephania vit le visage d'Elethe s'illuminer d'une reconnaissance subite mêlée de l'espoir. Malgré tout, il était touchant que cette fille la considère encore comme un sauveur. Si elle avait été avec Stephania quand elles avaient rendu visite à la vieille sorcière, elle aurait pu constater qu'elle comptait vraiment peu.

“Madame”, dit Elethe.

Stephania enragea. Est-ce qu'*aucune* de ses servantes ne comprenait qu'il était idiot de s'adresser à elle comme ça en de telles circonstances ?

“Vous êtes Lady Stephania ?” dit l'autre femme.

“C'est comme je l'avais promis”, répondit Elethe. “Thanos l'a aidée à s'évader et il l'a envoyée nous rejoindre.”

Alors, Stephania sourit en se rendant compte qu'Elethe était une servante capable d'imaginer plus de possibilités que la plupart des autres. Elle avait donné bien assez d'informations à Stephania pour que cette dernière s'en sorte. Elle retroussa la capuche de son manteau pour qu'elles puissent mieux la voir. Elle se força à parfaitement prendre les traits de l'évadée effrayée, terrifiée par l'idée de se faire prendre. Ce ne fut pas difficile. Elle n'eut qu'à penser à ce qui lui arriverait si Lucious la rattrapait.

“Elethe”, dit-elle. “Qui est cette femme ? Thanos ... il m'a envoyée ici. Il ... il a dit que vous pourriez m'aider.”

Elle en faisait probablement un peu trop mais Elethe sembla apprécier la distraction. Elle se leva derrière l'autre femme en silence, visiblement prête à la frapper si nécessaire.

“Eh bien, vous n'avez rien à craindre”, dit la femme en question. “Dès que Thanos arrivera ici, je nous emmènerai tous en lieu sûr. J'irai là où vous voudrez que nous allions.”

Stephania fit hâtivement signe à Elethe d'arrêter. Ce ne fut qu'un petit mouvement rapide des doigts mais ce fut suffisant pour que sa servante s'asseye à nouveau. L'autre femme virevolta comme pour parer une attaque mais Stephania s'avança.

“Où je voudrai ? Je suis désolée mais je ne sais même pas qui vous êtes, ou pas vraiment.”

“Lady Stephania”, dit Elethe. “Puis-je vous présenter la capitaine Felene ? Elle a apparemment ... de nombreux talents. Elle m'en a parlé pendant que nous attendions.”

“Je m'appelle Felene, c'est tout”, dit l'autre femme. “Est-ce que Thanos va mettre longtemps à arriver ?”

Stephania secoua la tête, se souvenant qu'il fallait qu'elle ait l'air angoissée par tout ce qui lui arrivait.

“Thanos ... ne viendra pas”, dit-elle. “Ils l'ont tué.”

Elle avait toujours su pleurer à la demande. Elle avait appris à le faire quand elle était une fille, car c'était la meilleure façon d'obtenir ce qu'elle voulait. Même maintenant, c'était encore un talent précieux. Elle sentit une larme lui couler sur la joue.

“Donc, vous ressentez bien quelque chose pour lui”, dit Felene.

“Vous n'avez pas à me poser ce genre de question”, dit Stephania.

Elle vit la capitaine du bateau durcir les traits. “Si nous voyageons ensemble, si. Surtout si Thanos vient de mourir pour vous.”

“Enfin oui, je ressens quelque chose pour lui !” répliqua violemment Stephania. Après tout, elle venait juste de se dire que l'amour et la haine n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre. “Et oui, il est mort pour moi et j'en souffre vraiment. Je n'aurais pas dû le laisser faire ça, mais il a insisté.”

Elle vit Felene hocher la tête. “Oui, c'est le type de chose que ferait Thanos.”

Stephania vit la capitaine serrer de la main le bord de son bateau. Stephania espéra qu'elle n'était pas allée trop loin. Cela ne servirait à rien si cette femme se lançait dans une quête désespérée pour aller venger Thanos.

“J'espère que vous savez quelle chance vous avez eu de le connaître”, dit Felene. “Il m'a sauvée et je lui dois ma vie, et maintenant vous aussi. Vous lui devez de faire en sorte que son sacrifice ait une valeur.”

“Je le ferai”, dit Stephania avec ce qu'elle espéra être un niveau approprié de sincérité. “J'irai même jusqu'à le venger mais, pour le faire, il y a quelqu'un

qu'il faut que je trouve. Quelqu'un qui peut nous aider contre l'Empire, même s'il faut le faire secrètement, même s'il faut faire semblant d'être de son côté.”

“Qui ?” demanda Felene et, rien qu'à entendre le ton de sa voix, Stephania comprit qu'elle l'avait convaincue.

“Il y a un sorcier au pays de Felldust”, dit Stephania. “Je pense qu'il peut nous aider.”

Elle vit Felene réfléchir, mais pas longtemps. La navigatrice hocha brusquement la tête.

“D'accord”, dit-elle. “On va à Felldust. Comme je l'ai dit à Thanos, j'ai toujours voulu subtiliser une princesse. On va vraiment le venger, hein ?”

“Absolument”, dit Stephania. “Je vous le promets.”

Il était juste question de savoir sur qui elle allait se venger. Elles iraient à Felldust, trouveraient le sorcier et Stephania se vengerait sur Ceres. En ce qui concernait Thanos, s'il n'était pas déjà mort, elle saurait faire en sorte qu'il meure pour de bon.

Elle mit une main contre son ventre. Elle ne pouvait pas encore sentir l'enfant qui grandissait en elle mais ça viendrait. Elle élèverait son enfant en le rendant pleinement conscient de sa place dans l'Empire et elle lui enseignerait toutes les compétences dont il aurait besoin. Elle apprendrait à son enfant à profondément haïr Thanos et ce dernier en mourrait forcément s'il devait jamais croiser la route de son fils.

“Est-ce que tout va bien, madame ?” demanda Elethe en aidant Stephania à monter à bord du bateau.

Stephania hocha la tête et, pour la première fois, fit un grand sourire.

“Tout est absolument parfait.”

CHAPITRE VINGT-HUIT

En ce moment, au milieu du Stade, Ceres avait plus l'impression d'être le commandant qui défendait un fort qu'un seigneur de guerre. La bataille semblait se dérouler en cercles concentriques autour d'elle et, alors qu'elle tranchait et frappait, virevoltait et sautait, Ceres avait l'impression d'être le mille de la rouelle de quelque archer géant.

Il y avait le cercle de seigneurs de guerre autour d'elle et chacun d'eux se battait avec la force d'une dizaine de guerriers normaux. Il y avait le cercle de soldats pétrifiés, qui ressemblait à un ancien cercle de pierres levées et forçait les soldats de l'Empire à n'entrer qu'un par un, à jouer des coudes pour se rapprocher de la vraie bataille. Derrière eux, il y avait le cercle plus large de la foule, où les gens jetaient tout ce qu'ils pouvaient trouver, dérobaient des armes aux gardes et les tuaient à mains nues si nécessaire.

Cela dit, Ceres n'avait pas le temps d'observer tous ces cercles; elle était trop occupée à se battre, à se précipiter d'un seigneur de guerre à un autre, à trancher et à frapper de ses deux lames. Elle frappa derrière la protection d'un adversaire, se baissa rapidement derrière un des hommes pétrifiés quand un autre adversaire lui envoya un coup puis taillada à nouveau.

Un carreau d'arbalète rebondit sur un des hommes pétrifiés mais ne fut suivi par aucun autre. Il y avait visiblement trop de soldats qui les entouraient pour qu'ils puissent prendre le risque de tirer dans la mêlée. Si l'un d'eux le faisait, il aurait plus de chances de tuer ses propres hommes que de toucher un des seigneurs de guerre.

Pourtant, Ceres n'osait pas repartir à l'extérieur. Au lieu de cela, avec la vitesse et la force que lui donnait son sang, Ceres bondissait d'un adversaire à l'autre, se faufilait dans leurs défenses, évitait les attaques et abattait ses attaquants. Elle en rejeta un avec toute la force de l'énergie qui se trouvait en elle et il heurta les épées de ses compagnons. Ensuite, Ceres coupa l'extrémité d'une lance aux lames croisées.

D'autres lances passèrent dans les interstices de leur anneau de protection en pierre, cherchant à atteindre de la chair à l'instar d'une plante grimpante portant des feuilles acérées comme des lames de rasoir. Elle vit le seigneur de guerre à la hache se prendre une lance dans l'épaule, beugler, arracher la lance et donner un coup de hache pour se venger.

Ceres arracha une lance aux mains d'un attaquant et la passa à un seigneur de guerre pour qu'il s'en serve. Le grand homme frappa avec elle d'une main tout en maniant une épée courbe de l'autre main pour repousser les répliques de ses ennemis.

Ce combat n'avait rien de l'élégance que l'on voyait habituellement au Stade. Il y avait tout simplement trop d'adversaires pour ça. Le Stade était un lieu où le spectacle naissait normalement de deux adversaires de force quasi-égale qui se forçaient l'un l'autre à aller jusqu'à leurs limites. Ici, chaque

adversaire qui essayait d'entrer de force dans le cercle de pierre était facile à abattre, mais il y en avait toujours un autre derrière.

Et un autre après ça.

Il était devenu crucial de se battre aussi proprement et aussi efficacement que possible. Même avec toute la force que lui donnaient ses pouvoirs, Ceres sentait ses bras se fatiguer sous la répétition mécanique de ses gestes alors qu'elle repoussait ses ennemis et leur tranchait la chair. Une de ses épées se brisa sur un bouclier et Ceres fut obligée de mettre un genou en terre pour éviter l'épée qui suivit. Elle donna un coup d'épée vers le haut, attrapa l'épée du soldat mourant quand il la lâcha puis virevolta pour frapper un autre soldat avec les deux lames.

A présent, il se formait un autre cercle autour du cercle en pierre. Il était fait des corps des morts qui s'accumulaient alors que de plus en plus de soldats grimpaient par-dessus leurs camarades morts pour essayer de passer et être celui qui arriverait finalement à tuer Ceres.

Ceres avait peine à comprendre pourquoi ils continuaient à venir. Il y aurait forcément un moment où ils se rendraient compte qu'ils ne pouvaient pas gagner et qu'il était suicidaire de poursuivre leur charge du cercle d'hommes pétrifiés. Alors même qu'ils continuaient, ils se faisaient harceler par la foule. Cela dit, si les soldats consacraient toute leur attention à la foule, ils la massacraient. Ils étaient tout simplement trop bien armés.

La seule chose à faire, c'était de continuer, mais cela semblait être un bien mince espoir car, bien qu'ils en tuent un grand nombre, il semblait toujours en venir d'autres. Maintenant, Ceres voyait la pression monter à mesure que la fatigue s'installait parmi les seigneurs de guerre. L'un d'eux para un coup trop tard et poussa un grognement quand une épée lui taillada le bras. Un autre tomba, une lance profondément enfoncée dans la poitrine.

Ceres vit tout de suite le danger et se précipita pour remplir l'interstice. Elle transforma en pierre un soldat qui essayait d'entrer de force dans le cercle, puis donna un coup au bras d'un autre qui essayait de passer par l'interstice.

Le silence se fit. Aucun autre attaquant ne vint et, l'espace d'un instant, Ceres crut qu'ils avaient peut-être gagné. Elle osa jeter un coup d'œil entre les pierres. Ce qu'elle y vit la fit se reculer en toute hâte. Des arbalétriers et des archers se tenaient à l'avant d'un cercle de soldats, l'arme levée.

“A l'abri tout le monde !” hurla Ceres, qui se plaqua contre une des pierres.

Les flèches et les carreaux noircirent le ciel, où ils flottèrent un moment avant de retomber. Quand ils retombèrent, ils firent des victimes. Ceres grimaça quand elle vit des seigneurs de guerre tomber, mitraillés de flèches. La plupart des flèches manquèrent leur cible ou frappèrent les pierres mais les soldats en avaient tiré tant qu'il fallait bien que certaines d'entre elles touchent leur cible.

Le pire, c'était qu'elle ne pouvait rien faire pour les arrêter. Ceres avait

créé l'abri qui offrait la sécurité à quelques-uns d'entre eux mais la pluie de flèches finirait par tous les tuer. Ils pouvaient charger hors du cercle mais cela en ferait seulement des cibles plus faciles à atteindre. Ils ne pouvaient même pas aider les gens qui se trouvaient dans les gradins et qui se battaient encore avec courage mais se faisaient lentement repousser par les gardes. Ceres vit l'un des gardes abattre une femme qui avait emmené des enfants avec elle et la repousser dans la mêlée.

Ceres se prépara. A un moment, il faudrait qu'elle agisse même si c'était suicidaire. La seule chose qu'il lui resterait à faire serait de se jeter en avant et d'espérer. Elle inspira puis mit les mains sur les pierres les plus proches pour se glisser entre elles.

Elle ne s'arrêta que quand elle entendit sonner des cors et vit les portes en fer qui menaient à l'arène du Stade commencer à s'ouvrir.

“Encore des soldats ?” se dit-elle.

C'étaient bien d'autres soldats, mais pas ceux qu'elle s'était attendue à voir. Des cavaliers en armure chargèrent dans le Stade, maniant des lances tendues vers l'impact de leur assaut. Il en vint d'autres qui tiraient avec un arc court tout en chevauchant et abattaient les archers du camp ennemi, après quoi ils faisaient volte-face et tiraient leur épée.

Ceres regarda le reste des hommes de Lord West foncer dans les soldats de l'Empire et, à ce moment-là, après tout, sa charge ne sembla plus vouée à l'échec comme avant.

“Debout !” cria Ceres aux seigneurs de guerre. *“Il faut qu'on aille les aider !”*

Malgré leurs blessures, malgré leur épuisement manifeste, les seigneurs de guerre suivirent Ceres, qui se sentit soudain fière de leur loyauté. Sans la moindre question, ils la suivirent et chargèrent en formant une pointe d'acier, de muscles et de violence.

Pendant que le contingent de Lord West frappait les soldats de l'Empire d'un côté, Ceres et ses seigneurs de guerre les frappaient de l'autre. A l'instant où ils rentraient dans les rangs de soldats impériaux, elle eut le temps de voir que ces derniers étaient déchirés par la peur, ne sachant pas quel adversaire ils allaient affronter. Ceres eut même un moment de pitié pour eux, car ils étaient venus se battre sous les ordres d'un souverain maléfique et inhumain.

Alors, les soldats de Lord West leur foncèrent dedans et Ceres n'eut plus le temps de penser à autre chose qu'à son coup suivant, sa parade suivante, la prochaine poussée d'énergie qui allait émaner d'elle. Dans ces premiers moments, Ceres eut presque l'impression de grimper par-dessus une ligne de soldats, d'escalader un bouclier au pas de course puis de le repousser pour bondir par-dessus le premier rang de ses ennemis.

Elle atterrit dans un espace dégagé, entourée de soldats de l'Empire. Ceres frappa de ses deux lames, resta en mouvement sans oser s'arrêter. A ce moment, elle ne pouvait pas voir son propre camp; c'était comme si elle était perdue dans une forêt et si, autour d'elle, chaque arbre était une créature au

corps tranchant et aux intentions maléfiques.

Eh bien, si elle était dans une forêt, Ceres allait juste devoir se tailler un chemin.

Elle le fit en frappant à gauche et à droite et en cherchant des traces de ses seigneurs de guerre. Elle les vit. Un trio de soldats convergeait sur un autre qui maniait un trident. Ceres en poignarda un par derrière, laissa le suivant la dépasser pour que le seigneur de guerre l'abatte puis fonce dans le troisième.

Elle vit les cavaliers devant elle et les désigna. “Joignez-vous aux hommes de Lord West !”

Elle n'était pas sûre que ses paroles avaient été audibles au-dessus des bruits d'acier ou des cris des mourants, mais les hommes qui l'accompagnaient semblèrent comprendre ce qu'elle voulait. Ils se frayèrent brutalement un chemin entre les hommes qui étaient devant eux puis foncèrent vers les hommes à cheval qui se battaient plus loin.

Ils se rapprochèrent les uns des autres et, quelque part au milieu, les soldats de l'Empire déclarèrent forfait. Certains se retournèrent et coururent pendant que d'autres se jetaient désespérément contre leurs nouveaux assaillants. Aucune de ces deux décisions ne leur sauva la mise. Ceres vit des soldats en fuite se faire plaquer au sol par la foule et rapidement dérober leurs armes. Elle planta ses propres épées dans le sable car elle préférait laisser les autres s'occuper des fuyards.

En quelques minutes, leur dernière bataille désespérée leur laissa entrevoir une arène où les seuls visages que voyait Ceres étaient des visages d'amis. La foule soupesait son butin et criait de joie. Les ex-soldats de Lord West encerclaient leurs ennemis et les éliminaient, cherchant les derniers soldats de l'Empire qui les attendaient peut-être pour se battre. Ils chevauchaient surtout le fanion au vent. Ils étaient l'image parfaite des guerriers glorieux et victorieux qu'ils étaient.

Chaque groupe fêtait la victoire à sa façon. Les seigneurs de guerre rugissaient et donnaient des coups de poing dans le vide, saluaient la foule comme ils auraient pu le faire après une Tuerie particulièrement cruelle. Les rebelles présents se serraient les uns contre les autres pendant que la foule criait son approbation.

“Ceres, Ceres, Ceres !”

Immobile, Ceres regardait tout ce qui l'entourait.

Maintenant, elle sentait décliner l'énergie du combat. Elle aurait probablement besoin de se reposer bientôt pour que ses pouvoirs puissent se reconstituer. Pour l'instant, c'était fini et —

Soudain, une nouvelle légion de soldats de l'Empire entra dans le Stade, plus nombreux que ceux qui les y avaient précédés. Ceres les regarda, consternée. Ils marchaient au pas, parfaitement frais, alors que Ceres et ses forces étaient presque épuisées. Même les soldats à cheval des forces de Lord West avaient l'air épuisés.

Ils ne pouvaient pas recommencer à se battre.

Et pourtant, ils allaient devoir le faire.

Avec la sombre lenteur de l'épuisement, Ceres sortit ses épées du sable et se prépara à la prochaine confrontation qui, comme elle le savait, risquait fort d'être sa dernière.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Debout à la proue de son navire, Akila regardait la cité grandir devant ses yeux avec une sensation croissante de justesse. Derrière lui arrivaient d'autres navires qui portaient les couleurs des galères impériales.

“Préparez-vous”, cria-t-il à ses hommes. “Ils auront des hommes sur les quais, même s'ils croient que nous sommes leurs compagnons et que nous revenons victorieux d'Haylon.” Il rit. “Eh bien, au moins, cette partie-là est vraie.”

Il ne put pas rester longtemps d'humeur facétieuse. Ce qu'ils allaient faire n'allait pas être drôle. Combien de ses hommes allaient mourir ici, sur cette côte distante ? Combien de choses allaient-ils détruire au nom de la liberté ?

Il se mit à repenser aux moments qui l'avaient emmené ici, qui l'avaient convaincu de livrer cette bataille. Quand Thanos était venu les voir sur Haylon, Akila l'avait chassé. Il avait pensé que le prince avait seulement voulu se servir d'eux pour gagner un royaume.

J'aurais dû mieux comprendre, pensa Akila. Thanos a plus d'honneur que ça.

S'il s'en était rendu compte à temps, il serait peut-être reparti avec lui. Cependant, il avait chassé Thanos et ne s'était rendu compte de son erreur que plus tard, quand il n'avait pas réussi à dormir, obsédé par l'idée de ce qu'il avait rejeté.

Les navires se rapprochaient, maintenant, pénétraient dans l'enceinte du port sous les appels au clairon et en agitant des pavillons. Akila regarda avec appréhension, attendant que le dernier de ses navires passe la ligne de chaînes qui protégeait le port.

Ils étaient presque au quai maintenant et Akila leva la main. *Préparez-vous.*

Ce qui lui avait le plus fait honte, c'avait été la réaction de la femme que Thanos avait emmenée avec lui à Haylon. Ç'avait été une prisonnière qui ne s'était pas cachée d'être une voleuse et, pire encore, quand il lui avait donné le choix entre suivre Thanos et se faire une nouvelle vie sur Haylon, elle était partie avec le prince sans même avoir besoin d'y réfléchir. C'était l'honneur qui avait le plus compté pour elle.

Et cela aurait dû aussi être mon cas, pensa Akila juste avant de baisser la main.

“MAINTENANT !”

Ses hommes tirèrent sur des cordes et les couleurs affichées sur le mât changèrent, passant du rouge de l'Empire au bleu de Haylon. Autour de lui, il vit ses autres navires révéler leur véritable objectif alors même qu'il sentait la galère frapper contre les quais.

Devant lui, il vit la cité qui s'étendait. La fumée qui montait au-dessus de la masse du Stade lui indiqua qu'ils étaient peut-être arrivés juste à temps.

Akila tira son épée.

“En avant ! Pour la gloire ! Pour la liberté !”

CHAPITRE TRENTE

Ceres se battait comme une somnambule. Ses bras se levaient et retombaient de façon quasi-machinale. Il y avait tant de soldats et, déjà, elle voyait tomber ses alliés.

Elle vit un des hommes de Lord West se faire désarçonner et les lames qui s'abattirent lui rappelèrent des souvenirs désagréables de tout ce qui s'était passé quand ils avaient assailli la cité.

Ceres secoua la tête, para un coup et répliqua avec assez de force pour décapiter un adversaire.

Je ne peux pas permettre que ça recommence, se dit Ceres. *C'est hors de question.*

Des images de la mort de Garrant vinrent la hanter. Ceres s'en débarrassa et continua à se battre, mania ses épées et continua à se déplacer, même si elle avait tout juste la force de le faire. Elle n'allait pas s'arrêter. Elle n'allait pas les laisser mourir.

Pourtant, ils mouraient. Partout où Ceres portait le regard, des gens mouraient. Les spectateurs mouraient dans les gradins. Les hommes de Lord West mouraient sur le sable. Même certains des seigneurs de guerre mouraient, vaincus l'un après l'autre par l'épuisement et par le nombre écrasant de leurs ennemis malgré leurs compétences.

Ceres ne pouvait pas permettre que cela arrive, quel qu'en soit le prix.

Elle puisa le reste de force qui se trouvait en elle-même. Elle le puisa puis en puisa encore plus malgré le mal que cela allait probablement lui faire. Si ça la tuait, elle n'en avait que faire tant que, cette fois-ci, ça aidait à sauver quelques-uns de ses alliés. Elle rassembla toute cette énergie en elle, prête à la relâcher en totalité dans une dernière explosion de force.

Seul le son d'autres cors l'arrêta.

Des hommes entrèrent dans le Stade en courant et, dès le début, Ceres vit que ce n'étaient pas d'autres soldats. Ils couraient en faisant de grandes enjambées alors que les soldats de l'Empire auraient marché. Ils couraient ensemble en portant des couleurs que Ceres reconnut vaguement comme étant celles d'Haylon.

Ils arrivaient et arrivaient *sans cesse*, en nombres qui lui semblèrent suffisants pour submerger toute la cité. Quand ils foncèrent dans les soldats de l'Empire, Ceres repoussa les pouvoirs à l'intérieur d'elle-même parce qu'elle n'en avait pas besoin maintenant. Ce n'était pas le moment de se sacrifier, mais d'agir.

“Un dernier effort !” cria-t-elle à ses forces en se forçant à reprendre son assaut sur les soldats qui se tenaient devant elle.

Elle en tua un puis plongea devant un autre pour bloquer le coup qu'il destinait à un seigneur de guerre. Le combattant fortement musclé abattit le soldat d'un coup d'une courte sagaie.

“Il faut qu'on se batte *ensemble* !” cria Ceres. Tous seuls, ils n'avaient aucun espoir. Ensemble, ils arriveraient peut-être à survivre à ce combat.

Elle rassembla une fois plus les seigneurs de guerre autour d'elle, se préparant à poursuivre la bataille.

Elle n'en eut pas besoin. Les arrivants taillèrent dans les forces de l'Empire en ralentissant à peine. Leur nombre et leur férocité vinrent accroître à la perfection le nombre et la férocité des rebelles déjà présents. Ceres vit les hommes de l'Empire interrompre leur attaque, puis faire demi-tour et essayer de fuir du Stade à toute vitesse.

Ceux qui pouvaient courir le firent. Ceux qui ne le pouvaient pas jetèrent leurs armes.

Bientôt, tout fut silencieux et une étrange trêve s'installa dans le Stade.

Ceres regarda un homme sec aux allures de commandant émerger de la masse des arrivants.

“Je m'appelle Akila”, dit-il. “Qui commande, ici ?”

Ceres réussit à se rapprocher de lui en ne trébuchant qu'un peu. “Je m'appelle Ceres.”

Elle vit Akila la toiser. “*C'est toi*, Ceres ? Thanos m'a dit que tu étais morte.”

“Thanos ?” répéta Ceres. “Tu as parlé à Thanos ?”

“Pas récemment”, répondit Akila. “Je te dirai tout bientôt. J'imagine que nous avons beaucoup à nous dire. Cela dit, pour l'instant, le plus important, c'est que la bataille est terminée ici.”

Ceres hocha la tête en inspectant les dégâts.

“En effet.”

Cela dit, la bataille n'était pas finie, n'est-ce pas ? Il y avait encore beaucoup à faire. Il devait rester d'autres soldats dans le reste de la cité et le château n'allait pas être facile à prendre.

Elle regarda partout dans le Stade, y vit les corps, les suites de la violence. Elle vit les combattants pliés en deux par l'épuisement ou la douleur, ceux qui ne se relèveraient peut-être jamais de là où ils étaient allongés.

Ils avaient gagné et c'était enivrant.

Et pourtant, en même temps, le peuple n'était pas encore libre. Sa bataille ne faisait que commencer.

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Lucious marchait fièrement à la tête de ses mercenaires et de ses voyous pendant que des gardes royaux les suivaient. Il se sentait puissant, imbattable. Invincible.

Il se sentait libre.

Il aurait dû tuer son père des années plus tôt. Pendant tout ce temps, on l'avait retenu, maîtrisé et contrôlé. Il avait dû supporter des leçons de morale et des ordres, des tentatives de le transformer en prince d'opérette et des idées stupides sur l'honneur qui n'avaient aucun rapport avec la réalité.

Maintenant, il n'était plus obligé de se restreindre. Maintenant, il avait des soldats à sa solde et les prémisses d'un soulèvement à mater. Il allait massacrer les paysans du Stade et en faire un exemple dont le peuple se souviendrait pendant plusieurs générations.

Peut-être ferait-il fabriquer une statue pour commémorer cette victoire, un monument qui rendrait complètement insignifiants les bustes pitoyables qui trônaient dans les appartements de son père. Ce serait peut-être une représentation de lui-même en train d'enjamber une horde de rebelles morts, avec des femmes qui le regarderaient avec admiration et reconnaissance pour la puissance de sa domination. Peut-être forcerait-il Stephanía à poser pour ce monument. Ce serait amusant.

Cela dit, Lucious devait d'abord résoudre le problème du Stade, même si, selon lui, il ne resterait plus grand chose à faire quand on en viendrait à se battre pour de bon. Avec tous les soldats qu'il avait fait envoyer au Stade, même Ceres et ses seigneurs de guerre ne pouvaient avoir survécu.

Non, pour autant que Lucious puisse en juger, il allait arriver juste à temps pour revendiquer la gloire et s'amuser sans courir lui-même de véritable risque. Il prendrait ce qu'il voulait de la même façon qu'il avait pris l'Empire. Il montrerait à son père— il montrerait à la population de l'Empire ce qu'était un vrai roi et la population se prosternerait, ou alors, on la forcerait à se prosterner.

“On dirait qu'il y des problèmes à l'avant”, dit un de ses hommes.

Lucious regarda vers le Stade puis décida que ce n'était rien de grave. Oui, il y avait du bruit, et même de la fumée, mais c'étaient juste les suites normales d'une bataille, n'est-ce pas ?

“Pas d'inquiétude”, dit Lucious. “J'ai envoyé assez de soldats au Stade pour réduire tout un régiment au silence. Les restes d'une rébellion matée, c'est *négligeable*.”

Malgré ses paroles, il laissa les autres lui passer devant. S'il n'y avait finalement aucune raison de s'inquiéter, il pourrait encore repasser à l'avant. S'il y avait encore quelques seigneurs de guerre à achever, il ordonnerait aux mercenaires de les abattre à coup d'arbalète. D'une façon ou d'une autre, tout allait se dérouler sans problème.

Ce ne fut que quand il vit la foule déferler du Stade qu'il commença à se rendre compte que les choses ne s'étaient peut-être pas passées comme il l'avait prévu. Il vit des soldats qui portaient l'uniforme de Lord West et une armure brillante et son inquiétude ne fit que s'accroître à chaque minute.

Il plissa les yeux, confus, puis repéra des rebelles qui portaient ce qui ressemblait indubitablement aux couleurs de Haylon. A ce moment, la peur monta en lui jusqu'à sembler l'envahir tout entier.

Il vit les seigneurs de guerre déferler du Stade avec les autres, vit qui se tenait au milieu d'eux et son inquiétude se transforma en terreur.

Ceres était vivante et elle se comportait comme le héros que Lucious avait voulu être. Ses épées lui brillaient aux mains et il y avait du sang dessus.

Lucious la vit se tourner et eut la certitude que son regard se fixait sur lui. Elle n'aurait pas dû pouvoir le repérer d'aussi loin mais il était sûr qu'elle venait de le faire et il était tout aussi sûr que ce regard contenait une malveillance qui venait de transformer la combattante fêtant sa victoire en une sorte d'instrument de vengeance.

Il eut le temps de penser qu'une armure dorée n'était peut-être pas le meilleur moyen de passer inaperçu.

Puis il vit Ceres le désigner et la foule déferler vers l'avant.

Droit vers lui.

Sa peur se transforma en panique mais il se contrôla suffisamment pour se tourner vers les autres et montrer du doigt la horde qui avançait.

“Qu'attendez-vous ? Massacrez ces paysans ! Chargez !”

Certains d'entre eux le firent, mais un plus grand nombre ne le fit pas.

De toute façon, Lucious n'en avait que faire car il fuyait déjà.

Il jeta un coup d'œil en arrière, juste assez longtemps pour voir les premiers de ses hommes se faire abattre sans même sembler ralentir la vague de ceux qui se ruaient sur eux. Les rebelles submergeaient ses mercenaires comme la marée montante, les abattaient ou se contentaient de leur marcher dessus. Ils étaient tout simplement trop nombreux.

Alors, Lucious courut plus vite, courut vraiment. Un de ses hommes l'encombra et Lucious l'écarta d'un coup de coude sans s'inquiéter le moins du monde quand il entendit l'homme hurler et tomber juste derrière lui.

Il se précipita dans une ruelle, quittant l'avenue principale qui menait au Stade. Il entendait encore des bruits de pas derrière lui et il sentit une main tenter de l'attraper par l'épaule. Il tira une épée et donna un coup en arrière sans s'arrêter, sans se demander si c'était un des rebelles ou un de ses propres soldats qui l'avait saisi. Il sentit la lame s'enfoncer dans de la chair et continua à avancer.

Lucious continua à courir, choisissant de façon purement instinctive les tournants où il se précipitait. Pendant les jours où il ravageait la cité et volait ses informateurs à Stephania, il avait appris une quantité surprenante de choses sur l'agencement de la cité mais, même ainsi, il se perdit rapidement.

Peut-être était-ce une bonne chose. S'il ne savait pas où il était, comment

quiconque d'autre pourrait-il le trouver ? Cela dit, il continua à courir jusqu'à ce que son cœur batte la chamade dans sa poitrine et qu'il ait la sensation que son souffle le brûlait à chaque inspiration. Ces signes ne furent pas longs à se manifester. Lucious n'avait jamais été du style à s'imposer des exercices physiques superflus.

Il força une porte au hasard et tendit son épée pour éviscérer tous les occupants de la mesure où il se trouvait avant qu'ils ne puissent attirer l'attention. Cependant, l'endroit était vide, agréablement vide et sombre. La lumière n'entraît qu'entre les lattes des fenêtres condamnées.

Lucious poussa la porte pour la refermer et se pencha contre elle, car il ne voulait pas s'asseoir sur un sol couvert de paille crasseuse ou même risquer d'utiliser les quelques meubles en lambeaux qui restaient en ce lieu.

“Comment ?” demanda-t-il à l'endroit déserté. “Comment a-t-on pu en arriver là ?”

Cependant, il le dit à voix basse parce qu'il y avait quand même trop de risques pour que quelqu'un se trouve à l'extérieur, à sa recherche.

Il fallait qu'il trouve un moyen de quitter la cité. Ses hommes avaient été taillés en pièces. Les soldats présents dans la cité avaient presque certainement été massacrés eux aussi car, autrement, les paysans ne seraient pas sortis du Stade avec autant de facilité.

Certains pensaient probablement que Lucious était stupide, qu'il n'avait rien d'un stratège. C'était certainement ce que son père avait pensé, avant de constater son erreur. Cependant, Lucious voyait dans quel sens tournait le vent et il n'était pas indispensable d'être un grand stratège pour comprendre qu'on ne pouvait pas tenir une cité sans armée.

Ce qui signifiait qu'il ne pouvait faire qu'une chose : quitter Delos.

Lucious commença méthodiquement à retirer son armure et ne garda que sa tunique et ses collants. Même comme ça, ce ne serait pas assez parce que leur qualité était beaucoup trop facile à reconnaître. Donc, il chercha dans la mesure et trouva des haillons qu'il se mit. Il se les mit par dessus sa tunique, bien sûr. Il ne voulait pas que ces choses lui touchent la peau, après tout.

Il salit ses cheveux dorés avec de la crasse pour finir de donner l'impression qu'il appartenait aux basses couches de la société puis cacha son épée dans un sac en toile.

Ensuite, il inspira profondément et repartit dans la rue. Il était sûr que tout le monde le regardait et que les hordes de rebelles allaient s'abattre sur lui. Autour de lui, il entendait les cris et les hurlements de la rébellion, sentait l'odeur de brûlé qui accompagnait toujours ce type de chose.

Pourtant, personne ne vint l'agresser.

Quand il passa devant un groupe d'émeutiers, ils le regardèrent à peine. Les gens l'avaient tellement vu dans ses vêtements luxueux que, sans eux, il était presque invisible. S'il n'avait pas eu le visage strié de crasse, Lucious aurait presque apprécié cette situation.

Il ne pouvait pas aller aux quais. S'il y avait des rebelles d'Haylon aux

quais, cela signifiait qu'il y aurait aussi des navires, probablement assez pour rattraper un vaisseau impérial essayant de quitter la ville. Cela dit, il pouvait s'y prendre autrement.

Lucious chercha dans les rues jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il recherchait, ce sur quoi ses traîtres et ses informateurs lui avaient tout dit.

L'entrée vers les tunnels de la rébellion était cachée à l'arrière d'une auberge, derrière une roue en bois à moitié écroulée contre un mur. Il se baissa rapidement puis plongea dans l'obscurité. Il trouva une bougie cachée là et l'alluma. Utiliser cet itinéraire pour sortir de la cité avait son côté poétique.

Lucious regarda en arrière et vit le château au loin. Il se demanda s'il allait bientôt brûler et combien de ses habitants les rebelles allaient tuer en pillant la cité. Même quand il se souvint que sa mère s'y trouvait encore, il se rendit compte qu'il n'en avait que faire. La seule chose qui comptait vraiment était ce que ça disait sur lui. Le Roi d'Un An ? Lucious n'avait pas encore réussi à être roi plus d'une heure et il avait déjà perdu sa capitale.

Je la reprendrai.

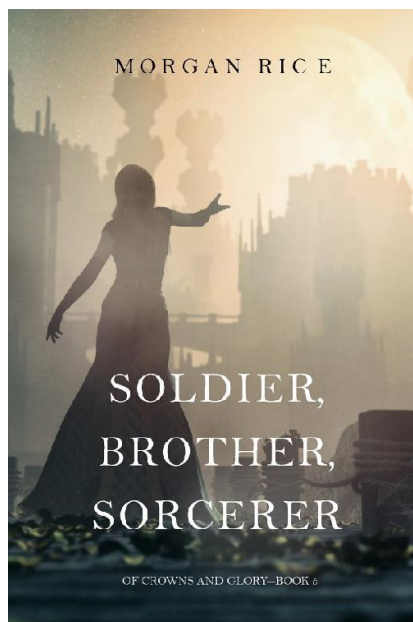
Ce serait assez facile. Delos n'était qu'une cité et il était l'héritier légitime de l'Empire, d'un empire qui avait des soldats partout, loin à l'extérieur des murs de cette cité, dans ses confins les plus éloignés. C'était un empire qui avait des alliés et des états-clients, de vieux amis et des pays qui leur devaient des faveurs.

Felldust, se dit-il, le plan se formant déjà dans son esprit. Ce pays était un des alliés les plus proches de l'Empire et sa maison avait depuis longtemps des liens avec celle de Delos. Il longerait la côte jusqu'à ce qu'il trouve un village de pêcheurs, achèterait un passage en bateau et ne s'annoncerait comme nouveau roi que quand il arriverait à destination. Quand il serait arrivé, une conversation avec les souverains locaux suffirait pour qu'ils lui apportent leur soutien.

Leur soutien et, chose plus importante, leur armée.

Lucious hocha pensivement la tête en jetant un dernier coup d'œil à la cité, cette cité qui tombait en ruine alors même qu'il attendait.

Je reviendrai, se dit-il, *et je la reprendrai.*



SOLDAT, FRÈRE, SORCIER
(De Couronnes et de Gloire, Tome n°5)

« Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER est le tome n°5 de la série de fantaisie épique à succès de Morgan Rice DE COURONNES ET DE GLOIRE, qui commence par ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1).

Ceres, 17 ans, une belle fille pauvre de Delos, cité de l'Empire, a gagné la bataille de Delos mais, pourtant, elle n'a pas encore remporté de victoire complète. Alors que la rébellion compte sur elle pour devenir son nouveau chef, Ceres doit trouver un moyen de renverser la famille royale de l'Empire et de défendre Delos contre l'attaque prochaine d'une armée plus grande que toutes celles qu'elle a jamais connues. Elle doit essayer de libérer Thanos avant son exécution et de l'aider à blanchir sa réputation dans l'affaire du meurtre de son père.

Thanos est lui-même bien décidé à pourchasser Lucious au-delà des océans

pour venger le meurtre de son père et à tuer son frère avant qu'il ne puisse revenir sur les côtes de Delos accompagné d'une armée. Ce sera un voyage dangereux en terre hostile. Il sait qu'il ne survivra pas à ce voyage mais est bien décidé à se sacrifier pour son pays.

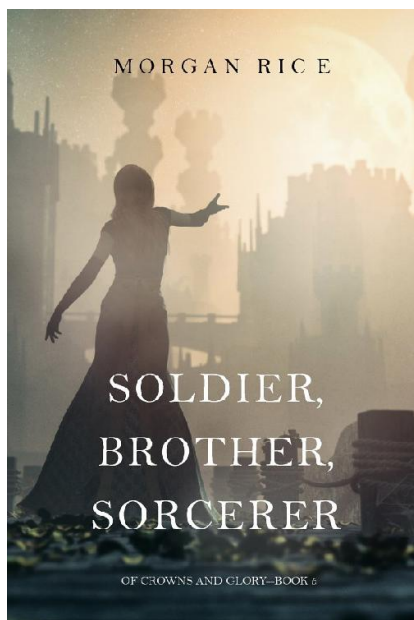
Pourtant, tout risque de ne pas se dérouler comme prévu. Stephania se rend dans un pays lointain pour aller trouver le sorcier qui peut détruire définitivement les pouvoirs de Ceres. Elle est bien décidée à se livrer à une trahison qui tuera Ceres et à s'autoproclamer souverain de l'Empire avec son enfant à naître.

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Riche de personnages inoubliables et d'une action haletante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber sous le charme de l'heroic fantasy.

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

Le tome n°6 de la série DE COURONNES ET DE GLOIRE sortira bientôt !



SOLDAT, FRÈRE, SORCIER



Écoutez la série L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !
Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Play dès maintenant !

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER (Tome n°5)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantasy épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARENE UN: LA CHASSE AUX ESCLAVES** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés), **LE REVEIL DES DRAGONS** (le tome 1 de Rois et Sorciers) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (le tome 1 de l'Anneau Du Sorcier) sont tous disponibles en téléchargement gratuit sur Google Play!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !